INNOVATIONS NUMÉRIQUES AUTOCHTONES ET MIEUX-ÊTRE MENTAL :

possibilités, tensions et avenir

Viviane Josewski, Briana Linton, Danielle Haggarty, Nikki McCrimmon, Brenda Hebert, et Charlotte Jones



Centre de collaboration nationale de la santé autochtone
National Collaborating Centre for Indigenous Health

DÉTERMINANTS SOCIAUX



© 2026 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). *Cette publication a été financée par le CCNSA et a été rendue possible grâce à une contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC). Les opinions exprimées dans le présent document ne représentent pas nécessairement le point de vue de l'ASPC.*

Remerciements

Le CCNSA fait appel à une méthode externe d'examen à l'aveugle pour les documents axés sur la recherche, qui font intervenir des analyses de la documentation ou une synthèse des connaissances, ou qui comportent une évaluation des lacunes en matière de connaissances. Nous tenons à remercier nos réviseurs, qui ont généreusement donné leur temps et fourni leur expertise dans le cadre de ce travail.

Cette publication peut être téléchargée depuis le site Web **ccnsa.ca**.

Tous les documents du CCNSA sont offerts gratuitement et peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, accompagnés d'une mention adéquate de la source et de la référence bibliographique. Il est possible d'utiliser tous les documents du CCNSA à des fins non commerciales seulement. Pour nous permettre de mesurer les répercussions de ces documents, veuillez nous informer de leur utilisation.

The English version is also available at **nccih.ca** under the title: *Indigenous digital innovations and mental wellness: Opportunities, tensions, and futures*.

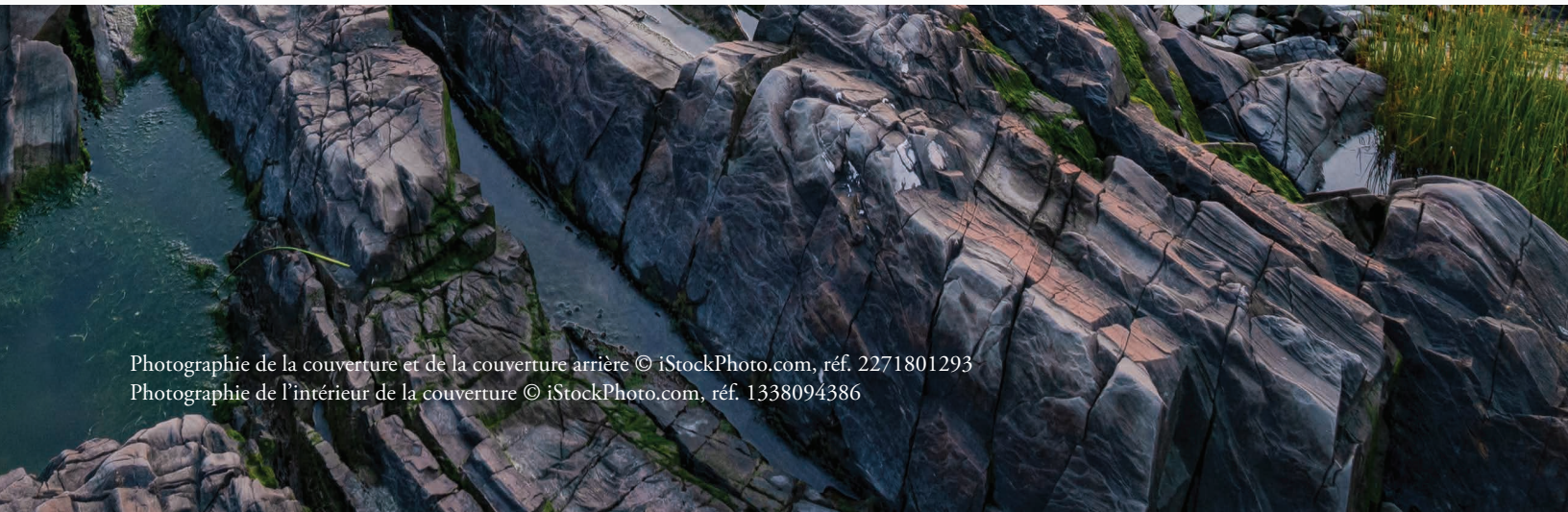
Référence bibliographique : Josewski, V., Linton, B., Haggarty, D., McCrimmon, N., Hebert, B., & Jones, C. (2026). *Innovations numériques autochtones et mieux-être mental : possibilités, tensions et avenir*. Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.

Pour de plus amples renseignements ou pour obtenir d'autres exemplaires, veuillez nous joindre au :

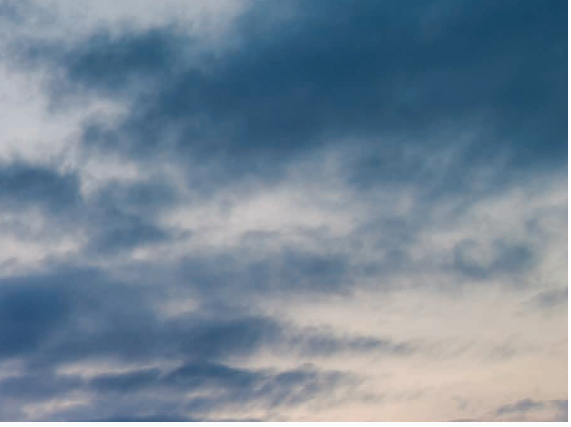
Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA)
3333, University Way
Prince George (C.-B.)
V2N 4Z9 Canada

Téléphone : 250 960-5250
Télécopieur : 250 960-5644
Courriel : **ccnsa@unbc.ca**
Web : **ccnsa.ca**

ISBN (format imprimé) : 978-1-77368-788-9
ISBN (format en ligne) : 978-1-77368-789-6



Photographie de la couverture et de la couverture arrière © iStockPhoto.com, réf. 2271801293
Photographie de l'intérieur de la couverture © iStockPhoto.com, réf. 1338094386



Download publications at
nccih.ca/34/Publication-Search.nccih

Télécharger des publications à
ccnsa.ca/524/Recherche-publication.nccih

issuu.com/nccah-ccnsa/stacks



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION ---------- 5

MÉTHODES ET APPROCHE ---------- 8

MOTS-CLÉS ET DÉFINITIONS ---------- 10

RÉSULTATS : DES VOIES NUMÉRIQUES DIRIGÉES PAR DES AUTOCHTONES POUR LE MIEUX-ÊTRE MENTAL --- 11

- Voie 1 : des outils numériques de mieux-être mental qui favorisent l'identité culturelle et la connexion à soi -- 12
- Voie 2 : la narration numérique autochtone ---------- 17
- Voie 3 : la revitalisation technologique d'une langue autochtone ---------- 22
- Voie 4 : des espaces de guérison numériques et des communautés en ligne autochtones ---------- 25
- Voie 5 : l'art numérique autochtone ---------- 28
- Voie 6 : les connaissances autochtones en ligne ------- 31
- Voie 7 : l'activisme et les mouvements sociaux numériques autochtones ---------- 36

FAIRE PROGRESSER LES INNOVATIONS NUMÉRIQUES AUTOCHTONES POUR LE MIEUX-ÊTRE MENTAL : POSSIBILITÉS, TENSIONS ET AVENIR ---------- 39

- Possibilités : exploiter les technologies numériques pour le mieux-être mental des Autochtones ---------- 39
- Tensions et difficultés continues ---------- 41

CONCLUSION ---------- 45

ANNEXE A ---------- 46

BIBLIOGRAPHIE (en anglais seulement) ---------- 51

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 : I-SPARX ---------- 15

FIGURE 3 : VIRTUAL QAGGIQ (VQ) ---------- 16

FIGURE 2 : APPLI ISUMAJUNNATTIARNIQ ---------- 16

FIGURE 4 : APPLI THUNDERBIRD WELLNESS ---------- 17

FIGURE 5 : MICHIF TO GO ---------- 24

FIGURE 6 : DITIDAHT KIDS ---------- 25

FIGURE 7 : TALKING STICK ---------- 27

FIGURE 8 : BLUEBERRY PIE UNDER THE MARTIAN SKY -- 28

FIGURE 9 : VORTEX DE LA THÉIÈRE ---------- 29

FIGURE 10 : SHARING BIOETHICS ---------- 31

FIGURE 11 : FOUR DIRECTIONS TEACHINGS ---------- 33



© Crédit : iStockPhoto.com, réf. 136607487



INTRODUCTION

Un meilleur accès à des programmes et à des services en santé mentale et en mieux-être culturellement sécuritaires est primordial pour de nombreuses communautés des Premières Nations, d'Inuits et de Métis au Canada (Assembly of First Nations [AFN] et al., 2015; Greenwood & Larstone, 2022)*, de même que pour les communautés autochtones partout dans le monde (Gone & Kirmayer, 2020). Le colonialisme a violemment perturbé les systèmes traditionnels de maintien de la santé et du bien-être, en raison de la dépossession des terres, de la criminalisation des pratiques culturelles et de guérison, du démantèlement des visions relationnelles du monde et, dans les pays colonisés comme le Canada, l'enlèvement forcé de générations d'enfants à leurs familles (Allan & Smylie, 2015; Greenwood & Lindsay, 2019). De nombreuses communautés autochtones continuent de ressentir le traumatisme, la douleur et la détresse mentale intergénérationnels qui en ont résulté (Gone & Kirmayer, 2020).

Néanmoins, pour de nombreux peuples autochtones, l'accès à des services et à des mesures de soutien en santé mentale qui soient adaptés à leurs besoins, à leurs priorités et à leurs contextes demeure limité à cause d'un racisme persistent, de la dominance des modèles de soins biomédicaux coloniaux et de la marginalisation constante des modes de connaissances, d'être et de guérison autochtones dans les systèmes de santé occidentaux (Allan & Smylie, 2015; Gone & Kirmayer, 2020; Josewski et al., 2023; Turpel-Lafond, 2020).

En même temps, les peuples autochtones[1] ne se sont jamais contentés d'endurer le colonialisme (Greenwood & Lindsay, 2019; Nelson & Wilson, 2017). L'autodétermination et la résurgence autochtones sont détectables dans les efforts continus qu'ils déploient pour récupérer et revitaliser les pratiques culturelles de guérison et les systèmes de connaissances qui favorisent le mieux-être mental et la guérison collective (Greenwood et al., 2018, 2022). Un nombre croissant de

* Toutes les références bibliographiques citées dans ce rapport sont en anglais seulement.

[1] Dans le présent document, les termes « Autochtones » et « peuples autochtones » sont utilisés globalement pour désigner les peuples des Premières Nations, les Inuits et les Métis.



données probantes montrent que les interventions en santé destinées aux Autochtones sont plus efficaces lorsqu'elles sont conçues et dirigées par des Autochtones (Allen et al., 2020; Josewski et al., 2023; Nelson & Wilson, 2017). Guidés par des interprétations holistiques du mieux-être mental qui mettent l'accent sur l'interconnectivité des dimensions mentale, physique, émotionnelle et spirituelle du bien-être, ces programmes encouragent la guérison en stimulant la signification, la finalité, l'appartenance et l'espoir, respectivement, tout en ciblant du même coup les déterminants de la santé propres aux Autochtones (AFN et al., 2015). En effet, les déterminants de la santé propres aux Autochtones vont plus loin que les déterminants sociaux conventionnels (c.-à-d. revenu, scolarité et accès à des soins de santé); ils mettent plutôt l'accent sur la culture, la terre, la langue et l'autodétermination, des éléments cruciaux pour la santé et le mieux-être mentaux des individus, des familles et des communautés (Greenwood et al., 2018, 2022; Greenwood & Larstone, 2022).

Il devient alors primordial de situer les innovations technologiques en santé mentale dans les discussions au sens large sur l'autodétermination autochtone, la résurgence culturelle et les déterminants autochtones de la santé, compte tenu de leur rôle éventuel dans la progression de l'équité en mieux-être mental et en santé mentale pour les Autochtones. Ces dernières années, surtout depuis la pandémie de COVID-19, on observe une forte croissance des interventions numériques en santé mentale (p. ex. télésanté, applications mobiles, plateformes de thérapie en ligne, soutien virtuel par des pairs) (Coelho et al., 2025; Khan et al., 2023; Torous et al., 2025). Des données probantes portent à croire que ces technologies pourraient éventuellement mener à une réduction des inégalités en santé en rendant les soins de santé plus accessibles, surtout dans les communautés éloignées et mal servies (Coelho et al., 2025; Khan et al, 2023). Cependant, afin que les communautés autochtones puissent bénéficier des récentes technologies en santé mentale, les innovations doivent être adaptées à la culture et conçues en partenariat avec les communautés autochtones pour garantir leur sécurité culturelle, leur pertinence contextuelle et leur pérennité (Moecke et al., 2024; Reilly et al., 2020).

Les Autochtones sont depuis longtemps des innovateurs, eux qui ont mis au point et utilisé des technologies leur permettant de soutenir leurs systèmes de connaissances, leurs relations et le bien-être de leurs communautés depuis des générations. De nos jours, nous pouvons observer des exemples de technologies novatrices en santé mentale dirigées par des Autochtones partout dans le monde, notamment des outils et des plateformes numériques ancrés dans la culture, conçus pour favoriser le mieux-être autochtone, comme la revitalisation de la langue ou les espaces numériques destinés à la guérison (p. ex. Li & Brar, 2022; Moecke et al., 2024; Reilly et al., 2020).

Plusieurs revues ont examiné et résumé les données probantes disponibles sur les solutions numériques en santé mentale pour les Autochtones (p. ex. Dawson et al., 2020; Li & Brar, 2022; Moecke et al., 2024; Reilly et al., 2020; Toombs et al., 2021). Pourtant, malgré le fait que de nombreuses études insistent sur le caractère essentiel d'une conception ancrée dans la culture et d'un leadership autochtone pour que les outils numériques en santé mentale favorisent le bien-être et l'autodétermination des communautés, relativement peu de revues ont été réalisées en partenariat avec des érudits autochtones ou sur la base d'interprétations autochtones de la santé et du mieux-être mentaux. Il existe deux exceptions en la matière, qui comprennent les travaux de Hicks et de ses collaborateurs (2025) et ceux de Toombs et de ses collaborateurs (2021) : ces deux revues ont été réalisées en partenariat avec des érudits autochtones et reposent sur les interprétations autochtones de la santé et du mieux-être mentaux, en se penchant particulièrement sur les jeunes. Pour combler ce manque, une analyse documentaire a été menée afin de documenter l'ampleur des innovations technologiques autochtones en santé mentale et en guérison à toutes les étapes de la vie et de dresser une carte des données probantes à l'appui qui faisaient appel à un cadre de déterminants autochtones de la santé (AFN et al., 2015; Greenwood & Larstone, 2022; Greenwood et al., 2018, 2022). Cette revue a permis de repérer et d'examiner des voies technologiques de mieux-être mental mises au point grâce à l'avis et au leadership des peuples autochtones de l'Australie, de l'Amérique du Nord et de l'Aotearoa Nouvelle-Zélande. En regroupant cet ensemble de travaux, cette revue apporte un soutien à l'autodétermination autochtone en matière de mieux-être mental grâce à la mise en avant de méthodes diversifiées et novatrices que les communautés autochtones pourraient emprunter, adapter ou déployer en fonction de leurs priorités, de leurs connaissances et de leur gouvernance.

Le rapport débute par un bref aperçu des méthodes et des définitions des principaux termes, suivis d'une présentation de sept voies numériques connues, dirigées par des Autochtones, découvertes dans la littérature, qui contribuent au mieux-être mental ou qui l'influencent à travers de multiples déterminants de la santé interreliés au lieu d'impliquer des effets directs ou linéaires. Voici les voies en question :

1. des outils numériques de mieux-être mental qui favorisent l'identité culturelle et la connexion à soi;
2. la narration numérique autochtone;
3. la revitalisation technologique d'une langue autochtone;
4. des espaces de guérison numériques et des communautés en ligne autochtones;
5. l'art numérique autochtone;
6. les connaissances autochtones en ligne;
7. l'activisme et les mouvements sociaux numériques autochtones.

Le rapport conclut par une discussion critique sur la manière dont les technologies ont servi à la fois de force de transformation en mieux-être mental autochtone et de véhicule pour la colonisation et l'oppression continues, rappelant au lecteur que la technologie n'est pas neutre, mais saturée de processus culturels et sociaux et façonnée par des systèmes plus vastes de pouvoir et d'oppression. Celui qui crée la technologie, la manière dont elle est façonnée et à qui elle sert constituent des questions essentielles qui justifient d'y porter constamment attention.



MÉTHODES ET APPROCHE

Guidés par l'approche à double perspective, ou *Etuaptmumk* – un concept des Premières Nations micmaques articulé par les Aînés Albert et Murdena Marshall qui appelle à jumeler les modes de connaissances autochtones et occidentaux (Bartlett et al., 2012), les auteurs ont procédé à une analyse documentaire éclairée par des méthodologies d'examen de délimitation (Peters et al., 2024) à la fois de la littérature universitaire et de la littérature grise sur les technologies de mieux-être mental mises au point pour, par et avec des Autochtones. Des documents pertinents, publiés entre 2013 et 2024, ont été repérés dans six bases de données (CINHAL, Medline, PsychInfo, Scopus, Iportal et la base de données Native Health), ainsi que dans Google et Google Scholar. L'inclusion de ces documents a fourni une période d'examen concentrée sur 10 ans qui saisit l'utilisation croissante des technologies mobiles et numériques contemporaines. De multiples examinateurs, notamment des auteurs autochtones et non autochtones, ont examiné la littérature. L'approche à double perspective a éclairé la nature expérimentale de la revue, ainsi que l'expansion conceptuelle de la santé et du mieux-être mentaux au-delà des conceptions occidentales afin d'inclure des déterminants autochtones de la santé. Les technologies mentionnées dans la littérature universitaire ont fait l'objet d'un examen approfondi grâce à des recherches ciblées dans la littérature grise (p. ex. sites Web d'organismes). À l'inverse, les technologies mentionnées dans la littérature grise, grâce à des recherches ciblées de sites Web autochtones, gouvernementaux, d'organismes et sur la santé pertinents (p. ex. First Nations Health Authority [FNHA] et Thunderbird Partnership Foundation), ont servi à orienter d'autres recherches concernant des publications universitaires connexes. Les auteurs ont aussi consulté directement les technologies auxquelles ils avaient accès (p. ex. site Web, applications ou plateformes numériques) pour comprendre par l'expérience leur conception, leurs caractéristiques et leurs usages prévus. Cette approche itérative et

fondée sur l'expérience a permis de mieux comprendre chaque technologie, notamment son développement, sa fonctionnalité et ses finalités prévues. Les termes de recherche, élaborés à l'aide du cadre PCC (population, concept, contexte), comprenaient à la fois du vocabulaire contrôlé et des mots-clés liés aux Autochtones (population), à la technologie, de même qu'à la santé et au mieux-être mentaux holistiques, notamment des déterminants autochtones de la santé (concept) au Canada, en Australie, en Aotearoa Nouvelle-Zélande et aux États-Unis (contexte). La sélection de ces pays s'explique par la similarité de leurs histoires coloniales et de leurs réalités actuelles.

Pour être retenue dans la revue, la littérature devait décrire des solutions numériques ou technologiques communautaires ayant pour but de traiter de la santé et du bien-être mentaux des Autochtones ou des déterminants autochtones du mieux-être mental, comme la terre, la culture, l'identité culturelle, la langue et les relations intergénérationnelles (AFN et al., 2015; Greenwood et al, 2018, 2022). Cela comprenait des interventions qui n'avaient pas été explicitement conçues pour rehausser le mieux-être mental holistique, mais présentaient des résultats ou des effets liés au mieux-être mental ou à des déterminants autochtones de la santé. Les interventions technologiques devaient également avoir été élaborées ou adaptées en collaboration avec des Autochtones ou leurs communautés. Bien que la revue portait principalement sur le Canada, l'inclusion de la littérature en provenance de l'Australie, de l'Aotearoa Nouvelle-Zélande et des États-Unis a permis d'élargir la base de données probantes, tout en limitant la revue à des contextes colonialistes largement comparables et en reconnaissant les histoires coloniales distinctes et la diversité des peuples autochtones à l'intérieur de ces pays et entre eux. Les interventions reposant uniquement sur des modèles occidentaux conventionnels de prestation de téléservices en santé mentale ont été écartées, puisqu'elles ont été abondamment examinées ailleurs.



© Crédit : iStockPhoto.com, réf. 2293246215

MOTS-CLÉS ET DÉFINITIONS

Peuples autochtones

Dans ce rapport, les références aux « peuples autochtones » incluent les groupes autochtones du Canada, des États-Unis, de l'Australie et d'Aotearoa Nouvelle-Zélande. Bien que la revue puise des exemples dans ces contextes, une attention particulière est accordée à la mise en évidence d'interventions pertinentes pour les peuples autochtones du Canada, plus particulièrement les peuples des Premières Nations, les Inuits et les Métis.

Santé et mieux-être mentaux

Dans ce rapport, le concept de *mieux-être mental* sert à illustrer les interprétations autochtones de la santé mentale qui sont inséparables du mieux-être holistique (AFN et al., 2015). Du point de vue des Premières Nations, par exemple, le mieux-être découle de l'équilibre des dimensions spirituelle, physique, mentale et émotionnelle d'une personne, comme le formule le *Cadre du continuum du mieux-être mental des Premières Nations* (AFN et al., 2015). Selon ce cadre, le mieux-être mental englobe la présence d'un sens, la finalité, l'appartenance et l'espoir, soutenus et entretenus grâce à des liens avec la culture, la terre, la langue, la famille et la communauté (AFN et al., 2015). La culture, la terre, la langue, la famille et la communauté, entre autres, sont reconnues comme étant des déterminants de la santé et du mieux-être mental propres aux Autochtones (Greenwood et al., 2018, 2022). Ces déterminants vont au-delà des cadres de déterminants sociaux conventionnels de la santé pour tenir compte des visions du monde uniques, quoique diverses, des peuples autochtones, ainsi que des effets persistants du colonialisme et du racisme anti-autochtone (Greenwood et al., 2018, 2022), qui demeurent les causes profondes omniprésentes d'une mauvaise santé mentale et des inégalités permanentes parmi les peuples des Premières Nations, les Inuits et les Métis sur le territoire connu sous le régime colonial comme étant le Canada, et parmi les peuples autochtones du monde entier (Gone & Kirmayer, 2020; Greenwood & Larstone, 2022; Loppie & Wien, 2022). L'autodétermination et le contrôle communautaire des Autochtones sont primordiaux pour la guérison individuelle et collective, de même que pour le rétablissement du mieux-être malgré les séquelles et le traumatisme coloniaux permanents (AFN et al., 2015; Gone & Kirmayer, 2020; Truth and Reconciliation Commission of Canada [TRC], 2015).

Technologie

Dans ce rapport, le terme « technologie » renvoie au sens large à des voies numériques et en ligne qui pourraient favoriser le mieux-être mental. Elles comprennent les outils numériques, les applications mobiles et les sites Web; les audioblogues et les balados; la narration numérique; les dictionnaires et les archives en ligne; les espaces numériques ou les plateformes communautaires en ligne; l'art numérique; les médias sociaux; et d'autres plateformes en ligne connexes.

RÉSULTATS : DES VOIES NUMÉRIQUES DIRIGÉES PAR DES AUTOCHTONES POUR LE MIEUX-ÊTRE MENTAL

Les constatations de cette revue mettent en évidence le vaste éventail de technologies novatrices mises au point par des Autochtones et leurs communautés dans divers contextes afin de favoriser et de renforcer le mieux-être mental et la guérison individuels, familiaux et communautaires. Ces initiatives ne sont pas novatrices seulement en raison des outils numériques eux-mêmes, mais aussi parce qu'elles réinventent le rôle de la technologie dans le mieux-être mental grâce aux systèmes de connaissances autochtones, à la continuité culturelle et à l'autodétermination communautaire. Les communautés autochtones mobilisent les plateformes numériques, les applications mobiles et les réseaux en ligne par des moyens qui soutiennent les démarches autodéterminées en matière de santé et de mieux-être mentaux, tout en ciblant des déterminants plus généraux du bien-être autochtone et en répondant aux priorités, aux besoins et aux contextes locaux. Cette démarche diffère des nombreux outils numériques grand public en santé mentale, qui reposent souvent, en grande partie, sur des modèles de soins biomédicaux ou psychologiques. Ce qui définit les caractéristiques de nombreuses technologies autochtones, ce sont l'attention qu'elles portent aux approches de la guérison axées sur les forces au lieu de la pathologie, et leur mise au point grâce à la création conjointe avec des communautés autochtones, notamment des partenariats avec des Aînés, des jeunes et des gardiens du savoir. Dans certains cas, cela nécessite la création d'outils numériques entièrement nouveaux; dans d'autres, cela comporte l'adaptation d'interventions numériques existantes en santé mentale afin de tenir compte des contextes culturels et des priorités des Autochtones.

Compte tenu de la diversité des technologies repérées dans les formes, les finalités et les contextes culturels, cette revue ne se veut pas exhaustive. Elle met plutôt en évidence la manière dont les Autochtones et leurs communautés dirigent et mobilisent les technologies numériques par des moyens qui favorisent la guérison et le mieux-être mental individuels et collectifs en renforçant des déterminants autochtones de la santé comme la culture, la terre, la langue et la communauté, tout en ciblant les effets permanents du colonialisme et du racisme anti-autochtone. Cette section porte sur sept voies interreliées et superposées qui ont émergé de l'analyse documentaire :

1. des outils numériques de mieux-être mental qui favorisent l'identité culturelle et la connexion à soi;
2. la narration numérique autochtone;
3. la revitalisation technologique d'une langue autochtone;
4. des espaces de guérison numériques et des communautés en ligne autochtones;
5. l'art numérique autochtone;
6. les connaissances autochtones en ligne;
7. l'activisme et les mouvements sociaux numériques autochtones.

Nous employons le terme *voie* pour décrire les moyens interreliés et superposés grâce auxquels les technologies numériques pourraient contribuer au mieux-être mental des Autochtones – que ce soit directement ou indirectement, grâce à leur incidence sur des déterminants plus généraux de la santé et du mieux-être autochtones, comme la culture, la langue, l'identité, le lien communautaire et l'autodétermination. Chaque voie est décrite plus en détail ci-dessous, en braquant les projecteurs sur

quelques exemples novateurs qui représentent une petite sélection parmi de nombreux, qu'ont dirigé des peuples des Premières Nations, des Inuits et des Métis au Canada. Les exemples sélectionnés reflètent l'ampleur et la diversité des technologies au sein de chaque voie et s'accompagnent d'une quantité suffisante de renseignements pour décrire l'initiative de façon éloquente.

Voie 1 : des outils numériques de mieux-être mental qui favorisent l'identité culturelle et la connexion à soi

Un grand nombre d'outils numériques repérés dans le cadre de cette revue favorisent le mieux-être mental et la résilience par des moyens ancrés dans la culture, notamment grâce au renforcement de la connexion à soi, à l'identité culturelle et à la communauté, de même qu'en encourageant l'établissement de liens et l'adaptation. Ces outils ont été conçus pour appuyer un ensemble de priorités en matière de santé et de mieux-être mentaux, notamment la promotion de la vie et la prévention du suicide (p. ex. Brown et al., 2020; Dingwall et al., 2023; Tighe et al., 2020); le bien-être émotionnel, comme l'anxiété et la dépression (p. ex. Litwin et al., 2023; Warren et al., 2020); la guérison du traumatisme (p. ex. Litwin et al., 2023; Warren et al., 2020); la consommation de substances (p. ex. Jongbloed et al., 2016, 2020; Kaufman et al., 2023; Routledge et al., 2022; Snijder et al., 2021); et la résilience (p. ex. Firestone et al., 2020; Nagel et al., 2022; Ni Mhurchu et al., 2019; Serlachius et al., 2021; Te Morenga et al., 2018). L'annexe A présente une liste complète des applications et des plateformes autochtones repérées. Compte tenu de la diversité des applications et des plateformes numériques repérées dans cette voie, plusieurs caractéristiques uniques ayant émergé comme étant des forces communes dans ces initiatives ont été mises en évidence. La première de celles-ci est le solide ancrage dans les contextes culturels locaux et les relations au lieu.


© Crédit : USAY, 2025

Pertinence et connexion culturelles

De nombreux outils numériques autochtones comportent une caractéristique distinctive (p. ex. Bohr et al., 2023, 2024; Isaksimagit Inuusirmi Katujjiqatigiit Embrace Life Council [IIKELC], 2026; Thunderbird Partnership Foundation [TPF], 2024), à savoir leur ancrage dans les contextes culturels locaux et les relations au lieu. Les récits des Aînés, les enseignements culturels et les modes de connaissances autochtones sont souvent intégrés aux langues autochtones, à leur imagerie et à des paysages sonores qui reflètent les lieux géographiques et les traditions de la région. Ensemble, ces éléments encouragent les connexions à la terre, à la communauté, à la culture, à la langue et à l'identité, des facteurs largement reconnus comme étant d'importants déterminants du mieux-être mental autochtone (p. ex. AFN et al., 2015).

À titre d'exemple, de nombreuses applications autochtones permettent de parcourir le contenu et d'interagir avec lui à la fois dans des langues autochtones traditionnelles et en anglais (p. ex. Bohr et al., 2024; IIKELC, 2026; Virtual Qaggiq [VQ] Project, 2025). Les symboles culturels et l'imagerie renforcent encore davantage l'identité et le sentiment d'appartenance dans ces environnements numériques. L'**application Thunderbird Wellness**, par exemple, s'inspire des enseignements des Premières Nations dans lesquels l'oiseau-tonnerre sert à symboliser les connexions avec le Créateur, la langue, la terre et les ancêtres (TPF, 2024). De façon plus générale, de nombreuses plateformes axées

sur les Autochtones intègrent des éléments visuels comme des motifs traditionnels, des paysages, des animaux, des conceptions de perles ou des espaces significatifs sur le plan culturel pour refléter les histoires locales et les liens à la terre, à l'eau et au territoire. Les outils numériques inuits, par exemple, mettent souvent en vedette l'imagerie arctique et des paysages saisonniers (p. ex. VQ Project, 2025). Certaines applications autochtones intègrent également des paysages sonores ayant une signification culturelle, qui évoquent des environnements locaux et des expériences de la vie courante, comme des pas dans la neige, les vagues de l'océan, des cris de bernaches, des chants gutturaux ou des Aînés parlant autour d'un thé et de banik, créant ainsi des espaces numériques relaxants et qui ont une résonance culturelle (p. ex. IIKELC, 2026; Letts, 2024; TPF, 2026).

De nombreuses applications autochtones insistent aussi sur les dimensions relationnelles du bien-être en encourageant les utilisateurs à trouver des sources de soutien social et culturel, ce qui facilite les possibilités de réseautage et l'acquisition de compétences comme des communications saines et la fixation de limites qui favorisent les relations positives avec des pairs et les personnes qui prennent soin d'eux (p. ex. Bagwell-Gray et al., 2021; Firestone et al., 2020; Koziol-McLain et al., 2018; Markham et al., 2016; Nagel et al., 2022; Serlachius et al., 2021; Shegog et al., 2017; Thabrew et al., 2022; Tighe et al., 2020; Vigil-Hayes et al., 2021).

Jumelage des méthodes autochtones et occidentales

L'intégration des pratiques sur le mieux-être et des enseignements autochtones aux démarches occidentales éclairées par des données probantes – comme la thérapie cognitivo-comportementale, la pleine conscience, la psychoéducation et l'entretien motivationnel – représentait une autre caractéristique distinctive de nombreux outils numériques autochtones de mieux-être mental (p. ex. Christie et al., 2019; Litwin et al., 2023; Shepherd et al., 2015, 2018; Warren et al., 2020; Vigil-Hayes et al., 2021). L'application **AIMhi Stay Strong**, par exemple, mise au point pour apporter un soutien aux communautés des Premières Nations de l'Australie, fait appel à des techniques d'entretien motivationnel pour guider les utilisateurs afin qu'ils décèlent leurs forces personnelles, leurs réseaux de soutien et des relations significatives dans le cadre d'une planification du renforcement de la résilience et du mieux-être mental (Dingwall et al., 2019, 2021, 2023; Nagel et al., 2022; Perdacher et al., 2022; Povey et al., 2020, 2022). De même, l'application **iBobbly**, un autre exemple en provenance de l'Australie, incorpore des éléments de la thérapie cognitivo-comportementale à des récits et à une imagerie pertinents sur le plan culturel pour aider à la prévention du suicide et au bien-être émotionnel chez les jeunes aborigènes et insulaires du détroit de Torres (Tighe et al., 2020, 2017). De plus, **Quest – Te Whitianga**, une application mobile conçue pour les jeunes Māori et Pasifika d'Aotearoa Nouvelle-Zélande, fait appel à la ludification pour engager les jeunes en ligne dans des principes de thérapie cognitivo-comportementale (Warren et al., 2020). L'appli a été mise au point conjointement par de jeunes participants Māori et Pasifika qui ont éclairé sa conception à partir de valeurs et de tikanga (pratiques culturelles) māoris (Christie et al., 2019).

Élaboration axée sur la communauté

Les processus de conception participatifs, axés sur la communauté, sont au centre de nombreuses initiatives autochtones, ce qui témoigne des engagements en matière d'autodétermination et de responsabilisation relationnelle autochtones. La mise au point de technologies découle souvent d'un partenariat entre des jeunes, des Aînés, des conseillers culturels et des organismes locaux afin de veiller à ce que les outils tiennent compte des priorités communautaires, des connaissances culturelles et des contextes locaux. Ainsi, un grand nombre d'initiatives émergent en réaction à des priorités liées au mieux-être mental mentionnées par la communauté et intègrent la sagesse communautaire à la planification, à la mise au point ou à l'adaptation culturelle, au déploiement et à l'évaluation des technologies. **ARORA**, le prototype d'une future appli mise au point en partenariat avec de jeunes Amérindiens grâce à un processus

de conception participative qui a jumelé des connaissances autochtones à des démarches psychologiques occidentales à l'aide du cadre d'une approche à double perspective, illustre bien cette réalité (Vigil-Hayes et al., 2021). Les jeunes ont participé directement à la conception de la technologie dans le cadre d'activités comme le « prototypage rudimentaire » à l'aide d'outils comme des stylos et du papier pour détailler les caractéristiques et les fonctions qu'ils voulaient que l'appli comprenne (Vigil-Hayes et al., 2021). De même, le projet **Virtual Qaggiq** a regroupé de jeunes leaders inuits, des Aînés, des conseillers culturels et des chercheurs en santé mentale en vue de créer conjointement un espace numérique inspiré de la tradition Qaggiq inuite, un lieu de rassemblement communal destiné au partage du savoir et à la consolidation des liens sociaux (VQ Project, 2025). Grâce à ce processus collaboratif, le jeu Virtual Qaggiq intègre la mise en récit inuite, les enseignements culturels et des éléments de jouabilité interactifs qui favorisent le mieux-être mental des jeunes. Dans la même optique, l'application **Isumajunnattiarniq**, créée par l'Isaksimagit Inuusirmi Katujjiqatigiit Embrace Life Council au Nunavut, découle d'une collaboration entre des artistes inuits, des Aînés et des experts en mieux-être afin de veiller à ce que l'appli tienne compte des connaissances générationnelles, des pratiques culturelles et des interprétations locales du bien-être du peuple inuit (IIKELC, 2026).

Diversité des formats numériques

Les initiatives autochtones de mieux-être mental prennent différentes formes technologiques, allant des applications de mieux-être autoguidées aux plateformes éducatives ancrées dans la culture en passant par des outils d'apprentissage interactifs et ludifiés qui enseignent des stratégies d'adaptation et de régulation émotionnelle. Ces outils incorporent souvent des caractéristiques multimédias, comme la mise en récit, l'imagerie visuelle, les invitations à la réflexion et les activités interactives, qui engagent les utilisateurs par des moyens significatifs sur le plan culturel. Une démarche particulièrement novatrice fait intervenir l'utilisation d'outils numériques de mieux-être mental ludifiés. Grâce à l'intégration d'éléments semblables aux jeux, comme des quêtes, des avatars, des récompenses et des récits interactifs, ces programmes numériques peuvent rendre l'apprentissage sur la santé mentale plus captivant et accessible, surtout pour les jeunes Autochtones (Christie et al., 2019; Dingwall et al., 2023; Laskaris, 2025; Shepherd et al., 2015; Vigil-Hayes et al., 2021). Le jeu **Virtual Qaggiq** (VQ Project, 2025), **SPARX** et son adaptation inuite, **I-SPARX** (Bohr et al., 2023, 2024; Litwin et al., 2023) et l'application **Isumajunnattiarniq** sont autant d'exemples de produits créés pour et par de jeunes Inuits (IIKELC, 2026; Letts, 2024).

Accessibilité hors ligne

Un grand nombre de communautés autochtones, surtout dans les régions éloignées et du Nord, continuent de faire face à un accès limité à Internet en raison des pratiques coloniales, des pratiques axées sur le marché comme la « mise en valeur numérique » – une pratique qui exclut délibérément de nombreuses communautés autochtones des expansions des télécommunications et d'Internet parce qu'elles sont jugées non rentables et économiquement non viables (Indigenous Connectivity Institute, 2024; Merid et al., 2021). En réaction à ces réalités néocoloniales, de nombreux outils numériques autochtones de mieux-être mental sont conçus intentionnellement pour fonctionner à la fois en ligne et hors ligne (IIKELC, 2026; Tighe et al., 2017). L'appli **Isumajunnattiarniq** permet par exemple aux utilisateurs du Nunavut d'accéder à beaucoup de ses caractéristiques sans nécessiter de connexion Internet continue (IIKELC, 2026). Cette conception fait en sorte que les individus et les familles peuvent continuer de profiter des ressources en mieux-être mental de l'appli même dans des régions où l'accès à une large bande ou à un service cellulaire fiable est restreint, ce qui la rend plus accessible et utilisable dans les communautés éloignées.

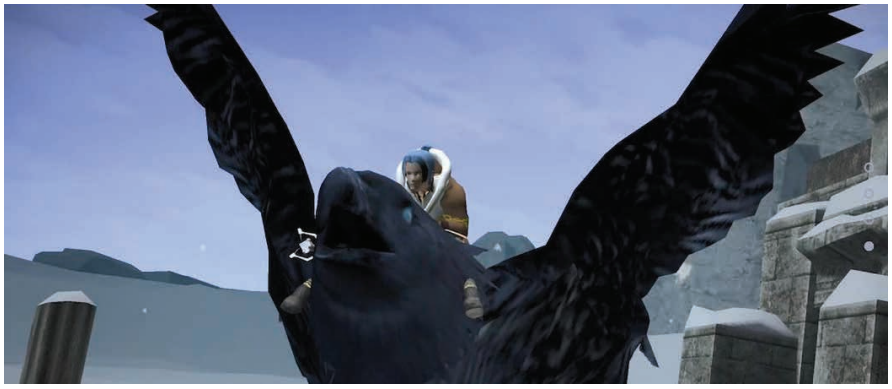
Élargissement de l'accès à des mesures de soutien en mieux-être mental

Beaucoup d'outils numériques sur le mieux-être mental sont conçus de manière à donner un accès indépendant à des Autochtones, à des familles et à des jeunes sans nécessiter d'interaction directe avec un prestataire de soins de santé (p. ex. Craig Rushings et al., 2021; Kaufman et al. 2023; Litwin et al., 2023; Reilly et al., 2020; Shepherd et al., 2015, 2018; Snijder et al., 2021; TPF, 2024; Tighe et al., 2020; Warren et al., 2020; Vigil-Hayes et al., 2021). Ce format autoguidé cible les obstacles qui entravent depuis longtemps l'accès à des services en santé mentale pertinents sur le plan culturel dans de nombreuses communautés autochtones, surtout dans les régions rurales et éloignées où cet accès pourrait être limité. Parallèlement, certains outils autochtones de mieux-être mental sont conçus pour s'inscrire en complément des services de santé existants en favorisant des soins éclairés sur le plan culturel et en consolidant les liens entre les communautés autochtones et les professionnels en santé mentale. Les exemples comprennent Yarnhem, INSIST, WICKD, Cedar Project WelTel, l'appli Stay Strong et iBobbly (Black et al., 2022; Brown et al., 2020; Dingwall et al., 2021; Jongbloed et al., 2016, 2020; Nagel et al., 2022; Perdacher et al., 2022; Tighe et al., 2020). **Cedar Project WelTel** utilise pour sa part une messagerie bidirectionnelle pour aider les participants autochtones à rester connectés à des gestionnaires de cas et à des prestataires de soins de santé de confiance, grâce à l'intégration de la technologie numérique aux relations de soins existantes au lieu de les remplacer (Jongbloed et al., 2016, 2020).

Pleins feux sur les innovations

I-SPARX est un jeu vidéo de rôle pour jeunes Inuits. SPARX a initialement été créé avec de jeunes Māoris de 12 à 19 ans d'Aotearoa Nouvelle-Zélande pour traiter les symptômes de dépression (Litwin et al., 2023). De jeunes leaders, des Aînés et des membres de la communauté inuite ont remanié le jeu vidéo afin d'assurer sa pertinence culturelle pour les Nunavummiut.[2] **I-SPARX**, qui s'inspire de l'Inuit Qaujimajatuqangit (IQ) – les connaissances et les valeurs fondamentales de la culture inuite –, enseigne aux utilisateurs les compétences nécessaires pour gérer le stress, l'anxiété et la déprime grâce à un jeu d'aventure fantastique et interactif. En intégrant des enseignements et de l'imagerie de la culture inuite au jeu, **I-SPARX** vise à renforcer la fierté culturelle, la résilience communautaire, l'engagement des jeunes et la littératie en santé mentale (Bohr et al., 2024). Le programme a été évalué par 121 jeunes Inuits de 16 communautés du Nunavut, ce qui correspond à à peine plus de 1 % des jeunes du territoire. Les résultats ont montré d'importantes améliorations dans de nombreux domaines du bien-être, surtout en ce qui concerne la demande de soutien, le sentiment d'espoir, de même qu'une hausse des niveaux d'énergie perçus (Bohr et al., 2023, 2024).

FIGURE 1 : I-SPARX



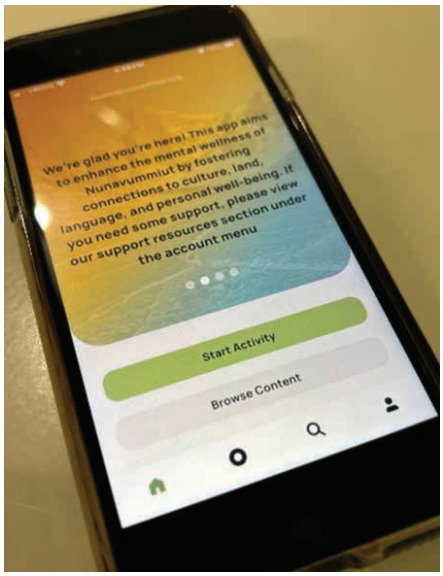
Source : *I-SPARX* [photographie], par l'équipe du projet I-SPARX (2024).

[2] Le terme « Nunavummiut », tiré de l'inuktitut, signifie « gens de notre terre », autrement dit, les résidents du Nunavut.

L'appli **Isumajunnattiarniq** – dont le nom est tiré du mot inuktitut signifiant « pleine conscience » – intègre des pratiques contemporaines de mieux-être à des connaissances et à des enseignements générationnels inuits afin de favoriser la santé et le mieux-être mentaux des Nunavummiut à toutes les étapes de la vie (IIKELC, 2026). Une imagerie et des motifs culturels arctiques familiers, utilisés dans toute la plateforme, visent à renforcer la résilience culturelle et les connexions à la terre, à l'eau et à l'identité (Letts, 2024).

Pour favoriser la relaxation et la réduction du stress, l'appli présente des caractéristiques comme la méditation guidée, des exercices de respiration et des récits transmis par des Aînés. Des éléments sonores apaisants, comme le son des pas sur la neige, des enfants qui jouent près de l'océan, des cris de bernaches, des Aînés qui parlent autour d'un thé et de banik, et des chants gutturaux, créent un environnement d'écoute calmante et significative sur le plan culturel (Letts, 2024). L'appli est offerte en inuktitut et en anglais; une version en inuinnaqtun sera bientôt disponible (IIKELC, 2026).

FIGURE 2 : APPLI ISUMAJUNNATTIARNIQ



Source : *Appli Isumajunnattiarniq* [photographie], par Letts (2024).

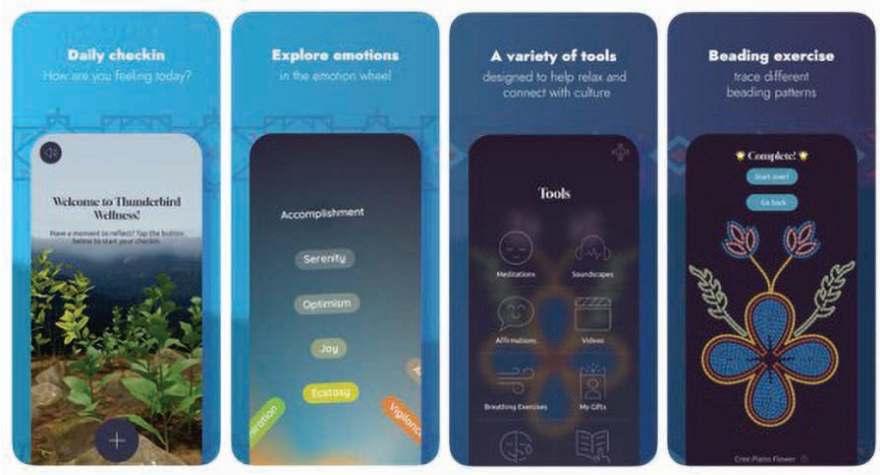
Créé par et pour de jeunes Inuits, **Virtual Qaggiq (VQ)** est un jeu vidéo original axé sur l'Arctique qui fait appel aux principes d'IQ pour aborder des défis en santé mentale, comme le désespoir, le traumatisme, la dépression, la consommation de substances, l'automutilation et la régulation émotionnelle, chez les jeunes Inuits de 12 à 24 ans, tout en stimulant aussi l'identité culturelle (VQ Project, 2025). Puisant dans des éléments des connaissances et des lieux inuits – notamment l'Inuit Qaggiq traditionnel, un lieu de rassemblement communal destiné au partage des connaissances et à la consolidation des liens communautaires – la plateforme de jeu VQ fournit un espace virtuel et interactif significatif sur le plan culturel et propice à la guérison, à la connexion et au renforcement de la résilience (VQ Project, 2025). Ce jeu est offert en anglais et en inuktitut. VQ fait en ce moment l'objet d'essais et d'évaluation communautaires par de jeunes Inuits de 12 à 24 ans (VQ Project, 2025).

FIGURE 3 : VIRTUAL QAGGIQ (VQ)



Source : *Virtual Qaggiq* [photographie], par l'équipe de projet Virtual Qaggiq (2025).

FIGURE 4 : APPLI THUNDERBIRD WELLNESS



Source : *Appli Thunderbird Wellness* [photographie], par la Thunderbird Partnership Foundation (2024). Appli Thunderbird Wellness, **thunderbirdpf.org/thunderbird-wellness-app**.

L'appli **Thunderbird Wellness**, créée par la Thunderbird Partnership Foundation basée au Canada, est un outil numérique de mieux-être ancré dans la culture qui apporte un soutien aux peuples des Premières Nations dans leur cheminement vers le mieux-être (TPF, 2026). La culture forme la base du contenu et des stratégies de l'application, qui comprend des outils de mieux-être axés sur la culture, comme la méditation et des affirmations issues des enseignements des Premières Nations, des paysages sonores naturels (p. ex. oiseaux et eau) et des activités créatives inspirées des pratiques traditionnelles, comme le perlage. Ces caractéristiques visent à renforcer l'identité culturelle et à soutenir des pratiques rassurantes qui reflètent les relations autochtones avec la terre et le monde naturel. L'application, destinée à des jeunes des Premières Nations de 12 ans et plus, adopte une démarche fondée sur les forces tenant compte des traumatismes, enracinée dans le Cadre du continuum du mieux-être mental des Premières Nations qui indique que l'espoir, l'appartenance, le sens et la finalité constituent les quatre dimensions du mieux-être mental (AFN et al., 2015).

...les communautés autochtones de partout dans le monde se servent des récits numériques qu'elles créent pour renforcer l'identité culturelle, faire valoir leur autodétermination, remettre en question les discours coloniaux et faire part de leurs points de vue

(Flicker et al., 2019).

Voie 2 : la narration numérique autochtone

La narration numérique autochtone représente une voie importante par laquelle les technologies numériques peuvent favoriser le mieux-être mental des Autochtones. Dans de nombreuses cultures autochtones, la mise en récit n'est pas seulement un mode de communication, mais aussi une pratique relationnelle et spirituelle profondément ancrée dans l'identité, l'appartenance, les connaissances communautaires et le bien-être (Iseke, 2013). Comme le montrent les constatations de cette revue, les communautés autochtones de partout dans le monde se servent des récits numériques qu'elles créent pour renforcer l'identité culturelle, faire valoir leur autodétermination, remettre en question les discours coloniaux et faire part de leurs points de vue (Flicker et al., 2019). Le processus consistant à raconter son récit et à écouter celui des autres est profondément enraciné dans les traditions orales d'établissement de liens, de connaissance de soi, de capacité d'agir et de réclamation d'une voix individuelle et collective. Dans ce sens, la mise en récit est souvent interprétée comme étant non seulement une expression narrative, mais aussi un acte de guérison et une forme de remède qui favorise à la fois le bien-être individuel et communautaire (Flicker et al., 2019).

L'évolution de la mise en récit en formats numériques, y compris des balados (p. ex. CBC Podcasts, 2021; NDN Collective, 2025; TPF, 2021), des ateliers de narration numérique (p. ex. Manuelito, 2016;

Moorehead, 2016), des projets de recherche par amorce photo (p. ex. Badry & Felske, 2013a; Beltrán & Begun, 2014) et des audioblogues (p. ex. 4Rs Youth Movement, non daté), a amélioré le choix du moment, le rayonnement et la longévité des récits autochtones. Les balados, qui consistent en enregistrements sonores distribués par le biais de plateformes en ligne, permettent aux conteurs de transmettre des conversations, des enseignements et des expériences vécues dans un format accessible que les auditeurs peuvent écouter en continu ou télécharger. Les ateliers de narration numérique rassemblent habituellement des participants en vue de créer de courts récits numériques qui allient récits personnels et photographies, vidéo, musique ou enregistrements vocaux. De même, les projets de recherche par amorce photo invitent les participants à décrire leurs expériences à l'aide de photographies et de narration d'accompagnement, tandis que les blogues et les plateformes de narration multimédias permettent à des individus et à des communautés de transmettre en ligne des récits écrits, visuels et audio. Les plateformes numériques comme les sites Web, les médias sociaux (p. ex. Facebook, Instagram) et les plateformes de partage vidéo ou audio (p. ex. YouTube, TikTok) permettent aux publics de télécharger, de partager et de consulter en continu des récits et des balados, ce qui donne la possibilité aux communautés de préserver les récits pour les prochaines générations, tout en partageant des connaissances, des renseignements et des points de vue avec de plus vastes publics. Malgré la diversité du contenu, des formats et des approches, la littérature décèle plusieurs thèmes récurrents qui illustrent la façon dont les conteurs autochtones utilisent la narration numérique pour favoriser le mieux-être mental des leurs. Ces thèmes sont exposés en détail ici.


© Crédit : iStockPhoto.com, réf. 2222031625

Continuité et revitalisation de la culture

Le rôle de la mise en récit pour soutenir et préserver les cultures et les langues autochtones constitue un thème dominant dans de nombreuses initiatives de narration numérique autochtone (Adelson & Olding, 2013; Badry & Felske, 2013b; Beltrán & Begun, 2014; Fletcher & Mullett, 2016; Flicker et al., 2019). Dans un grand nombre de traditions autochtones, la mise en récit est profondément imbriquée dans les enseignements culturels, le partage relationnel de connaissances et la mémoire collective, ce qui permet de transmettre les langues, les valeurs, les traditions et les histoires entre les générations. Par conséquent, les initiatives de narration numérique font souvent office de plateformes grâce auxquelles il est possible de partager, de préserver et de revitaliser les connaissances culturelles, les expériences vécues et les enseignements communautaires. Par ce processus, la mise en récit devient non seulement un moyen de préserver la culture, mais aussi une voie de guérison et de résilience au sein des communautés autochtones. Néanmoins, bien que les traditions orales comme la mise en récit permettent de pérenniser des lignées continues d'enseignements, « chaque génération reformule l'histoire collective par de nouveaux moyens, en ayant recours à des images et à un vocabulaire contemporains » (Kirmayer et al., 2009, p. ^940).

Le **projet de narration numérique Nak'azdli Lha'hutit'en** de la communauté Nak'azdli Whut'en

de la Colombie-Britannique, au Canada, a par exemple enregistré des récits narrés par des Aînés des Premières Nations qui ont trait à des histoires locales, à la médecine traditionnelle et à des pratiques culturelles (Hausknecht et al., 2021). Les Aînés ont joué un rôle crucial dans la lutte contre la perte culturelle en partageant des histoires locales, de la sagesse, des compétences et des connaissances (Hausknecht et al., 2021). Dans le cadre d'ateliers de narration numérique, des participants ont enregistré des connaissances communautaires, comme des récits narrés en langue dakelh, ce qui a permis de préserver des enseignements culturels et des histoires locales sous forme numérique. Il est particulièrement important d'enregistrer les Aînés et les personnes parlant couramment leur langue traditionnelle qui racontent des récits dans leur langue traditionnelle dans les communautés autochtones confrontées à la perte de leur langue, puisque cela les aide à protéger des connaissances linguistiques pour les prochaines générations. De cette façon, la narration numérique ne se contente pas de consigner les enseignements culturels : elle crée également des archives numériques durables qui favorisent la continuité culturelle, la préservation de la langue et la revitalisation.

Un autre exemple canadien de narration dirigée par les Autochtones dans des espaces en ligne nous est donné par le balado **Mino Bimaadiziwin**. Ce balado présente des discussions dirigées par des Autochtones et une expertise axée sur les problèmes de dépendances et de santé mentale, mettant en vedette des chefs de file en matière de mieux-être autochtone (TPF, 2021). Mino Bimaadiziwin, qui se traduit par « savourer la vie » en anishinaabe, est ancré dans la culture, le respect, la bienveillance, la compassion et les modes de connaissances anishinaabes. Le balado présente un vaste éventail de sujets liés aux concepts de bien-être anishinaabe, notamment le racisme systémique, la réduction des méfaits, la nourriture comme médicament, les traitements axés sur la terre, le pouvoir des langues autochtones, la promotion de la vie et la gestion du chagrin.

Une consultation et une coproduction communautaires véritables constituent d'importants volets permettant de s'assurer que les projets de narration numérique autochtone respectent les protocoles culturels et sont pertinents dans les contextes locaux (Moorehead, 2016). Des processus collaboratifs, ancrés dans la culture, permettent à des communautés autochtones de décider des récits à partager et de la façon de représenter les enseignements culturels, les histoires et les identités dans les espaces de narration numérique. Dans de nombreuses initiatives de narration numérique autochtone, le processus de création de récits numériques s'inscrit également dans une cérémonie, des modes de connaissances et des façons de faire autochtones. Lors de l'élaboration des ateliers **nDigiStorytelling** dans le Michigan du Nord, par exemple, la chercheuse Dinée Brenda Manuelito a collaboré étroitement avec des membres de la communauté anishinaabe de la Keweenaw Bay Indian Community et adopté une approche des Quatre Directions associée à beaucoup d'enseignements anishinaabe pour préparer le contenu et la structure de l'atelier par des moyens tenant compte des perspectives culturelles et des traditions de mise en récit locales (Manuelito, 2016).

Par l'ancrage des initiatives de narration numérique dans les enseignements et les protocoles culturels autochtones, la narration numérique favorise la transmission continue des connaissances culturelles, tout en renforçant l'identité, l'appartenance et la continuité des peuples autochtones d'une génération à l'autre. Fonder le processus de mise en récit sur les méthodologies et les pratiques relationnelles autochtones fait également en sorte que les initiatives de narration numérique autochtone restent en harmonie avec les valeurs communautaires, honorent les protocoles culturels entourant le partage des connaissances et renforcent les liens à la culture, à l'identité et à la mémoire collective.

Revendication du pouvoir de narration et de représentation

Lorsque des récits autochtones circulent dans les espaces publics et numériques, ils peuvent transformer les interprétations sociétales générales en présentant des perspectives souvent absentes des médias conventionnels et des discours universitaires. Dans ce contexte, la mise en récit peut servir de lieu de résistance grâce auquel les peuples des Premières Nations, les Inuits et les Métis revendiquent des discours, remettent en question la déformation coloniale des faits qui ont catalogué les Autochtones comme étant des sujets passifs ou des problèmes sociaux, et recentrent les voix et les perspectives autochtones (Flicker et al., 2019). Beaucoup de projets de narration numérique autochtone donnent de la visibilité à la force, à la résilience et à la complexité des communautés autochtones, et exposent les racines structurelles et historiques des inégalités sociales et en matière de santé, notamment les formes contemporaines de colonialisme, de discrimination et de racisme systémique.

À titre d'exemple, le projet de recherche par amorce photo **Brightening Our Home Fires** a amené des femmes autochtones du Canada à partager des récits visuels sous la forme de photographies portant sur la santé et le trouble du spectre de l'alcoolisation fœtale. Ces problèmes ont été mis en situation dans des histoires plus générales de traumatisme colonial et d'inégalités systémiques pour remettre en question les récits coloniaux axés sur l'insuffisance et pathologisants qui individualisent le blâme (Badry & Felske, 2013b). De même, l'**Aotearoa Digital Storytelling as Indigenous Media Project (ADSIMP)** a animé des ateliers de narration dans lesquels des participants Māoris ont analysé des récits de traumatisme historique et de guérison qui les ont aidés à exprimer les liens existant entre les histoires coloniales et les disparités contemporaines en matière de santé mentale (Beltrán & Begun, 2014).

Identité et autodétermination des jeunes

Pour les jeunes, les médias sociaux et la mise en récit peuvent se révéler des outils particulièrement efficaces pour l'expression de soi et le développement de l'identité. La littérature souligne l'importance de la narration numérique autochtone en tant que démarche favorisant la formation de l'identité, l'expression et l'autodétermination des jeunes Autochtones (Adelson & Olding, 2013; Eglinton et al., 2017; Rice et al., 2016). La narration numérique, qui joint la narration orale d'images, de musique et de vidéo, procure aux jeunes des espaces créatifs leur permettant de découvrir ce que signifie d'être Autochtone dans des contextes contemporains. Elle met aussi l'accent sur la fluidité de l'identité autochtone, en perpétuelle évolution, que façonnent à la fois les influences historiques et les réalités actuelles (Adelson & Olding, 2013; Wexler et al., 2013, 2014; Wicker & Ruan, 2023).

Un grand nombre de jeunes Autochtones ont recours aux balados et aux audioblogues pour faire part de leurs points de vue sur des problèmes sociaux, culturels et politiques qui comptent pour eux, notamment la justice climatique, les mouvements Land Back et les complexités de l'identité (p. ex. 4Rs Youth Movement). **Land(ing) Back** est un exemple de série d'audioblogues qui utilise la narration conversationnelle pour placer les voix et les expériences des jeunes au centre de la relation à la terre, à la justice climatique et à la réconciliation. Les jeunes Autochtones font part de leurs expériences concernant la création d'un changement au sein de leurs communautés, tout en réfléchissant de façon critique à leurs identités, à leurs positionnalités et à leurs rôles dans des contextes sociaux et politiques plus larges. La série amplifie une diversité de points de vue de jeunes Autochtones, notamment des voix de jeunes queers et bispirituels, de jeunes « tous genres » et transgenres, de jeunes mères et de jeunes ayant des identités autochtone et noire mélangées (4Rs Youth Movement, non daté), tout en célébrant les identités contemporaines de jeunes Autochtones et en renforçant le leadership de ces derniers dans la formulation de réponses politiques aux changements climatiques, à la réconciliation et à l'avenir des Autochtones qui favorisent le mieux-être mental et la résilience collectifs.

Les balados, les audioblogues, les films et les autres plateformes de narration dirigés par des jeunes (p. ex. Inuit Art Foundation & Smithsonian Institution Arctic Studies Center, 2021; Love Intersections, 2015; Salmon Nation, 2022) constituent d'importants

espaces dans lesquels les jeunes autochtones et LGBTQ2E+ découvrent des expériences liées à la sexualité, à l'identité de genre, à la culture et à l'appartenance grâce à la narration numérique (Craig & McInroy, 2014). Dans **Live Indigiqueer Storytelling**, par exemple, une série de narration numérique mettant en évidence des voix indigiqueers et bispirituelles, la conteuse syilx Madeline Terbasket – une artiste bispirituelle interprète qui œuvre dans la narration traditionnelle et la réalisation cinématographique – partage des récits enracinés dans les traditions et les enseignements autochtones tout en explorant des thèmes queers (Salmon Nation, 2022). De même, dans le court métrage documentaire **Niish Manidoowag** (Êtres bispirituels), de la cinéaste anishinaabe Debbie Mishibinijima, cinq jeunes empruntent le sentier Bebamikawe qui sillonne le territoire non cédé de Wiikwemkoong en Ontario, au Canada (Mishibinijima, 2017). Deux des jeunes s'identifient en tant que bispirituels et réfléchissent sur leurs expériences d'acceptation et sur les difficultés qu'ils éprouvent au sein de leurs communautés, ainsi qu'en quoi ces expériences façonnent leur capacité à renouer avec la culture et à apprendre de la terre.

Par leurs choix de fils narratifs et d'éléments multimédias, les jeunes autochtones utilisent la narration numérique pour construire et exprimer leurs identités tout en développant leur voix et leur capacité d'agir. Par ailleurs, la découverte d'expériences comparables dans les médias numériques et les récits transmis valide les identités, encourage les connexions et renforce la résilience des jeunes Autochtones (Craig & McInroy, 2014; Eglinton et al., 2017; Wexler et al., 2014).

Connexions intergénérationnelles, familiales et communautaires

Le rôle de la narration numérique dans le renforcement des liens communautaires, surtout des liens intergénérationnels et de la transmission du savoir, constitue un autre thème dominant dans la littérature (Fletcher & Mullett, 2016; Freeman et al., 2020; Hausknecht et al., 2021). De nombreux projets rassemblent des participants autochtones dans des ateliers ou des espaces de narration collective où les membres de la communauté font part d'expériences et écoutent celles des autres. Dans ces contextes, la mise en récit devient une pratique relationnelle qui stimule le sentiment de communauté, d'appartenance et de connexion (p. ex. Fletcher & Mullett, 2016, Hausknecht et al., 2021; Sanchez-Pimienta & Masuda, 2021). Les liens intergénérationnels entre les jeunes et les Aînés autochtones sont largement reconnus comme étant un important déterminant du mieux-être mental autochtone et du bien-être intergénérationnel, parce qu'ils favorisent la transmission des connaissances culturelles et des langues, renforcent les identités culturelles positives et l'appartenance, et stimulent la résilience grâce aux relations, au mentorat et aux enseignements transmis (Fletcher & Mullett, 2016; Viscogliosi et al, 2020).

Le projet de narration numérique **Nak'azdli Lha'hutit'en** a par exemple créé des occasions de promouvoir l'établissement de relations saines entre les Aînés et les jeunes de 6e et de 7e année des Premières Nations dans le nord de la Colombie-Britannique, au Canada (Hausknecht et al., 2021). Les jeunes ont écouté et enregistré les récits des Aînés. La numérisation de ces récits a, en définitive, encouragé l'engagement intergénérationnel et le partage de connaissances. Le projet a également consolidé les liens entre les Aînés et les jeunes, en assurant la transmission de connaissances culturelles aux générations futures et en favorisant le bien-être des jeunes, des Aînés et de la communauté. Les études montrent systématiquement que les liens intergénérationnels constituent des facteurs de protection centraux dans la résilience des jeunes Autochtones (Kahn et al., 2016; Wexler, 2011), surtout dans la réduction de la consommation de substances et des tendances suicidaires (p. ex. Doria et al., 2022; Lehti et. al, 2009), en plus de consolider leurs liens avec les Aînés, les familles et les communautés (Kahn et al., 2016; Viscogliosi et al, 2022).



Voie 3 : la revitalisation technologique d'une langue autochtone

Dans un grand nombre de communautés autochtones, on reconnaît largement le caractère essentiel de la revitalisation de la langue pour la pérennisation de la continuité culturelle et du bien-être. Les langues autochtones comportent des systèmes de connaissances, des liens à la terre et au lieu, ainsi que des modes d'interprétation du monde qui se révèlent cruciaux à la fois pour la santé individuelle et la santé collective (Greenwood et al., 2018, 2022). Ce faisant, la revitalisation des langues autochtones est de plus en plus interprétée comme étant un important déterminant du mieux-être mental et une voie critique visant à renforcer la continuité culturelle, l'identité et le bien-être, ainsi qu'à stimuler l'appartenance, la résilience et la connexion intergénérationnelle (Greenwood et al., 2018, 2022; Koole et al., 2023; TRC, 2015).

Au cours des 10 à 15 dernières années, une grande diversité d'initiatives technologiques dirigées par des Autochtones a émergé pour soutenir la revitalisation, la préservation et la transmission de la langue. De nos jours, les apprenants et les communautés bénéficient de centaines d'applications et d'outils numériques en langue autochtone. Les technologies linguistiques en ligne, comme les applications mobiles d'apprentissage des langues, les dictionnaires numériques, les archives numériques et les plateformes en ligne, peuvent faciliter la suppression des obstacles à l'apprentissage d'une langue en procurant des ressources accessibles aux personnes qui pourraient ne pas avoir un accès direct à des gens parlant couramment la langue. Ces outils se révèlent particulièrement importants pour les langues autochtones que peu de personnes parlent encore (Anderson, 2018).

Une initiative largement reconnue dans ce domaine est **FirstVoices**, une plateforme collaborative en ligne provenant du Canada qui aide les communautés



© Crédit : iStockPhoto.com, réf. 2179182641

autochtones à consigner, à partager et à promouvoir les langues des Premières Nations. La plateforme héberge des ressources d'apprentissage interactives, notamment des enregistrements audio, du vocabulaire, des phrases, des chansons et des récits, élaborées en collaboration avec des Aînés, des jeunes et des personnes parlant une langue traditionnelle des Premières Nations. À l'heure actuelle, FirstVoices présente 33 des 35 langues parlées par les Premières Nations de la Colombie-Britannique, en plus de langues parlées dans d'autres régions de l'Amérique du Nord et de l'Australie (FirstVoices, 2024). Fait important, les communautés linguistiques participantes gèrent le matériel de la langue, dont le contenu demeure leur propriété et est protégé par les droits d'auteur (First Peoples' Cultural Council [FPCC], 2021). FirstVoices a en outre mis au point plus d'une centaine d'applications pour les claviers de langues autochtones qui permettent aux utilisateurs de taper et de communiquer en langues autochtones sur des plateformes numériques, en plus d'applications mobiles grâce auxquelles les apprenants ont accès à du contenu linguistique de FirstVoices doté de fonctionnalités hors ligne.

En plus de FirstVoices, de nombreuses applications linguistiques dirigées par des Autochtones ont vu le jour au Canada et à l'échelle internationale (Cassels & Farr, 2019). Parmi les exemples se trouvent **Michif to Go**, qui aide les apprenants à communiquer en langue michif (Gabriel Dumont Institute [GDI], non daté); **Ditidaht Kids**, un jeu vidéo mobile d'origine canadienne, créé par la Première Nation Ditidaht de l'île de Vancouver en Colombie-Britannique, au Canada, pour enseigner aux enfants de 3 à 6 ans des Premières Nations leur langue et leur culture (FPCC, 2021); et l'**application Windigo Language**, une autre plateforme canadienne d'apprentissage en ligne dirigée par des Autochtones, créée par le conseil de la Première Nation Windigo pour favoriser la revitalisation et la récupération d'Anishinaabemowin et d'Anishininiimowin grâce à des méthodes d'apprentissage ancrées dans la culture (Windigo First Nations Council, 2026).

Ces applications linguistiques autochtones varient grandement en matière de conception, ce qui témoigne de la diversité des objectifs et des approches de l'apprentissage. De nombreuses applications associent de multiples stratégies d'apprentissage, notamment des exercices de vocabulaire, des fonctions de dictionnaire, des jeux, des questionnaires, des exercices interactifs et du matériel éducatif ancré dans la culture (Cassels & Farr, 2019). Ditidaht Kids, par exemple, captive les enfants à l'aide d'un parcours interactif en canoë qui présente aux joueurs le territoire des Ditidaht tout en leur apprenant le **ditidaqiic'aq cicqi**, la langue des Ditidaht (FPCC, 2021). Alors qu'à peine quatre Aînés de la Première Nation Ditidaht parlent encore la langue, le resserrement des liens entre les jeunes et leur langue, leur culture et leur territoire s'est fait de plus en plus urgent. Grâce au jeu vidéo, les enfants apprennent le vocabulaire, les récits et les pratiques traditionnelles, comme la pêche et la visite d'un fumoir. De plus, la communauté conserve l'entière propriété et le contrôle du contenu linguistique et culturel, ce qui garantit que l'application demeure dirigée par la communauté et ancrée dans la culture.

Dans l'ensemble, les applications mobiles et les autres outils numériques linguistiques créés grâce à une véritable consultation de la communauté peuvent faire partie d'un effort fructueux de revitalisation de la langue (Cassels & Farr, 2019; Koole et al., 2023; Trotter, 2023). Les applications d'apprentissage des langues autochtones se révèlent plus efficaces lorsqu'elles intègrent l'enseignement des langues à des enseignements culturels (Begay, 2013). L'implication d'Aînés et de membres de la communauté dans le processus d'élaboration fait en sorte que le matériel linguistique est adapté à la culture et conforme aux protocoles de la communauté (Koole, 2018). Cependant, les projets doivent protéger la propriété communautaire des connaissances culturelles, notamment les récits, les chants, les prières et le matériel linguistique, comme le reconnaissent les cadres internationaux comme la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones (United Nations, 2007).



© Crédit : iStockPhoto.com, réf. 1223036155

Pleins feux sur les innovations

Michif to Go

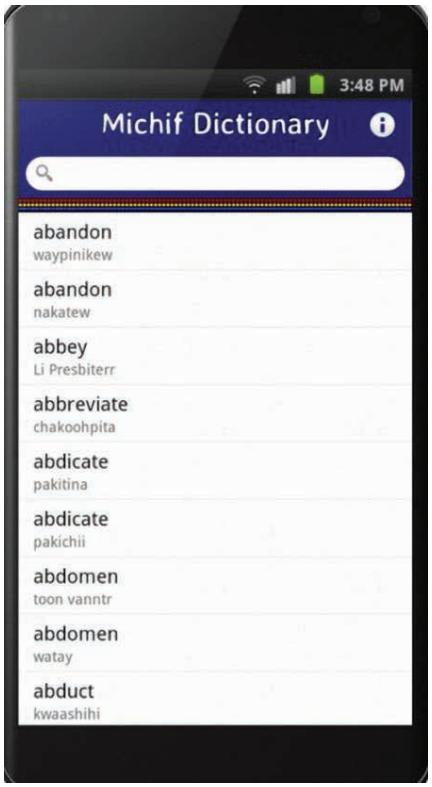
Heritage Michif to Go et **Northern Michif to Go** sont des applications mobiles de dictionnaire qui traduisent des mots et des phrases de l'anglais au michif, le continuum oral de langues des Métis. Le Gabriel Dumont Institute a mis au point ces deux applications pour favoriser la préservation et la revitalisation du michif, une langue parlée par une faible proportion (de 5 à 10 %) des Métis, la plupart étant des Aînés (GDI, non daté).

Deux Aînés Métis ont joué un rôle central dans la création des applications. L'Aîné Norman Fleury a prêté sa voix à chaque enregistrement de traduction et de prononciation dans Heritage Michif to Go, alors que l'Aîné Vince Ahenakew a fourni les enregistrements audio de Northern Michif to Go. Ces enregistrements font en sorte que les apprenants entendent les prononciations authentiques par des personnes parlant couramment la langue, ce qui permet à la fois un apprentissage exact de la langue et la préservation des connaissances linguistiques des Aînés.

Le Gabriel Dumont Institute reconnaît que tant Heritage Michif que Northern Michif présentent des variétés linguistiques distinctes qui tiennent compte des histoires, des géographies et des communautés de Métis de partout dans les Prairies. Heritage Michif to Go est associé principalement aux communautés de l'ouest du Manitoba jusqu'au centre de l'Alberta, alors que Northern Michif to Go est lié aux communautés métisses du nord-ouest de la Saskatchewan (GDI, non daté).

En offrant des applications distinctes pour ces variétés linguistiques, les outils permettent aux apprenants de communiquer dans la forme de michif la plus pertinente dans leurs communautés. Grâce à une technologie mobile accessible et à des enregistrements linguistiques dirigés par un Aîné, ces applications soutiennent les efforts constants de récupération, d'exercice et de revitalisation du michif pour les générations à venir.

FIGURE 5 : MICHIF TO GO



Source : *Michif to Go* [photographie] par le Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research. **metismuseum.ca/michif-app**.

Ditidaht Kids

La Première Nation Ditidaht de l'île de Vancouver en Colombie-Britannique, au Canada, a lancé l'application de jeu vidéo **Ditidaht Kids**. La Première Nation a collaboré avec le First Peoples' Cultural Council pour apprendre aux enfants de 3 à 6 ans en quoi consiste le territoire des Ditidaht et le ditidaqiic̓aq cicqi, la langue des Ditidaht. Ditidaht Kids enseigne aux enfants les modes de vie traditionnels, alors qu'ils traversent le territoire en canoë dans le jeu. Les enfants découvrent les promenades en canoë, un jeu de correspondances, de nouveaux mots de vocabulaire, un fumoir, la mise en récit, la pêche, et plus encore.

FIGURE 6 : DITIDAHT KIDS



Source : *Image fixe tirée de Ditidaht Kids* [photographie] par First Peoples' Cultural Council (2021). **fpcc.ca/stories/new-ditidaht-kids-video-game**.

Voie 4 : des espaces de guérison numériques et des communautés en ligne autochtones

Avec l'utilisation accrue de téléphones intelligents et d'ordinateurs portables, les plateformes de médias sociaux sont devenues des espaces importants de connexion et de partage. Des plateformes comme Instagram, Facebook, Roblox, TikTok, Flickr et YouTube permettent à des Autochtones et à leurs communautés de communiquer entre eux et d'entretenir les liens communautaires lorsque les occasions d'établir des liens et de s'engager dans la communauté sont limitées dans la vie réelle (Berends & Halliday, 2018; Monkman, 2021). À travers les plateformes, les Autochtones ont créé des réseaux qui leur sont propres – comme « Indigenous TikTok », « Native TikTok », « Métis Life » sur Roblox ou « Indigenous Instagram » – où ils peuvent se connecter, s'entraider et partager des connaissances. À l'aide de mots-clics axés sur les Autochtones, comme #IndigenousTikTok, #NativeTikTok et #IndigenousCreators, les créateurs sont capables de trouver d'autres utilisateurs autochtones et d'interagir avec eux, en formant des communautés numériques officieuses, mais puissantes, grâce à des interactions répétées entourant ces mots-clics. Ces espaces permettent à des Autochtones d'échanger des publications et des médias comme des photographies et des vidéos liées à la culture, à la langue, à l'humour, au perlage, à l'activisme et à la vie de tous les jours, en rejoignant souvent des publics mondiaux.

Communautés de perlage autochtone en ligne

Des communautés de perlage autochtone en ligne, où des artistes du perlage autochtone communiquent à l'aide de cercles de perlage, constituent un exemple de ces réseaux officieux (Ansloos et al., 2022). Pour de nombreux artistes du perlage autochtone, les cercles de perlage ne sont pas seulement des événements sociaux, ils sont aussi un moyen de mettre en pratique la culture, d'échanger entre eux et de se guérir (Allaire, 2020; Ansloos et al., 2022). Ansloos et ses collaborateurs (2022) ont avancé que grâce au perlage, « des membres de communautés autochtones peuvent faire l'expérience d'une forme holistique de bien-être ancrée dans les histoires, les cultures, les spiritualités, les identités, les rêves et les enseignements

collectifs et intergénérationnels » (p. 2). Les communautés de perlage autochtone en ligne recréent souvent les facettes relationnelles, culturelles et curatives des cercles de perlage traditionnels sous une forme numérique (Allaire, 2020; Ansloos et al., 2022). En étiquetant leur travail de mots-clics communs comme #IndigenousBeadwork et #NativeBeading, les artistes rendent leur travail visible par d'autres qui cherchent un contenu semblable. Cela permet aux artistes du perlage de découvrir les travaux des autres, de suivre de nouveaux artistes et de prendre part à des conversations continues sur les techniques, les matières, les enseignements culturels et l'inspiration créative (Ansloos et al., 2022). Les initiatives reposant sur des mots-clics encouragent aussi la créativité et l'interaction collectives. #BeadSoupChallenge, dans le cadre duquel les artistes créent des travaux de perlage à l'aide de perles restantes qui ont été offertes par d'autres artistes du perlage, est un exemple de ces défis créatifs nés dans les médias sociaux (Ansloos et al., 2022). Le défi consiste à créer une broderie perlée avec ces matières, ce qui encourage la créativité et l'expérimentation. Les artistes partagent leurs broderies terminées en ligne en utilisant le mot-clic #BeadSoupChallenge, ce qui permet à d'autres artistes de voir les résultats et de participer au défi (Ansloos et al., 2022). De cette façon, les mots-clics agissent en tant que points de rassemblement numériques et contribuent à la formation de réseaux de soutien dans lesquels les artistes autochtones célèbrent le travail des autres, donnent de l'encouragement et font perdurer les pratiques culturelles, ce qui aide à transformer les plateformes de médias sociaux

...les mots-clics agissent en tant que points de rassemblement numériques et contribuent à la formation de réseaux de soutien dans lesquels les artistes autochtones célèbrent le travail des autres, donnent de l'encouragement et font perdurer les pratiques culturelles, ce qui aide à transformer les plateformes de médias sociaux en espaces relationnels...

(Allaire, 2020, para 1).

en espaces relationnels et en « une forme de thérapie, si vous voulez, qui se vit une maille à la fois » (Allaire, 2020, para. 1).

En plus des plateformes de médias sociaux conventionnels, un nombre croissant d'applications numériques autochtones a vu le jour pour faciliter la connexion, le partage de connaissances et la formation d'une communauté. Les applications **Talking Stick** et **Indigenous Friends** sont deux exemples canadiens dans ce domaine.

Talking Stick

L'application **Talking Stick** est une plateforme numérique créée par et pour des Autochtones (Office of the Treaty Commissioner, 2016). Il s'agit d'une application de réseautage social et de soutien conçue pour offrir aux utilisateurs autochtones un espace sécurisé où ils peuvent communiquer par message texte avec des congénères autochtones défenseurs dûment formés pour leur parler de leurs préoccupations, de leur anxiété ou de leur stress (Soaring Together Tools for Life, non daté). La plateforme est gratuite, anonyme et fondée sur des messages textes, ce qui la rend accessible et confidentielle pour les utilisateurs.

Des congénères autochtones défenseurs sont disponibles 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, tout au long de l'année, afin d'offrir un soutien ancré dans la culture qui est enraciné dans la compassion, la compréhension et le respect (Office of the Treaty Commissioner, 2016). Une autre caractéristique a récemment fait son apparition pour permettre aux utilisateurs de l'application de procéder à des recherches anonymes afin de communiquer avec des fournisseurs de services faisant partie de programmes de mieux-être autochtones et de Centres d'amitié autochtones (Talking Stick – Indigenous, 2026).

Depuis son lancement, l'application a atteint plus de 10 000 utilisateurs, et leurs commentaires ont été extrêmement positifs (Office of the Treaty Commissioner, 2016). De nombreux utilisateurs ont indiqué se sentir écoutés, soutenus et émotionnellement soulagés, en transmettant des réponses comme « Je me sens écouté », « Merci pour l'écoute » et « Je me sens mieux ». À l'heure actuelle, l'application Talking Stick est offerte seulement en Saskatchewan, au Canada.

FIGURE 7 : TALKING STICK



Source : *Application Talking Stick [photographie]* par le Google Play Store. **play.google.com/store/apps/details?id=app.talkingstick.**

Indigenous Friends

L'application **Indigenous Friends** est une plateforme de réseautage social mobile mise au point par une communauté autochtone de l'Université York, en Ontario, au Canada. Conçue spécialement pour les jeunes et les étudiants autochtones en milieux d'enseignement (Mayoral-Baños, 2018, 2021), l'application vise à fournir « un foyer loin de la maison pour que les étudiants autochtones communiquent entre eux » en leur offrant un espace numérique sécurisé, bienveillant et ancré dans la culture où ils peuvent échanger des renseignements sur les ressources autochtones, créer des liens et bâtir des réseaux sociaux autochtones, et accéder à des personnes de soutien, comme des pairs, des Aînés et des conseillers traditionnels (Excalibur Publications, 2016; para. 1; voir aussi Indigenous Friends Association, 2018). L'application inclut des fonctionnalités interactives, comme le clavardage privé, des forums publics et un répertoire qui permet aux utilisateurs d'identifier les membres de la communauté autochtone à proximité et communiquer avec eux, ce qui aide à réduire les sentiments d'isolement, d'abandon et de solitude que ressentent souvent les jeunes et les étudiants autochtones. Elle fait également office de galerie en ligne et d'espace de partage de connaissances où il est possible de mettre en évidence du contenu culturel et des voix communautaires.

Des Aînés de la communauté, des gardiens du savoir traditionnel, le corps enseignant, le personnel, les anciens élèves et des étudiants ont fourni un apport considérable à la création de l'application Indigenous Friends. La sécurité des utilisateurs et l'intégrité culturelle étaient au centre de la conception de l'application. L'abonnement se limite aux personnes qui s'identifient comme étant autochtones, et les étudiants de l'Université York doivent détenir une vignette de membre remise gratuitement par le Centre de services aux étudiants autochtones (Excalibur Publications, 2016). Même si l'appli est actuellement en phase d'essai, elle est entièrement opérationnelle et offerte gratuitement aux utilisateurs autochtones sur Apple App Store et sur Google Play Store.

Dans l'ensemble, les applications de médias sociaux et de réseautage social sont utilisées à grande échelle par des adolescents et de jeunes adultes, notamment les jeunes Autochtones (Rice et al, 2016). Un grand nombre d'organisations autochtones urbaines utilisent par conséquent des médias sociaux comme Facebook comme moyen de communiquer avec des jeunes vulnérables et les mettre en contact avec des programmes sociaux et d'intervention (Intahchomphoo et al., 2019). Par ailleurs, ces plateformes peuvent favoriser les connexions avec la famille et les amis à distance, tout en facilitant la formation de nouvelles communautés en ligne (Rice et al., 2016). Comme l'affirme Lumby (2010), « Facebook agit en tant que site moderne de connectivité et de continuité du lien de parenté », et un corpus de recherches grandissant indique que les plateformes et les applications numériques de médias sociaux peuvent resserrer

les liens parentaux et favoriser les connexions relationnelles au sein des communautés autochtones (tel que cité dans Rice et al., 2016, p. 11). Le sentiment de connexion et le soutien qui en résultent pourraient contribuer au renforcement de la santé et du mieux-être mentaux des Autochtones, surtout chez les jeunes Autochtones vivant loin de leurs communautés d'origine (Rice et al., 2016).

Outre le resserrement des liens existants, la nature autodirigée des médias sociaux permet aux personnes de former des communautés qui leur seraient peut-être inaccessibles autrement (Rice et al, 2016). Cela se révèle particulièrement important pour les Autochtones qui sont déconnectés de leur culture et cherchent à se reconnecter à leurs identités grâce à des groupes et à des espaces en ligne. Les environnements virtuels pourraient aussi procurer des espaces plus accessibles, et parfois plus sûrs, à de jeunes Autochtones LGBTQ2E+, où ils peuvent découvrir une communauté et explorer de nouvelles identités, puisque les plateformes en ligne leur offrent la possibilité de communiquer avec des pairs et des personnes de soutien lorsque les ressources hors ligne sont limitées (Martin-Storey et al., 2024). Un nombre remarquablement élevé de jeunes Autochtones LGBTQ2E+ ne sont pas seulement des utilisateurs de ces espaces, mais aussi des contributeurs actifs qui façonnent les environnements virtuels par la formation de communautés et le déploiement d'efforts pour préconiser des espaces numériques plus sûrs et plus inclusifs (Martin-Storey et al., 2024).

Voie 5 : l'art numérique autochtone

L'art autochtone sert de voie vitale au mieux-être mental, lui qui préconise la (re)vitalisation culturelle, renforce la fierté et la connexion, réplique au racisme anti-autochtone et soutient la souveraineté autochtone (Stahl et al., 2025). L'art numérique autochtone fait référence à la création et au partage de l'expression artistique grâce à des technologies numériques qui sont à la fois créatives et ancrées dans la culture. De nos jours, les artistes autochtones ont recours à un vaste éventail de médias numériques. Le collage numérique, la peinture numérique, la photographie, la réalité virtuelle, la réalité augmentée, la conception de jeux et les films sont autant de sujets dont il est question ici.

Réalité virtuelle : imaginer des avenirs autochtones

De nombreux artistes autochtones en arts médiatiques se servent de l'art numérique comme d'un puissant support pour explorer les liens existant entre le passé, le présent et l'avenir; récupérer et faire valoir l'identité culturelle; remettre en question les discours coloniaux; imaginer un avenir ancré dans l'autodétermination autochtone. Un exemple de cet art est 2167, une série médiatique immersive d'origine canadienne dans laquelle six artistes et cinéastes autochtones ont créé des œuvres d'art en réalité virtuelle qui conçoivent ce que sera le monde dans 150 ans (Hampton, 2017). Dans cette série d'œuvres d'art, l'artiste intermédias anishinaabe Scott Benesiinaabandan de la Première Nation Lac Seul du nord-ouest de l'Ontario, au Canada,

FIGURE 8 : BLUEBERRY PIE UNDER THE MARTIAN SKY

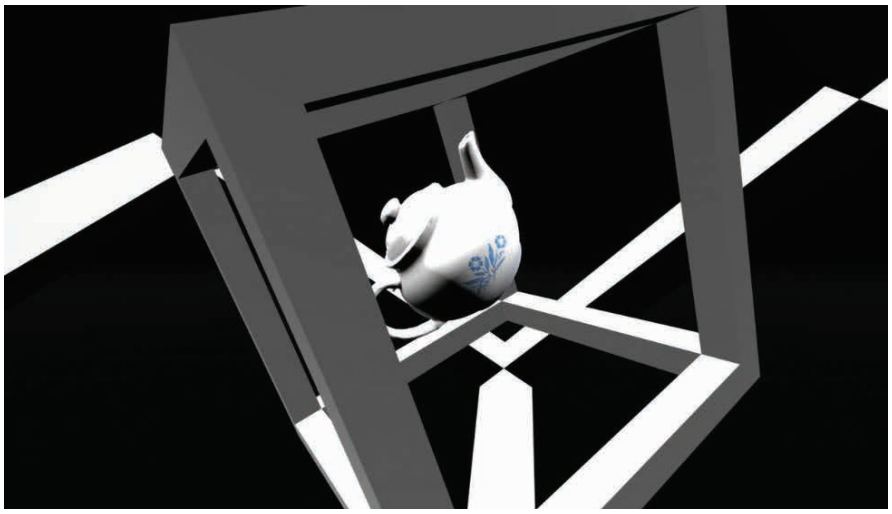


Source : *Blueberry Pie under the Martian Sky* [photographie], par Scott Benesiinaabandan (2016). **indigenousfutures.net/residencies/blueberry-pie-under-a-martian-sky-2016**.

a créé **Blueberry Pie Under the Martian Sky**, qui consiste en une expérience immersive de réalité virtuelle mettant en scène des éléments narratifs tirés de récits racontés par l'Aîné Ininiw (Cri), éducateur, et le gardien du savoir vedette Wilfred Buck, de la Nation des Cris de Opaskwayak, au nord du Manitoba, au Canada (Benesiinaabandan, 2016a). Contrairement aux films traditionnels qui présentent une narration fixe, la réalité virtuelle situe les spectateurs dans l'histoire, ce qui donne un sentiment incarné de présence. Blueberry Pie Under the Martian Sky met en scène l'histoire de Spider-Woman qui tisse un fil de sa demeure au centre des Sept Sœurs (constellation des Pléiades) jusqu'à la Terre. L'œuvre d'art réinvente ce fil, qui devient un « vortex » grâce auquel un jeune garçon anishinaabe voyage pour renouer avec le lieu d'origine de son peuple (Benesiinaabandan, 2016b).

En entrelaçant la cosmologie autochtone et l'imagination futuriste, Blueberry Pie Under the Martian Sky crée un pont entre les connaissances ancestrales et les concepts scientifiques contemporains, en explorant des thèmes comme la continuité culturelle, l'évolution linguistique et la présence autochtone dans les mondes futurs (Hampton, 2017). Ce faisant, le travail perturbe les discours coloniaux qui confinent les Autochtones dans le passé, en assoyant plutôt un devenir autochtone dans des visions du voyage dans l'espace, de nouveaux mondes et de systèmes de connaissances en perpétuel changement.

FIGURE 9 : VORTEX DE LA THÉIÈRE



Source : *Teapot Wormhole* [photographie] par Scott Benesiinaabandan (2016). **indigenousfutures.net/residencies/blueberry-pie-under-a-martian-sky-2016**.

The Hunt, une autre œuvre de la série 2167, offre un exemple novateur de cinéma immersif en prises réelles réalisé par le cinéaste cri/métis torontois Danis Goulet. Cette histoire de science-fiction dystopique suit une famille mohawk à la chasse sur son propre territoire, qui rencontre une sphère de surveillance policière illégale. Comme Goulet l'explique, le récit explore les moyens par lesquels les peuples des Premières Nations gèrent les intrusions coloniales continues sur leurs terres, tout en résistant de manière créative et en détournant les technologies conçues pour les contrôler (Hampton, 2017). Ce faisant, The Hunt expose des formes contemporaines de surveillance coloniale et de contrôle territorial, tout en proclamant en même temps la souveraineté et la capacité d'agir de Premières Nations par des actes de résistance et une subversion technologique. L'œuvre remet en question les portraits statiques et axés sur les déficiences qui sont dépeints des peuples autochtones, en mettant au premier plan leur force, leur adaptabilité et leur devenir.

Collage et peinture numériques : création de sens

Le collage et la peinture numériques constituent d'autres exemples d'exercice créatif numérique qui favorisent la guérison et défient le racisme et les relations coloniales. Le collage numérique est un exercice d'art visuel dans lequel les images, les textures et les formes sont assemblées de façon numérique. Pourtant, pour de nombreux collagistes autochtones, le collage est plus qu'un exercice artistique; il porte aussi sur des récits, l'identité et la guérison (Arctic Youth Network, 2022; Boivin, 2019; CBC News, 2022; Charlie, 2016). Le collage crée un espace où des récits et

des identités fragmentés peuvent être reconstitués pour former une nouvelle entité significative, ce qui fait du collage une forme de guérison (CBC News, 2022; Charlie, 2016). Lisa Boivin, membre de la Première Nation Deninu Kų́ de Denendeh (Territoires du Nord-Ouest), au Canada, est une artiste numérique autochtone dont les œuvres s'étendent à la fois au collage et à la peinture numériques. Comme elle l'explique, « Il y a dans le travail de la texture, du laminage et de la découpe quelque chose qui permet à une personne de guérir – tout consiste à mettre les éléments en place » (CBC News, 2022, para. 20). Puisant dans son histoire familiale, qui est modelée par les effets intergénérationnels des pensionnats et de la rafle des années 1960, Boivin décrit en quoi le collage numérique est devenu un moyen de « reconstituer mon identité ou ma relation avec mon père à l'aide des outils présents autour de moi » (CBC News, 2022, para. 20).

Les collages de Boivin rapprochent l'imagerie de la culture occidentale d'éléments du monde naturel – animaux, fleurs, paysages – qui reflètent les liens profonds avec la terre et les êtres non humains dans les nombreuses visions du monde autochtones (CBC News, 2022; Crawford, 2018). Ce faisant, Boivin crée un espace où les deux mondes coexistent (Boivin, 2019). Des animaux, comme des loups, des caribous, des aigles et des cerfs, portent des enseignements de la médecine dénée qui sont essentiels à sa guérison. Boivin a indiqué « J'observe les animaux pour m'aider à donner un sens au monde qui m'entoure » (Arctic Youth Wellbeing Network, 2021). Le loup, par exemple, enseigne l'humilité, la ténacité, la famille et la communauté, tandis que le cerf incarne la générosité, la bienveillance et la résilience tranquille (Boivin, 2019).

Conteuse s'inspirant d'images, Boivin se sert de ses collages animaliers pour transmettre des enseignements ancestraux et favoriser la guérison. Elle anime des ateliers de collage numérique dans lesquels les participants créent leurs propres collages animaliers les portant à réfléchir, ainsi que des récits visuels illustrant leur personnalité et leur façon de se mouvoir dans le monde (Arctic Youth Wellbeing Network, 2021; Boivin, 2023). Ce processus d'assemblage et de superposition d'images pour « reconstituer » son identité peut aider à donner un sens aux expériences vécues, notamment l'exode colonial, la déconnexion, le traumatisme et le chagrin, tout en stimulant la réflexion, l'expression de soi et la créativité (Boivin, 2019; CBC News, 2022) – des facteurs favorables à la guérison (Muirhead & de Leeuw, 2012). Pour de nombreux Autochtones, s'adonner à l'art numérique devient un moyen de renouer avec la culture, de découvrir des histoires personnelles et collectives, et de faire part d'expériences qui pourraient être difficiles à exprimer sous d'autres formes.

Dans son exercice de peinture numérique, Boivin crée des récits imagés qui explorent l'écart entre l'éthique médicale et l'éthique dénée liée à la terre et éclairent les problèmes éthiques soulevés qui apparaissent dans les soins cliniques, découlant du racisme anti-autochtone, du stéréotypage et de la déconnexion entre les approches biomédicales et autochtones des soins. Comme l'explique Boivin, « Certains récits ne peuvent être confinés aux mots imprimés » (Easton, 2016, para.4). Ainsi, elle crée ses peintures numériques en mettant un doigt sur un pavé tactile, ce qui ressemble au tracé d'un pinceau sur un canevas. Boivin commence par un fond noir pour représenter la violence coloniale, qu'elle couvre d'une couche d'images éclatantes, comme des fleurs, des fruits, des animaux et des figures humaines, pour mettre au premier plan la résilience et la vitalité des cultures autochtones (Easton, 2016). Dans sa peinture numérique ***Sharing Bioethics,*** Boivin représente visuellement de multiples enseignements axés sur la terre grâce à l'image de deux cercles de soins entrecroisés (Crawford, 2018). Comme elle l'illustre, un des cercles place au centre un clinicien équipé d'outils biomédicaux, comme un stéthoscope et des radiographies, tandis que l'autre reflète les méthodes dénées de guérison, symbolisées par des plantes médicinales, un balluchon sacré de guérisseur, des fraises et une ramure. Là où les cercles s'entrecroisent, les deux systèmes entrent en relation, ce qui crée un espace partagé de connexion et de possibilité. Dans cet espace de réunion, aucun des deux systèmes de connaissances n'est amoindri. Au lieu de quoi, ils se tiennent ensemble, ce qui laisse supposer une approche des soins plus holistique et relationnelle.

FIGURE 10 : SHARING BIOETHICS



Source : *Sharing Bioethics* [photographie] par Lisa Boivin (Crawford, 2018). **cmaj.ca/content/190/36/e1085**.

Bien que les œuvres de Boivin dépeignent souvent les réalités du racisme, elles aspirent à inviter à la réflexion et à favoriser la réconciliation entre les professionnels de la santé et les Autochtones. Boivin souligne que la reconnaissance des effets permanents du colonialisme est essentielle pour établir des liens respectueux et sécuritaires sur le plan culturel entre les professionnels de la santé et les patients, parallèlement à la reconnaissance des systèmes de connaissances, des pratiques de guérison et de la résilience des Autochtones. L'art autochtone peut se révéler un puissant support pour transmettre ces messages.

Dans l'ensemble, ces exemples d'art numérique représentent une infime partie de l'étendue de l'art numérique autochtone qui existe, mais ils mettent en évidence le puissant rôle que peuvent jouer les œuvres d'art numériques créées par des Autochtones pour influer sur les déterminants de la santé des Autochtones et favoriser le mieux-être mental à la fois au niveau individuel et communautaire, surtout grâce au renforcement de l'identité, de la continuité culturelle et de l'appartenance. La visibilité croissante des arts autochtones dans les espaces numériques joue aussi un rôle de premier plan en encourageant l'inclusion sociale et en faisant progresser la décolonisation. Les expositions en ligne et les plateformes numériques célèbrent non seulement la richesse et la diversité des pratiques artistiques autochtones, mais contestent aussi l'exclusion historique des artistes autochtones des institutions culturelles conventionnelles et l'appropriation constante des connaissances et des courants esthétiques autochtones (Stahl et al., 2025). De plus, l'art numérique crée de nouvelles possibilités entrepreneuriales qui favorisent l'autodétermination économique, l'emploi autochtone et la génération de revenus (Stahl et al., 2025). Les marchés en ligne et les plateformes de vente virtuelles comme IndigenARTSY.com élargissent l'accès à de plus vastes publics et créent des occasions importantes pour les artistes autochtones – surtout ceux des communautés rurales et éloignées – de partager leurs œuvres d'art, de les valider et d'en tirer profit.

Voie 6 : les connaissances autochtones en ligne

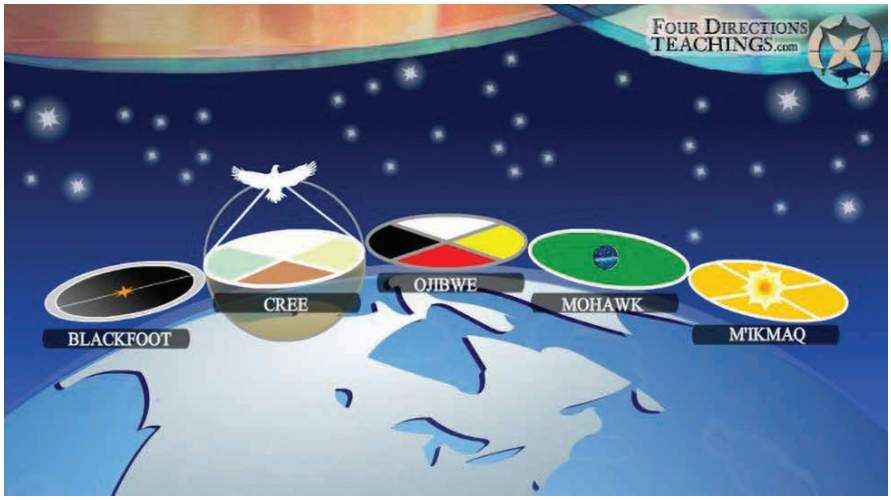
Dans l'ère numérique, les espaces virtuels constituent une voie de plus en plus importante permettant aux Autochtones et à leurs communautés de préserver, de partager et de transmettre leurs connaissances à l'aide d'applications mobiles, d'archives numériques et de plateformes interactives dirigées et détenues par la communauté (Liew et al., 2021). Lorsqu'ils sont guidés par des principes de souveraineté des données et de protocoles locaux autochtones, ces espaces de connaissances numériques peuvent défier les histoires coloniales d'enlèvement et de déformation et créer des environnements qui affirment l'autodétermination autochtone et favorisent la (re)vitalisation des modes de connaissances et d'être des peuples des Premières Nations, des Inuits et des Métis, notamment leurs langues et leurs enseignements

culturels. Ce faisant, le partage de connaissances autochtones en ligne favorise la continuité culturelle, renforce l'identité et l'appartenance, et crée des possibilités pour la transmission intergénérationnelle et les liens communautaires malgré les distances géographiques.

En tant qu'érudites et activistes, Jennifer Wemigwans (2008, 2018), chercheuse anishinaabe (Ojibwe/Potawatomi) du territoire non cédé de Wikwemikong de l'Ontario, au Canada, et Marisa Duarte (2017), membre de la Tribu Pascua Yaqui de l'Arizona, aux États-Unis, insistent sur le fait que les approches autochtones des projets en ligne liés aux connaissances vont habituellement au-delà du simple archivage de connaissances pour aller vers une approche plus communautaire et relationnelle, reposant sur une interprétation commune du caractère vivant, continu et orienté vers l'avenir des connaissances autochtones. Cette interprétation contraste nettement avec les discours coloniaux qui dépeignent les connaissances autochtones comme étant simplement historiques et à risque de disparition si elles ne sont pas archivées. Dans son ouvrage, *A digital bundle: Protecting and promoting Indigenous knowledge online*, Wemigwans (2018) décrit sa collaboration avec des Aînés et des gardiens du savoir pour créer **Four Directions Teachings**, une ressource éducative autochtone en ligne provenant de cinq Nations autochtones distinctes, à savoir le peuple micmac de la région de l'Atlantique canadien; le peuple mohawk et haudenosaunee du sud du Québec et de l'Ontario, au Canada, et du nord de l'État de New York, aux États-Unis; le peuple ojibwé et anishinaabeg de la région des Grands-Lacs, au Canada; le peuple cri et nēhiyawak des prairies et des terres boisées canadiennes; et le peuple Piikani Blackfoot du sud de l'Alberta, au Canada, et du nord du Montana, aux États-Unis. Fondé sur des protocoles culturels autochtones locaux, Four Directions Teachings montre la possibilité d'appliquer un protocole culturel à l'élaboration et à la production de projets de connaissances autochtones en ligne, pour former ce que Wemigwans (2018) appelle des « ballots numériques ». Selon ses explications, dans de nombreuses cultures autochtones, les ballots de connaissances communautaires consistent d'enseignements ou d'articles sacrés qui sont conservés avec soin et encadrés par une cérémonie. Dans cette logique, les ballots numériques pourraient constituer leurs contreparties virtuelles – un espace où les connaissances sacrées sont représentées par des moyens guidés par des protocoles culturels autochtones, sous la direction des gardiens du savoir traditionnel et des Aînés qui en élaborent la création (Wemigwans, 2018).


© Crédit : USAY, 2025

FIGURE 11 : FOUR DIRECTIONS TEACHINGS



Source : *Fourdirections.com* [saisie d'écran], par FourDirectionsTeachings.com. **fourdirectionsteachings.com/interactive.html**

Four Directions Teachings

Four Directions Teachings (**fourdirectionsteachings.com**) est une plateforme en ligne captivante et conçue avec soin, basée au Canada, qui célèbre et partage des connaissances de Premières Nations par le biais de récits, de voix et d'art (Wemigwans, 2008), conformément à des protocoles culturels de Premières Nations afin de veiller à ce que le processus soit respectueux, communautaire et responsable (Wemigwans, 2018). Le site, qui honore les traditions orales des cultures des Premières Nations et la pratique d'écoute active, met en vedette des récits audio narrés par des Aînés et des enseignants traditionnels respectés provenant de cinq Premières Nations du Canada : Dr Reg Crowshoe et Geoff Crow Eagle (Blackfoot), Mary Lee (Cri), Lillian Pitawanakwat (Ojibwe), Tom Porter (Mohawk) et Stephen Augustine (Micmac). La plateforme présente des biographies détaillées de chaque Aîné, les positionne au sein de leurs communautés respectives et évite d'adopter une approche pan-autochtone (Wemigwans, 2018). Les enseignements sont rendus vivants à l'aide d'animations dynamiques qui reflètent les traditions, les paysages et les visions du monde dont découlent les enseignements (Wemigwans, 2018). L'interface du site est organisée en forme de cercle, et dépeint les enseignements des quatre directions propres à la Première Nation de chaque Aîné, l'orientation et l'emplacement de chaque quadrant ayant une signification culturelle (Wemigwans, 2018). Comme nous le montrent les Four Directions Teachings, il est possible de partager des connaissances autochtones en ligne par des moyens respectueux et pertinents (Wemigwans, 2018), ce qui renforce par conséquent les systèmes de connaissances autochtones et stimule l'identité et la fierté culturelles. Le site offre également une trousse gratuite de ressources pour enseignants et du matériel de cours pour les élèves de la 1re à la 12e année, ce qui favorise une intégration respectueuse des connaissances autochtones dans les salles de classe (Faculty of Education, 2022).

Musée virtuel Sq'éwlets

Un autre exemple singulier de connaissances autochtones diffusées en ligne provient également du Canada : le **Musée virtuel Sq'éwlets**. Il s'agit de la pièce maîtresse d'un site Web multimédia interactif (**digitalsqewlets.ca**) qui est détenu et exploité par la Première Nation Sq'éwlets du sud-ouest de la Colombie-Britannique, au Canada (Sq'éwlets First Nation et al., non daté). Le musée virtuel et le site Web numérique Sq'éwlets au sens large ont émergé d'**Origins Experience**, une initiative collaborative dirigée par la communauté, conçue pour promouvoir la résilience contre le suicide des jeunes et accroître le bien-être communautaire en alliant des travaux archéologiques sur le terrain, l'éducation culturelle et la narration numérique (Schaepe et al., 2021). Dans le cadre de cette initiative, les jeunes Sq'éwlets ont travaillé de concert avec des Aînés, des membres de la communauté et des archéologues. Ils ont visité des lieux ancestraux ayant une signification culturelle, pris part à des travaux pratiques en archéologie et écouté des histoires orales et des



Créée par et pour les Inuits, [l'application SIKU: The Indigenous Knowledge] fait en sorte que les Inuits conservent la propriété et le contrôle de leurs données, ce qui tient compte des principes de souveraineté des données autochtones

récits personnels liés à ces endroits. Les jeunes ont par exemple manipulé des pierres et des outils fissurés par l'action du feu alors que les Aînés leur expliquaient que leurs ancêtres les utilisaient pour la cuisine, la pêche, la chasse et les cérémonies (Schaepe et al., 2021). Des membres de la communauté ont également retracé des histoires personnelles et familiales, tout en réfléchissant à ce que signifie de nos jours de vivre comme un Sq'éwlets (Schaepe et al., 2021). Le musée virtuel entrelace ces récits, présentés en formats vidéo et audio, et utilise des cartes, des photographies et des images des biens ancestraux (Á:wkw') tirés des lieux visités. Le résultat est un enregistrement numérique vivant du peuple, des lieux, des biens et des récits des Sq'éwlets qui relie le passé, le présent et l'avenir.

Autres initiatives liées aux connaissances numériques

Le Musée virtuel Sq'éwlets et les Four Directions Teachings ne sont pas les seuls exemples d'initiatives novatrices de connaissances numériques élaborées et détenues par des communautés des Premières Nations du Canada. Voici quelques-uns des autres exemples dans ce domaine : la **Apani Blackfoot Digital Library**, qui sert de plateforme pour la célébration et la commémoration des connaissances et de la culture des communautés Blackfoot à l'aide d'une diversité de formes médiatiques (Apani Blackfoot Digital Library, non daté); les **Squamish History Archives**, qui présentent des photographies et des articles de journaux historiques allant de 1948 à 2001 (Squamish Times Archive, 2012); **Voices of Amiskwaciy**, une plateforme publique en ligne créée par l'Edmonton Public Library en collaboration avec des communautés autochtones, grâce à laquelle des communautés créent, partagent et célèbrent des connaissances autochtones locales à l'aide de textes numériques, de vidéos, de fichiers sonores et d'images (Voices of the Land, non daté); et la **Musqueam Place Names Map**, une carte multimédia interactive qui présente les noms de lieux du territoire traditionnel Musqueam en hən̓q̓əmin̓əm̓ (Musqueam: A Living Culture, non daté) et comprend des enregistrements sonores en langue hən̓q̓əmin̓əm̓ d'Aînés musqueam passés et présents, en plus de photographies historiques.

Enfin, outre ces plateformes d'archives et de récits, des technologies mobiles permettent aussi des formes de partage de connaissances plus dynamiques et axées sur la terre. À titre d'exemple, l'application **SIKU: The Indigenous Knowledge** permet aux utilisateurs inuits de



communiquer en partageant des connaissances et des observations environnementales liées à la terre, comme les conditions de la glace marine (siku), les comportements des espèces sauvages et les pratiques de récolte, dans leurs propres langues (Arctic Elder Society, non daté). Créée par et pour les Inuits, la plateforme fait en sorte que les Inuits conservent la propriété et le contrôle de leurs données, ce qui tient compte des principes de souveraineté des données autochtones. Ensemble, ces initiatives de connaissances numériques en ligne mettent en évidence la façon dont les communautés autochtones tirent parti des technologies numériques pour préserver, revitaliser et adopter des connaissances par des moyens fondés sur la culture, relationnels et dirigés par la communauté.

Bien que relativement peu d'études ont porté sur les répercussions de l'accès à des collections de connaissances autochtones numérisées, de nouvelles données probantes soulignent l'importance de leur rôle pour favoriser un mieux-être mental holistique et soutenir les déterminants de la santé des Autochtones au sens large. À titre d'exemple, des évaluations du mieux-être culturel des jeunes participant au projet de Musée virtuel Sq'éwlets ont montré que ces derniers affichaient des sentiments plus profonds de connexion avec la famille, la communauté et les activités traditionnelles (Schaepe et al., 2021). Même si l'évaluation n'a pas isolé les répercussions précises du musée, les constatations indiquent que les outils numériques, lorsqu'ils se fondent sur des expériences axées sur la terre et sont guidés par des protocoles culturels, peuvent renforcer considérablement l'identité culturelle, l'appartenance, la connexion intergénérationnelle et les liens à la terre, à l'eau et au territoire, ce qui favorise par conséquent le bien-être individuel et communautaire. Dans une petite étude phénoménologique portant sur huit participants Māoris, Liew et ses collaborateurs (2021) ont découvert que des collections virtuelles de connaissances māories traditionnelles (mātauranga) numériques et numérisées ne faisaient pas qu'accroître la transmission de connaissances culturelles, mais renforçaient aussi les liens sociaux, culturels et spirituels à la fois à l'échelle individuelle et communautaire. Prises ensemble, ces constatations confirment que les collections virtuelles de connaissances autochtones, comme **Four Directions Teachings**, ne fonctionnent pas seulement comme des dépôts de connaissances, mais aussi comme des infrastructures dynamiques qui favorisent la résurgence culturelle, la souveraineté autochtone et la solidarité (Wemigwans, 2018). Ce sujet fait l'objet d'un exposé plus détaillé dans la voie 7.

Voie 7 : l'activisme et les mouvements sociaux numériques autochtones

La dernière voie présentée dans ce rapport porte sur l'activisme et les mouvements sociaux numériques autochtones, qui ont émergé en tant que puissants lieux de résistance, de résurgence et de solidarité collective dans les espaces numériques. Dans le monde colonisé, les Autochtones, surtout les jeunes activistes, tirent parti des technologies numériques – notamment des médias sociaux, des plateformes en ligne et de la narration numérique – pour proclamer leur souveraineté, remettre en question des discours coloniaux et organiser une action collective (Brown & Knowles, 2022; Coates, 2015; Tupper, 2014). Cette réalité est évidente dans des milliers de publications, de blogues et de vidéos créés par des Autochtones sur des plateformes comme Facebook, Instagram, Twitter/X, YouTube, TikTok, et ainsi de suite. Grâce à ces espaces d'activisme numérique, les Autochtones et leurs communautés sensibilisent, renforcent la solidarité, exigent la reddition de comptes et mobilisent une action collective contre les injustices coloniales continues (Carlson & Berglund, 2021; Jardine, 2022; Duarte, 2017).

Comme l'explique Henderson, un artiste et écrivain culturel Inuk, « transmettre des renseignements par le biais des médias sociaux […] permet aux gens de communiquer des messages que n'acheminent pas nécessairement les médias conventionnels » (Monkman, 2021, para. 14). De nombreux activistes autochtones utilisent les médias sociaux pour contrer la mésinformation et remettre en question les discours coloniaux des communications conventionnelles. Durant des événements comme la résistance Wet'suwet'en face au projet de gazoduc Coastal GasLink, par exemple, les médias sociaux ont capté des images et des vidéos d'une force policière lourdement armée en train de repousser de pacifiques défenseurs de la terre, ce qui a suscité une très grande indignation. Des plateformes comme Twitter/X, Facebook, Instagram, YouTube et TikTok ont permis à des manifestants et à des défenseurs de la terre autochtones de diffuser en direct et de publier des vidéos des confrontations, qui sont souvent devenues virales et ont attiré l'attention sur l'usage disproportionné de la force et l'intervention militarisée devant des protestations dirigées par des Autochtones.

Duarte (2017) a observé, par le biais de plateformes de médias sociaux, que « des gens qui pourraient ne pas se voir comme étant "politiques", dans le sens d'être un représentant élu ou un manifestant d'action directe », deviennent des acteurs politiques en « publi[ant] et en republi[ant] des images, des phrases, des discours politisés et des récits de survivants dans des réseaux d'appartenance numériques » (p. 2), ce qui tourne souvent les projecteurs sur des causes qui n'obtiendraient autrement aucune couverture ou très peu. Les médias sociaux ont joué un rôle important dans l'émergence de nombreux mouvements sociaux percutants, dirigés par des Autochtones, comme Idle No More (#IdleNoMore), LandBack (#LandBack), la campagne Moose Hide (#MooseHide) et le projet Red Dress (#REDdress), dont un grand nombre a acquis un soutien national et international (Carlson & Berglund, 2021; Jardine, 2022). Dans ces mouvements sociaux et politiques, les jeunes Autochtones sont souvent aux premières loges (Coates, 2015; Tupper, 2014). Des mouvements de protestation comme Idle No More et Standing Rock montrent en quoi les plateformes numériques sont à même d'amplifier une organisation locale, d'encourager la solidarité transnationale et d'attirer l'attention sur des problèmes comme la terre, l'eau et les droits des Autochtones. Grâce à des mots-clics, à des diffusions en direct et à des campagnes en ligne, les activistes autochtones ont perturbé les discours dominants et créé des contre-espaces qui placent en leur centre les voix et les expériences vécues des Autochtones.

Idle No More

#IdleNoMore fait partie des premiers exemples de mouvements sociaux dirigés par des Autochtones qui ont tiré parti des médias sociaux pour obtenir une grande visibilité, mobiliser et s'allier le soutien du public concernant un problème social particulier. Le mouvement visait à obtenir des appuis pour s'opposer à l'adoption du projet de loi fédéral C-45 (Duarte, 2017; Tupper, 2014). #IdleNoMore a pris naissance dans un clavardage de groupe sur Facebook entre trois femmes autochtones (Jessica Gordon, Sylvia McAdam et Nina Wilson) et leurs partisans qui se préoccupaient du manque de

consultation auprès des peuples des Premières Nations concernant le projet de loi proposé et ses répercussions sur la souveraineté autochtone, les droits conférés par traité des Premières Nations et l'intendance environnementale (Brown & Knowles, 2022; Tupper, 2014). Propulsé par la détermination inébranlable de jeunes Autochtones et grâce à la création d'une page Facebook IdleNoMore et l'utilisation de Twitter/X, le mouvement Idle No More a rapidement pris de l'ampleur, facilitant la tenue de divers événements et d'actions comme des journées d'éducation populaire, des rassemblements, des manifestations, des mobilisations éclair et des danses en rond, et la connexion avec des gens de partout au Canada et d'ailleurs (Coates, 2015; Tupper, 2014). Malgré l'adoption du projet de loi C-45 en 2012, le mouvement est considéré par un grand nombre comme étant une des déclarations les plus percutantes de l'identité autochtone, de la survie culturelle et de la résilience de l'histoire canadienne (Coates, 2015; Tupper, 2014). Selon Coates (2015), Idle No More est « une déclaration simple, mais percutante du fait que les peuples autochtones – Premières Nations, Inuits et Métis – constituent un élément permanent de la vie et de l'avenir politiques, sociaux, culturels, économiques et environnementaux du Canada » (p. 199).

Mouvements FFADA2E+

Les médias sociaux ont aussi joué un rôle important dans les mouvements FFADA2E+. Inspirée par le **REDress Project** de l'artiste métisse Jaime Black, la robe rouge s'est muée en un puissant symbole dans la sensibilisation concernant les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées (FFADA2E+, ou MMIWG2S+ en anglais) en Amérique du Nord. Les Autochtones ont créé des « images macro » de la robe rouge et soutenu l'utilisation de groupes Facebook et de mots-clics Twitter, ce qui a permis à des activistes de nombreux endroits différents dans le monde de republier, de partager, de retransmettre les micromessages et répertorier le nouveau mouvement, de sensibiliser et de demander aux gouvernements de prendre des mesures pour s'attaquer à la violence racisée et sexiste infligée aux FFADA2E+ (Gwiazda, 2022).

Le recours aux médias sociaux a permis à des communautés autochtones non seulement de sensibiliser à la question des FFADA2E+ et de transmettre des renseignements qui avaient été omis par les médias conventionnels et les forces de l'ordre, mais aussi de se rassembler pour soutenir les FFADA2E+, les survivants et les proches (Gwiazda, 2022; Watson, 2019). Une page Facebook MMIWG2S+ (https://www.facebook.com/mmiwg2s/) qui a recueilli plus de 31 000 abonnés procure un espace virtuel aux familles, aux amis et aux groupes autochtones de faire part de leurs histoires à propos des FFADA2E+, de publier des photographies de leurs proches disparues ou assassinées, et de faire circuler des nouvelles, des images et des messages. Au milieu d'un colonialisme contemporain constant, ces images et ces phrases font naître une conscience critique de la violence sexiste, racisée et coloniale qui ne cesse d'être infligée aux FFADA2E+, ce qui démantèle de vastes fantaisies coloniales qui fournissent une justification au statu quo, tout en cultivant aussi la solidarité en vue d'entraîner la reconnaissance des droits des Autochtones, ainsi que la justice pour les FFADA2E+.

Même si le mouvement IdleNoMore reposait principalement sur Twitter et Facebook, les mouvements FFADA2E+ actuels font aussi appel à d'autres plateformes de médias sociaux (Brown & Knowles, 2022). Des mots-clics répandus, utilisés par les Autochtones sur Twitter, Instagram, Tumblr et TikTok pour partager des articles de presse, des photographies et des renseignements sur des proches disparues ou assassinées et parler de problèmes connexes comprennent les suivants (en anglais) :

- #MMIWG
- #MMIWG2S
- #NoMoreStolenSisters
- #callsforjustice
- #SistersInSpirit
- #RedDressDay

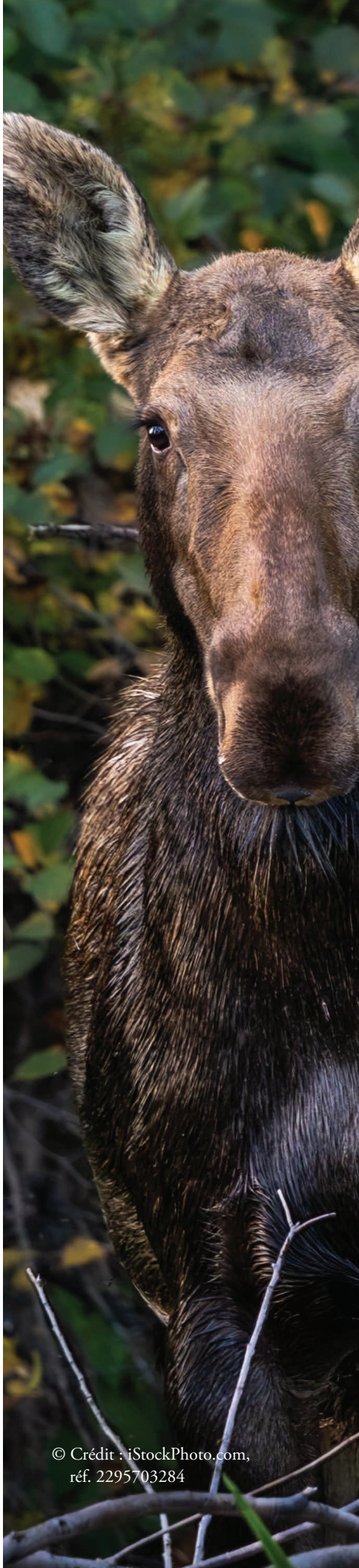
Campagne Moose Hide

La **campagne Moose Hide** (**moosehidecampaign.ca**) vise aussi à mettre fin à la violence sexiste, mais en se concentrant particulièrement sur la participation des hommes et des garçons autochtones. La campagne Moose Hide a vu le jour en 2011 sous forme de mouvement populaire dirigé par

des Autochtones. Fondée par Paul Lacerte et sa fille Raven Lacerte, membres de la Nation Carrier du nord de la Colombie-Britannique, au Canada, la campagne a été inspirée par la réalité tragique de la Highway of Tears (Route des larmes) – un tronçon de 750 km de l'autoroute 16 en Colombie-Britannique, au Canada, qui est célèbre en raison du nombre alarmant de femmes et de filles autochtones qui y ont été assassinées ou ont disparu le long de son trajet (Moose Hide Campaign, 2026). La campagne, qui utilise la peau d'orignal comme symbole de l'engagement des hommes à honorer, à protéger et à respecter les femmes et les filles autochtones, a pris de l'expansion pour devenir un mouvement pancanadien engageant les Autochtones et les autres à prendre des mesures pour mettre fin à la violence faite aux femmes, aux enfants et aux personnes de diverses identités de genre. Les médias sociaux ont joué un rôle crucial dans l'expansion de la campagne, puisque des plateformes comme Facebook, Instagram, TikTok, Twitter et Threads ont fourni des avenues de communication et de promotion. Les mots-clics de la campagne – comme **#MooseHideCampaignDay**, **#MooseHideCampaign** et **#Reconciliation** – établissaient des liens avec des discussions plus vastes sur la justice et la réconciliation.

LandBack

L'activisme numérique a occupé une place importante dans l'amplification du mouvement **LandBack**, en tirant parti des plateformes en ligne pour sensibiliser, mobiliser des partisans et exercer des pressions sur les institutions et les gouvernements. Le mouvement LandBack est une déclaration à la fois symbolique et pratique de la souveraineté et de l'autodétermination des Autochtones. Il remet en question les effets continus de la colonisation et la dépossession des terres qui ont historiquement marginalisé les Autochtones et les ont dépouillés de leurs terres et de leurs ressources. Les activistes utilisent les plateformes de médias sociaux pour propager des renseignements sur le mouvement LandBack, partager des récits et des témoignages de communautés autochtones, et organiser des manifestations virtuelles. Des mots-clics comme #LandBack et d'autres étiquettes connexes ont permis d'unifier la conversation et de faire en sorte qu'il soit plus facile pour les gens de trouver le mouvement et d'y contribuer. Les plateformes numériques servent à créer des cartes interactives et des mises en images qui montrent les terres, les eaux et les territoires occupés traditionnellement par des peuples autochtones, l'état actuel de ces lieux géographiques et les zones de conflit. Les médias sociaux mettent aussi en évidence l'art, la musique et les traditions autochtones comme étant des éléments au centre du mouvement LandBack, ce qui renforce les liens profonds existant entre la terre et l'identité culturelle des Autochtones. Par ces méthodes, l'activisme numérique aide non seulement à propager le message du mouvement LandBack partout dans le monde, mais aussi à connecter des communautés autochtones disparates dans une lutte partagée pour la récupération et la souveraineté des terres.



© Crédit : iStockPhoto.com, réf. 2295703284

FAIRE PROGRESSER LES INNOVATIONS NUMÉRIQUES AUTOCHTONES POUR LE MIEUX-ÊTRE MENTAL : POSSIBILITÉS, TENSIONS ET AVENIR

Possibilités : exploiter les technologies numériques pour le mieux-être mental des Autochtones

En rendant compte de la diversité au sein des peuples autochtones, les constatations de ce rapport montrent que les Autochtones ne sont pas des utilisateurs passifs de la technologie, mais des créateurs, des innovateurs et des détenteurs de savoir actifs qui façonnent des outils et des espaces numériques tenant compte des valeurs, des identités et des devenirs autochtones (Carlson et al., 2021). Les outils numériques (p. ex. applications et plateformes) comprennent à la fois des créations novatrices et des technologies adaptées à la culture, mises au point grâce au leadership autochtone et à des participations collaboratives avec des Aînés, des gardiens du savoir, des communautés, des artistes, des jeunes et des chercheurs autochtones. Les technologies créées ou adaptées par des Autochtones pour des Autochtones sont novatrices parce qu'elles reposent sur les modes de connaissances et de guérison autochtones pour favoriser le mieux-être mental de manière holistique, et influent souvent sur de multiples déterminants de la santé des Autochtones se chevauchant au niveau individuel, familial, communautaire et structurel de la santé et du bien-être. Fait important, ces approches holistiques ne visent pas à remplacer les formes de soins personnelles, relationnelles et axées sur la terre, mais bien plutôt à les compléter et à les étendre par des moyens mieux adaptés aux besoins, aux priorités et aux contextes des communautés.

Résurgence numérique : racisme anti-autochtone et autodétermination autochtone

Au niveau structurel, les Autochtones et leurs communautés tirent parti des technologies pour défier activement les effets persistants du colonialisme et les expressions contemporaines du colonialisme de peuplement – notamment le racisme anti-autochtone, la déterritorialisation et la déconnexion culturelle – qui continuent d'affecter négativement la santé et le mieux-être mentaux des Autochtones de toute l'Île de la Tortue et du monde entier (Greenwood & Larstone, 2022). Le racisme anti-autochtone est le produit du colonialisme de peuplement, dans lequel la logique de hiérarchie raciale du colonisateur a servi à légitimer la dépossession, le génocide et l'oppression systémique des peuples autochtones (Smylie et al., 2022). Malgré le démantèlement de nombreuses politiques manifestement racistes et coloniales, le racisme anti-autochtone persiste sous des formes plus insidieuses, dont l'exclusion et l'effacement des voix et des connaissances autochtones, l'appropriation culturelle et la marchandisation des expressions culturelles autochtones, des stéréotypes fondés sur les déficiences et les présomptions persistantes qui placent les modes de connaissances et les façons de faire autochtones à un niveau inférieur à celui des systèmes de connaissances européens et dépeignent les Autochtones et leurs cultures comme étant non scientifiques ou des reliques (Loppie et al., 2014; Stahl et al.,

2025). Le racisme anti-autochtone et la colonialité entraînent des répercussions vastes et persistantes sur la santé et le mieux-être mentaux des Autochtones, surtout chez les jeunes confrontés à des déconnexions forcées de la culture, de la langue, de la terre et de la communauté – les fondements essentiels du mieux-être des Autochtones – ainsi qu'au traumatisme historique et intergénérationnel qui se transmet humainement d'une génération à l'autre et qui est ressenti au niveau individuel (Loppie et al., 2014). Il est aussi possible de retracer directement d'autres déterminants de la santé des Autochtones plus en aval pour les lier au colonialisme et au racisme anti-autochtone, notamment les taux disproportionnels de pauvreté et de chômage (National Collaborating Centre for Indigenous Health, 2020), l'isolement géographique (Stahl et al., 2025) et l'inégalité d'accès à des services de santé mentale sécuritaires sur le plan culturel (Smye et al., 2023).

Les peuples autochtones de partout dans le monde utilisent des espaces en ligne et des réseaux numériques pour « cultiver la solidarité, diffuser une conscience autochtone, faire respecter les responsabilités des gouvernements en matière de confiance et de traités, et rappeler un grand nombre d'injustices irrévocables du colonialisme » (Duarte, 2017, p. 1). Même si la résurgence et la décolonisation des Autochtones n'ont rien de neuf, les technologies numériques ont amplifié la capacité des Autochtones de partager des connaissances et des points de vue, de sensibiliser aux droits des Autochtones et de mobiliser une action collective au-delà des frontières géographiques (Brown & Knowles, 2022; Gupta et al., 2026; Young, 2024). Des campagnes numériques comme #MMIWG2S, #NoMoreStolenSisters, #IdleNoMore et #LandBack montrent de quelle manière les Autochtones utilisent les réseaux numériques pour attirer l'attention sur la violence coloniale continue, défendre la souveraineté autochtone et créer des réseaux de solidarité et d'action (Brown & Knowles, 2022). À l'aide de mots-clics, de narration numérique et de médias visuels, les activistes et les créateurs de contenu autochtones sont en mesure de défier les discours coloniaux, de récupérer la représentation et de créer des réseaux de solidarité qui s'étendent au-delà des communautés locales, en appelant des publics autochtones et autres à se sensibiliser et à agir (Gupta et al., 2026; Young, 2024). Fait important, les médias sociaux servent aussi d'outil de responsabilisation des gouvernements et des autorités, comme en témoigne le mouvement #NoDAPL de Standing Rock, où des activistes ont utilisé des diffusions en direct pour enregistrer les actions de l'État et les cas de violence en temps réel (Brown & Knowles, 2022). De façon plus générale, la narration numérique autochtone, l'engagement par les médias sociaux et la création de plateformes et d'applications de connaissances dirigées par des Autochtones contribuent à une « politique de visibilité » (Duarte, 2017, p. 1), ce qui permet aux créateurs de contenu et aux activistes autochtones de récupérer le contrôle sur les récits et les images, tout en légitimant et en mobilisant des systèmes de connaissances autochtones dans des environnements numériques (Brown & Knowles, 2022). En mettant en évidence la force, la créativité et le devenir des Autochtones, les récits et les œuvres d'art autochtones mis en ligne répliquent à la logique coloniale fondée sur les déficiences qui dépeint les peuples des Premières Nations, les Inuits et les Métis comme des êtres vulnérables, déficients et confinés dans le passé. Les créateurs, les artistes et les communautés autochtones utilisent parallèlement la technologie pour résister à l'appropriation des expressions culturelles en réclamant leur propriété, en contextualisant les significations culturelles et en enseignant à des publics plus vastes les protocoles et les responsabilités relationnelles, et ce, tout en créant des marchés qui soutiennent les moyens d'existence des Autochtones et font progresser leur autodétermination économique (Stahl et al., 2025).

Connexions à la culture, à la langue, à la terre et à la communauté

De nombreuses technologies favorisent la reconnexion à la culture, à la langue, à la terre et à la communauté – les fondements essentiels du mieux-être autochtone – tout en créant des espaces pour le partage des connaissances intergénérationnel, la formation de

l'identité et la guérison collective. Des Autochtones ont créé et rempli des espaces virtuels, s'en servant comme autant d'outils pour encourager et soutenir la création de communautés et la guérison (Molyneaux et al., 2014). Si les applications et les plateformes de réseautage social sont habituellement des endroits où des gens communiquent et échangent avec des amis et la famille, elles peuvent se révéler plus utiles que cela, surtout pour les femmes, les jeunes et les personnes autochtones ayant diverses identités de genre. De nombreux jeunes LGBTQ2E+, par exemple, utilisent les espaces en ligne pour explorer sans danger leurs identités et trouver une communauté, ce qui contribue activement à la résurgence des identités bispirituelles/indigiqueers, identités qui leur seraient autrement inaccessibles (Brown & Knowles, 2022). Partager des connaissances culturelles à l'aide des médias sociaux et des plateformes en ligne sert aussi de catalyseur à la préservation et à la (re)vitalisation des cultures, des langues et des connaissances traditionnelles autochtones (Molyneaux et al., 2014). Ce faisant, les pratiques numériques autochtones n'ont pas pour seul effet d'atténuer les préjudices du racisme anti-autochtone : elles contribuent aussi activement à la résurgence culturelle, à la résilience communautaire et à la guérison au sens large (Molyneaux et al., 2014).



Identité culturelle et guérison

Au niveau individuel, les plateformes et les applications de médias sociaux servent de lieux puissants d'expression de soi et de négociation des identités autochtones, ce qui contribue à la valorisation et à la revitalisation des identités autochtones (Young, 2024). Lorsqu'elles sont conçues avec le leadership et l'opinion d'Autochtones, les applications autochtones de mieux-être mental se sont montrées efficaces pour favoriser l'acquisition de capacités d'adaptation, l'amélioration du bien-être mental, social et émotionnel, et la consolidation de l'identité culturelle et du lien communautaire chez les jeunes utilisateurs autochtones (Hicks et al., 2024). Contrairement à de nombreuses interventions occidentales en santé mentale, ces approches intègrent les enseignements culturels autochtones et favorisent une guérison et un mieux-être holistiques, ce qui les rend plus pertinentes et adaptées aux utilisateurs autochtones (Hicks et al., 2024). Les initiatives de narration numérique autochtone, en particulier, se sont révélées efficaces pour soutenir les processus de guérison liés au traumatisme intergénérationnel en permettant aux individus, aux familles et aux communautés de faire part de leurs expériences vécues, de récupérer les récits et de renforcer les liens intergénérationnels, l'identité culturelle et la résilience collective (Adelson & Olding, 2013; Freeman et al., 2020).

Tensions et difficultés continues

Bien que les innovations technologiques dirigées par des Autochtones offrent des voies importantes permettant de favoriser la santé et le mieux-être mentaux, elles s'accompagnent aussi de tensions continues et de difficultés éthiques qui nécessitent d'y prêter une attention minutieuse et délibérée. Comme le mentionnent Carlson et ses collaborateurs (2021), les technologies numériques ont des implications complexes et ambivalentes auprès des Autochtones, elles qui permettent simultanément de résister et d'imaginer un avenir plus juste, tout en prolongeant les processus de colonisation de peuplement relatifs à la marginalisation, à l'exclusion sociale et politique, et à l'effacement (Brown & Knowles, 2022).

Fossé numérique et accès équitable

L'inégalité de l'accès à des environnements numériques – phénomène souvent appelé le « fossé numérique » – reste un obstacle important (Intahchomphoo, 2018; McMahon, 2014). De nombreuses communautés autochtones, surtout dans les régions rurales, éloignées et du Nord, sont confrontées à une infrastructure à large bande limitée, à des coûts élevés et à une connectivité irrégulière (Intahchomphoo, 2018). Ces disparités, taillées sur le modèle des inégalités coloniales et géographiques plus générales, limitent le nombre de personnes

en mesure de profiter des outils numériques en santé mentale. Ce faisant, malgré la possibilité d'étendre l'accès à des interventions virtuelles à certains peuples autochtones, cela ne ferait éventuellement qu'approfondir les disparités pour d'autres peuples autochtones. Ces inégalités structurelles soulignent la nécessité d'investir de façon soutenue dans l'infrastructure (Young, 2024), en plus d'adopter des approches d'autodétermination qui permettraient à des communautés autochtones de concevoir, de bâtir et de gérer des infrastructures numériques par des moyens qui tiennent compte des priorités locales, de leurs valeurs culturelles et de leurs besoins en matière de service (McMahon, 2018).

Sécurité dans les espaces numériques

En dépit des possibilités d'explorer l'identité et de créer des communautés de soutien, les plateformes numériques ne sont pas en soi des espaces sécuritaires (Brown & Knowles, 2022), puisqu'elles peuvent exposer les jeunes à des maux comme le cyberharcèlement, le racisme et l'exploitation sexuelle (Martin-Storey et al., 2021). Ces risques sont empirés pour les jeunes autochtones et LGBTQ2E+ qui font l'objet de taux plus élevés de harcèlement en ligne reliés à de mauvais résultats en matière de santé mentale (Louie, 2017; Martin-Storey et al., 2024; Tanni et al., 2024). Des approches à multiples niveaux sont nécessaires pour traiter ces préjudices, notamment une littératie des médias adaptée à la culture, des environnements de soutien, la conception de plateformes plus sûres et représentatives, et le renforcement des protections juridiques contre les méfaits en ligne (Louie, 2017; Women and Gender Equality Canada, 2022).

Appropriation culturelle et souveraineté des données autochtones

La circulation très répandue et la reproductibilité du contenu en ligne accroissent également le risque que des connaissances et des œuvres d'art autochtones partagées en ligne puissent être copiées, modifiées et commercialisées sans consentement ou rémunération, ce qui renforce les schémas coloniaux d'extraction, de marchandisation et d'appropriation culturelle (Carroll et al., 2020; Schwientek, 2024). Même si les cadres de propriété intellectuelle et des outils comme les marques déposées, les droits d'auteur et les étiquettes d'authenticité offrent une certaine protection, ils restent limités dans leur capacité à rendre compte de la nature collective, relationnelle et intergénérationnelle des systèmes de connaissances autochtones (Carroll et al., 2020; Prażmowska-Marcinowska, 2020). Des approches plus globales se fondent sur la souveraineté des données autochtones et des cadres éthiques comme les principes CARE et PCAP®, qui mettent l'accent sur la gouvernance communautaire, le consentement et l'avantage collectif (Carroll et al., 2020; First Nations Information Governance Centre [FNIGC], 2014; Global Indigenous Data Alliance, 2019).

Les principes CARE de gouvernance des données autochtones (Avantage collectif, Pouvoir de contrôler, Responsabilité et Éthique), élaborés par la Global Indigenous Data Alliance (2019), fournissent un cadre visant à garantir que les données concernant des Autochtones sont gouvernées d'une manière qui respecte les droits des Autochtones, favorisent le bien-être communautaire et défendent les valeurs autochtones au lieu de reproduire des pratiques extractives ou coloniales (Carroll et al., 2020). L'application de ces principes aux technologies numériques autochtones met en évidence l'importance de garantir que ces outils génèrent des avantages collectifs, demeurent sous l'autorité et le contrôle des communautés autochtones et sont créés à partir de pratiques responsables, relationnelles et éthiques. Dans ce contexte, les plateformes numériques doivent aller dans le sens des priorités définies par la communauté, tout en protégeant les connaissances autochtones grâce à la souveraineté des données; un consentement préalable libre et éclairé; l'intégration de protocoles culturels; la création de systèmes de connaissances, d'une gouvernance et d'une protection dirigés par des Autochtones, comme en témoignent des initiatives comme l'application SIKU: Indigenous Knowledge.

Assurance de la qualité et efficacité

La croissance rapide des applications commerciales sur la santé et le mieux-être mentaux soulève également des préoccupations quant à leur sécurité, à leur qualité et à leur efficacité. La Commission de la

santé mentale du Canada (MHCC, 2026) a réagi en mettant au point un cadre d'évaluation qui vise à rehausser la qualité et la sécurité des applications numériques de santé mentale. Le cadre s'étend notamment au-delà des mesures conventionnelles de l'efficacité clinique pour tenir compte de la sécurité culturelle, de la responsabilité et de l'équité sociales, et d'une plus grande souveraineté des données, tout en reconnaissant que le type et le niveau de données probantes nécessaires doivent refléter le fonctionnement et le niveau de risque prévus de l'application. Cela se révèle particulièrement pertinent en ce qui concerne les technologies de mieux-être mental autochtones, puisqu'une application en langue autochtone, une initiative de narration numérique ou une plateforme de connexion culturelle pourraient ne pas être bien évaluées selon les mêmes normes d'efficacité clinique qu'une application destinée à traiter un problème de santé mentale. En même temps, évaluer les technologies de mieux-être mental autochtones pourrait obliger à passer davantage à des interprétations de l'efficacité définies par la communauté et ancrées dans la culture, notamment par des contributions à l'identité culturelle, à la langue, à la connexion, à l'appartenance, à la guérison collective et à l'autodétermination. Une évaluation doit par conséquent examiner non seulement si une technologie obtient ses résultats prévus, mais aussi tenir compte des connaissances qui ont éclairé sa conception, de la personne qui définit les résultats significatifs, celle qui gouverne son développement et son évaluation, de même que si elle consolide les relations et les déterminants de la santé que les Autochtones et leurs communautés mentionnent comme étant importants pour le mieux-être.

Ces difficultés s'intensifient avec l'émergence de technologies comme l'intelligence artificielle (IA). Des préoccupations ont particulièrement été soulevées à propos de la création par l'IA de dictionnaires en langue autochtone, d'enseignements des Aînés et d'histoires culturelles qui circulent en ligne et sont susceptibles de miner les efforts de revitalisation de la culture et de la langue en produisant du contenu fabriqué et en encourageant des représentations « pan-Autochtones » qui nivèlent les identités distinctes des Nations et des communautés autochtones (Maracle, 2026). Pourtant, des experts en langues autochtones insistent sur le fait que l'IA peut favoriser la revitalisation lorsque les communautés conservent la propriété et la gouvernance de leurs données (Maracle, 2024). Incruster l'IA dans des systèmes de connaissances vérifiés par les communautés renforce par conséquent l'importance de la souveraineté des données autochtones et de la gouvernance communautaire dans l'innovation numérique (Maracle, 2024, 2026).

Surveillance numérique

Enfin, les plateformes numériques qui permettent l'activisme autochtone – comme les mouvements liés à LandBack et à FFADA2E+ – tracent également de nouvelles avenues pour la surveillance et le contrôle (Brown & Knowles, 2022). Le contenu partagé publiquement (p. ex. publications, mots-clics, diffusions en direct) peut être suivi non seulement par de plus vastes publics, mais aussi par les acteurs de l'État, les forces de l'ordre et des entités privées. Des preuves provenant de mouvements comme Standing Rock indiquent qu'une surveillance de l'activité des médias sociaux a permis d'identifier et de suivre des activistes, ce qui soulève alors de grandes préoccupations à propos de l'utilisation des données numériques dans la surveillance et les pratiques policières, et son rôle éventuel dans la criminalisation de la résistance autochtone (Brown & Knowles, 2022; Jardine, 2022). Des mécanismes de gouvernance des plateformes, notamment la suppression d'algorithmes et l'invisibilisation du contenu autochtone, remettent davantage en question les présomptions d'ouverture et de neutralité des espaces numériques (Brown & Knowles, 2022; Fellows & Smith, 2022). Cette dynamique met en évidence le fait que les technologies numériques permettent à la fois la visibilité et la résistance, tout en reproduisant les systèmes coloniaux de surveillance et de contrôle. Gérer ces risques renforce l'importance de la souveraineté des données autochtones et de la gouvernance numérique dirigée par la communauté, notamment les principes énoncés plus tôt, comme CARE et PCAP®, en plus d'une plus grande responsabilisation des plateformes et de protections contre l'utilisation des données numériques autochtones à des fins de surveillance et d'activités policières.



© Crédit : USAY, 2025

CONCLUSION

Fellows et Smith (2022) nous rappellent que les technologies sont souvent perçues comme étant neutres, mais que des systèmes d'oppression s'y déploient et sont reproduits dans les environnements numériques, ce qui fait des médias sociaux une « lame à double tranchant » pour les Autochtones (Brown & Knowles, 2022, p. ^958). Les espaces numériques exposent les utilisateurs autochtones à la surveillance, au musellement, à l'invisibilisation du contenu et à la violence coloniale et sexiste. Cependant, comme le suggère ce rapport, les technologies numériques offrent aussi d'importantes voies pour la promotion du mieux-être mental en ciblant d'importants déterminants de la santé des Autochtones. Lewis et Fragnito (2010) avancent que le cyberespace offre aux communautés autochtones « une occasion sans précédent d'affirmer leur contrôle sur la manière de [nous] représenter » (para. 1), ce qui positionne les environnements numériques comme étant des lieux essentiels d'autodétermination, de résurgence culturelle et de souveraineté narrative.

Concrétiser ce potentiel exige que la création des technologies se fasse par, avec et pour les Autochtones, et qu'elle se fonde sur les principes, les valeurs, les modes de connaissances et les façons de faire autochtones. Il faut absolument aller au-delà des structures coloniales et patriarcales encastrées dans les systèmes numériques pour adopter des approches holistiques, dirigées par des Autochtones, et ce, surtout en santé et mieux-être mentaux. Le leadership autochtone, une participation significative et l'autodétermination doivent demeurer au centre de la mise au point d'outils numériques afin d'en garantir la sécurité culturelle, la relationnalité et l'adaptation aux priorités de la communauté. En plaçant les perspectives et la gouvernance autochtones en leur centre, les technologies numériques peuvent dépasser la reproduction des méfaits en favorisant l'innovation, la guérison et le bien-être (Carlson & Berglund, 2021).

À partir de ces bases, d'importantes occasions se présentent pour consolider les innovations en matière de mieux-être mental des Autochtones. Des recherches supplémentaires peuvent apporter plus d'éclaircissements sur la propriété, la gouvernance et le contrôle des outils numériques; s'étendre à une évaluation ancrée dans la culture de leurs répercussions et de leur efficacité; formuler avec plus de précision en quoi consistent concrètement une participation significative des communautés autochtones, la cocréation et le partenariat. Un renforcement de ces domaines favorisera la croissance continue d'innovations numériques dirigées par des Autochtones, ancrées dans la culture et influentes qui contribuent au mieux-être mental et à un devenir autodéterminé.

ANNEXE A

Liste des applications, des balados, des sites Web interactifs et des plateformes autochtones en ligne.

Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive des technologies disponibles, mais plutôt d'un bref survol d'une sélection d'applications, de balados, de sites Web et de plateformes.

Canada

Apani Blackfoot Digital Library (**blackfootdigitallibrary.com/digital/collection/bdl)** est une plateforme qui célèbre et commémore les connaissances et la culture des communautés Blackfoot en utilisant différentes formes médiatiques.

Buddy Quest (**buddysquest.com**) est une application ludifiée de mieux-être mental qui procure un espace aux jeunes Autochtones de 7 à 14 ans et plus pour jouer à des minijeux, participer à des activités et communiquer, qui vise à favoriser le mieux-être émotionnel (Laskaris, 2025).

Cedar Project WelTel est un projet pilote qui utilise la messagerie texte pour prévenir le VIH et l'hépatite chez les jeunes Autochtones qui consomment des drogues illégales (Jongbloed et al., 2016, 2020). Les jeunes consultent les gestionnaires de cas de Cedar par le biais de la messagerie texte, qui envoient un message texte pour faire le point au début de chaque semaine, suivi de mesures de soutien ou d'orientation si le jeune indique qu'il ne se sent pas bien ou qu'il a un problème nécessitant de l'aide. L'intervention par messages texte visait à réduire le risque de VIH et la détresse qui y est associée, tout en donnant confiance au jeune grâce à un partage de ressources et à sa mise en contact avec un soutien culturel.

Ditidaht Kids (**fpcc.ca/stories/new-ditidaht-kids-video-game**) est une application pour apprendre aux jeunes en quoi consistent le territoire des Ditidaht et leur langue, le Ditidaqiic̓aq cicqi. Ditidaht Kids enseigne aux enfants les modes de vie traditionnels, alors qu'ils traversent le territoire en canoë dans le jeu. Les enfants découvrent les promenades en canoë, un jeu de correspondances, de nouveaux mots de vocabulaire, un fumoir, la mise en récit, la pêche, et plus encore.

FirstVoices (**firstvoices.com**) est une plateforme collaborative en ligne provenant du Canada qui aide les communautés autochtones à consigner, à partager et à promouvoir les langues des Premières Nations. La plateforme héberge des ressources d'apprentissage interactives, notamment des enregistrements audio, du vocabulaire, des phrases, des chansons et des récits, élaborées en collaboration avec des Aînés, des jeunes et des Autochtones parlant une langue.

Four Directions Teachings (**fourdirectionsteachings.com**) est une plateforme en ligne captivante et conçue avec soin qui célèbre et partage des connaissances de Premières Nations par le biais de récits, de voix et d'art (Wemigwans, 2008). Les utilisateurs peuvent en apprendre davantage sur les enseignements de cinq Premières Nations distinctes, à savoir Blackfoot, Cri, Ojibwé, Mohawk et Micmac.

Heritage Michif to Go et **Northern Michif to Go** (**metismuseum.ca/michif-app**) sont des applications mobiles de dictionnaire qui traduisent des mots et des phrases de l'anglais en michif, le continuum oral de langues des Métis. Le Gabriel Dumont Institute a mis au point ces deux applications pour favoriser la préservation et la revitalisation du michif, une langue parlée par une faible proportion (estimée à environ 5 à 10 %) des Métis, la plupart étant des Aînés (GDI, non daté).

Indigenous Friends (**indigenousfriends.org/media/indigenous-friends-app-thrivehire**) est une plateforme mobile de réseautage social conçue spécialement pour les jeunes et les étudiants autochtones en établissements d'enseignement, qui a été mise au point par une communauté autochtone de l'Université York, en Ontario (Mayoral-Baños, 2018, 2021). L'application offre un espace numérique sûr, bienveillant et ancré dans la culture où des étudiants autochtones peuvent échanger des renseignements sur les ressources autochtones, communiquer et créer des réseaux sociaux autochtones, et avoir accès à des mesures de soutien (Indigenous Friends Association; 2018; Excalibur Publications, 2016).

I-SPARX (**isparxnunavut.com**) est un jeu thérapeutique psychoéducatif autoadministré, créé au Canada pour des utilisateurs inuits (Bohr et al., 2023, 2024). L'application a initialement vu le jour avec et pour les jeunes et les Aînés māoris, puis a été adaptée pour les communautés inuites avec l'aide de jeunes Inuits. Elle aide les utilisateurs inuits à s'adapter et à gérer les pensées et les sentiments négatifs (Litwin et al., 2023). L'application est un environnement tridimensionnel dans lequel les utilisateurs doivent remplir des missions (défis et jeux de réflexion) qui aident les jeunes à gérer leurs symptômes de dépression à l'aide de techniques et d'outils de thérapie cognitivo-comportementale (Shepherd et al., 2018).

Isumajunnattiarniq (**inuusiq.com/resource/isumajunnattiarniq-app**), une application créée par l'Embrace Life Council en collaboration avec des artistes inuits et des experts en mieux-être familial, se concentre sur le soutien de la santé et le mieux-être mentaux des Nunavummiut (IIKELC, 2026).

La série d'audioblogues **Land(ing) Back** audio blog series (**4rsyouth.ca/landing-back-audio-blog-series**) est un balado hébergé par trois jeunes activistes autochtones en collaboration avec deux jeunes artistes. Chaque épisode présente des conversations avec de jeunes Autochtones qui ont créé un changement au sein de leurs communautés. La série amplifie une diversité de points de vue de jeunes Autochtones, notamment des voix de jeunes queers et bispirituels, de « tous genres » et transgenres, de jeunes mères et de jeunes ayant des identités autochtone et noire mélangées (4Rs Youth Movement, non daté).

Balado Mino Bimaadiziwin : Conversations sur les dépendances et le mieux-être mental (**thunderbirdpf.org/new-podcast-page**) est un balado hébergé par la Thunderbird Partnership Foundation faisant entendre des voix dominantes en matière de mieux-être autochtone qui explorent et partagent leurs points de vue sur les dépendances et la santé mentale chez les Autochtones.

Musqueam Place Names Map (**musqueam.bc.ca/our-story/our-territory/place-names-map**) est une carte multimédia interactive qui montre les noms de lieux du territoire traditionnel des Musqueam en hən̓q̓əmin̓əm̓. Elle inclut des enregistrements sonores en langue hən̓q̓əmin̓əm̓ narrés par des Aînés musqueam passés et présents, ainsi que des photographies historiques (Musqueam: A Living Culture, non daté).

L'application mobile **SENĆOŦEN** (**firstvoices.com/sencoten/apps**) est un outil langagier qui puise des mots et des phrases dans la base de données en langues autochtones FirstVoices.com. Les définitions sont étayées par des enregistrements sonores et des images. Les utilisateurs peuvent créer des cartes-éclair personnalisées axées sur un thème, et mettre en signet des mots et des phrases pour créer leurs listes personnalisées.

The Sq'éwlets Virtual Museum est la pièce maîtresse d'un site Web multimédia interactif (**digitalsqewlets.ca**) qui est détenu et exploité par la Première Nation Sq'éwlets du sud-ouest de la Colombie-Britannique, au Canada (Sq'éwlets First Nation, Stó:lō Research and Resource Management Centre, & University of British Columbia, non daté). Le musée virtuel entrelace ces récits, présentés en formats vidéo et audio, et utilise des cartes, des photographies et des images des biens ancestraux (Á:wkw'). Le résultat est un enregistrement numérique vivant du peuple, des lieux, des biens et des récits des Sq'éwlets qui relie le passé, le présent et l'avenir.

Squamish History Archives (**library.biblioboard.com/curation/squamish-history-archives**) comprend des photographies et des articles de journaux historiques (1948-2001) (Squamish Times Archive, 2012).

Talking Stick (**play.google.com/store/apps/details?id=app.talkingstick**) est une plateforme numérique créée par et pour des Autochtones (Office of the Treaty Commissioner, 2016). Il s'agit d'une application de réseautage social et de soutien conçue pour offrir aux utilisateurs autochtones un espace sécurisé où ils peuvent communiquer par message texte avec des congénères autochtones défenseurs dûment formés pour leur parler de leurs préoccupations, de leur anxiété ou de leur stress (Soaring Together Tools for Life, non daté). La plateforme est gratuite, anonyme et fondée sur des messages textes, ce qui la rend accessible et confidentielle pour les utilisateurs.

This Place (**cbc.ca/listen/cbc-podcasts/1020-this-place**) est un balado inspiré de l'anthologie de romans graphiques populaires ***This Place: 150 Years Retold*** qui raconte plus de 150 ans de l'histoire canadienne par le biais de récits autochtones mettant en vedette des créateurs autochtones comme David A. Robertson, Richard Van Camp, Katherena Vermette et Brandon Mitchell.

Thunderbird Wellness (**thunderbirdpf.org/thunderbird-wellness-app**) est une application gratuite ancrée dans la culture, fondée sur les forces et tenant compte des traumatismes, destinée aux jeunes (12 ans et plus) et aux adultes autochtones (TPF, 2024).

Telling our Twisted Histories (**cbc.ca/listen/cbc-podcasts/906-telling-our-twisted-histories**) est une série de balados qui présente des conversations avec plus de 70 Autochtones de 11 communautés, analysant 11 mots dont la colonisation a tordu le sens et reconquérant l'histoire autochtone dans le procédé.

Virtual Qaggiq (**virtualqaggiq.com**) est un jeu vidéo numérique destiné aux jeunes inuits du Nunavut, qui s'inspire de l'Inuit Qaggiq traditionnel, un lieu de rassemblement pour le partage de connaissances et la connexion sociale (VQ Project, 2025). Les utilisateurs découvrent des récits inuits, des enseignements culturels et des éléments de jeu interactifs dans le but de favoriser le mieux-être mental des jeunes.

Voices of Amiskwaciy (**voicesoftheland.org/community/voices-amiskwaciy**) est une plateforme publique en ligne créée par l'Edmonton Public Library, de concert avec des communautés autochtones, sur laquelle des communautés créent, partagent et célèbrent des connaissances autochtones grâce à des textes numériques, à des vidéos, à des fichiers sonores et à des images (Voices of the Land, non daté).

Aotearoa Nouvelle-Zélande

LiveCurve est un outil de formation qui aide les Autochtones à comprendre le vieillissement. L'application, qui tient compte des normes socioculturelles et de l'identité nationale de l'Aotearoa Nouvelle-Zélande, fait la promotion de la santé, du vieillissement positif des Māoris/Pasifikas de plus de 60 ans et aide les Aînés à optimiser leur fonctionnement et leur bien-être dans leurs vieux jours (Lord et al., 2022).

OL@-OR@ (**healthierlives.co.nz/research/ol-or**) est une application de l'Aotearoa Nouvelle-Zélande mise au point pour gérer ou réduire les facteurs de risque comme l'alimentation, l'activité physique, le tabagisme et la consommation d'alcool. L'application, conçue par des chercheurs de l'Aotearoa Nouvelle-Zélande dans le domaine de la santé en collaboration avec des communautés de Māoris et de Pasifikas, vise à s'assurer de l'évaluation de la santé d'une manière holistique fondée sur les valeurs des Pasifikas, qui comprend la famille et l'identité culturelle comme autant d'éléments essentiels à la santé et au mieux-être. Dans l'application, les utilisateurs sont encouragés à fixer des objectifs, à inviter d'autres personnes à se joindre à leur parcours en ligne, à faire part de leurs progrès en ligne, à faire un suivi privé de leurs progrès à l'aide de dispositifs de suivi du mode de vie, et à recevoir des rappels de leur objectif via l'application. OL@-OR@ a aussi recours à des

messages de motivation ancrés dans la culture. (Firestone et al., 2020; Ni Mhurchu et al., 2019; Verbiest et al., 2019; Te Morenga et al., 2018).

Quest – Te Whitianga est une application mobile destinée aux jeunes Māoris qui, par ludification, les engage dans une thérapie cognitivo-comportementale en ligne pour favoriser leur santé émotionnelle. L'application met les jeunes en contact avec les services offerts de manière captivante et amusante (Christie et al., 2019; Warren et al., 2020).

Whitu: 7 Ways in 7 Days (**healthify.nz/apps/w/whitu-7-ways-in-7-days-app**) est une application mobile de mieux-être (compatible avec Android et iOS) qui se concentre sur l'enseignement de la pleine conscience pour aider les jeunes, surtout les Māoris et Pasifikas de 16 à 30 ans, à gérer leur détresse émotionnelle. L'application compte sept modules différents et recommande de compléter un module par semaine (Serlachius et al., 2021; Thabrew et al., 2022).

Australie

L'application **AIMhi Stay Strong** (**staystrong.org.au/stay-strong-app**), mise au point pour apporter un soutien aux communautés autochtones de l'Australie, fait appel à des techniques d'entretien motivationnel pour guider les utilisateurs afin qu'ils décèlent leurs forces personnelles, leurs réseaux de soutien et des relations significatives dans le cadre d'une planification du renforcement de la résilience et du mieux-être mental (Dingwall et al., 2019, 2021, 2023; Nagel et al., 2022; Perdacher et al., 2022; Povey et al., 2020, 2022).

iBobbly est une application expérimentale de prévention du suicide conçue pour les jeunes Autochtones australiens de 18 à 30 ans (Tighe et al., 2017). iBobbly a été mise au point par le Black Dog Institute en partenariat avec des membres de communautés autochtones, ainsi que des artistes et des concepteurs autochtones pour créer ses éléments visuels (Shand et al., 2013). L'application gratuite, protégée par mot de passe, permet un accès hors ligne et comprend trois modules : repérer et désamorcer les pensées inutiles; les pratiques de pleine conscience et d'acceptation; la fixation d'objectifs fondés sur les valeurs, avec un plan d'action. Elle fournit également les coordonnées d'un service d'écoute disponible 24 heures sur 24 (Tighe et al., 2017).

INSIST (**apps.apple.com/ca/app/insist/id1417679221**) est un programme de formation sur les compétences de « gardiens » en intervention liée au suicide pour les communautés autochtones australiennes. L'application est tirée d'une série d'ateliers à laquelle ont participé des membres de la communauté et qui analysait les connaissances, les compétences et le soutien qui pourraient être exigés des gardiens de la prévention du suicide dans les communautés autochtones, et en quoi la technologie peut répondre à leurs besoins (Brown et al., 2020).

Strong and Deadly Futures (**strongdeadly.org.au**) est un programme Web de bien-être et de prévention de la consommation de substances destinés aux jeunes aborigènes et insulaires du détroit de Torres et aux adolescents en général (Snijder et al., 2021; Stapinski et al., 2022; Routledge et al., 2022).

YArnhemest une plateforme numérique expérimentale qui aide à la mise en contact avec des services et des ressources culturelles et à leur coordination pour les jeunes aborigènes de l'Australie, dans le but de mettre en place une voie d'orientation centralisée pour eux (Black et al., 2022).

États-Unis

ARORA (Amplifying Resilience Over Restricted Internet Access) est le prototype d'une future application mHealth pour les jeunes Amérindiens (âgés de 12 à 18 ans), surtout adaptée aux communautés Hopi et Navajo, pour apporter un soutien en santé mentale. ARORA, créée sous la direction d'un conseil consultatif communautaire et de jeunes, renforce les compétences en matière de résilience et de pleine conscience grâce à des jeux, à des activités et à des réflexions individuelles et de groupe qui mettent l'accent sur la connexion au lieu, la coopération et l'art. Le prototype a vu le jour pour aider les utilisateurs de régions rurales en leur donnant accès par l'entremise de réseaux locaux au lieu de recourir à Internet. Jusqu'à maintenant, aucune application mobile ARORA officielle n'a été lancée (Vigil-Hayes et al., 2021).

BRAVE est une intervention expérimentale auprès de jeunes autochtones de 15 à 24 ans des États-Unis, qui est réalisée par le biais de textos. Les messages visent à soutenir les jeunes en les encourageant à demander de l'aide, en leur communiquant des stratégies de résilience, en les dirigeant vers des ressources et en montrant la façon de prendre des décisions saines grâce à des vidéos de simulation (Craig Rushing et al., 2021).

LANDBACK FOR THE PEOPLE! (**ndncollective.org/podcasts**) est un balado créé par le NDN Collective qui analyse le sens de LandBack par le biais de conversations avec des dirigeants, des activistes et des alliés autochtones.

Native It's Your Game (**healthynativeyouth.npaihb.org/curricula/native-its-your-game-2-0**)est un programme de promotion de la santé sexuelle fondée sur des données probantes et adaptée à sa présentation sur Internet qui se destine aux jeunes Amérindiens et aux Autochtones d'Alaska. Il porte principalement sur la santé sexuelle, mais aborde en plus les questions de la consommation d'alcool, du tabagisme, de la consommation de drogues, de la nutrition et de l'activité physique (Markham et al., 2016; Shegog et al., 2017).

Native WYSE Choices est une application mobile expérimentale sur la prévention de l'exposition à l'alcool en cas de grossesse chez les jeunes Amérindiennes et jeunes femmes autochtones de l'Alaska. L'application compte six séances qui couvrent la consommation d'alcool, des renseignements sur la contraception, le PEA et le trouble du spectre de l'alcoolisation fœtale, l'évaluation des risques, la fixation d'objectifs et les choix vivifiants. Elle présente également des jeux-questionnaires, des vignettes d'évaluation des risques, des exercices de prise de décisions et de la disposition au changement, de même que des options pour le soutien et la résilience (Kaufman et al., 2023; Tuitt et al., 2022).

ourCircle est une application interactive sécurisée et personnalisée qui facilite les décisions en vue d'accroître la sécurité et de réduire les obstacles à de multiples services pour les Amérindiennes exposées à la violence conjugale (Bagwell-Gray et al., 2021). L'application présente un plan de sécurité adapté à la personne pour les utilisatrices, accompagné d'hyperliens vers des ressources et des services. La conception de l'application a été éclairée par les expériences et les récits d'Amérindiennes qui ont été victimes de violence conjugale, ce qui a modelé l'application pour qu'elle soutienne mieux d'autres Amérindiennes à la recherche de ressources en cas de violence conjugale (Koziol-McLain et al., 2018).



© Crédit : iStockPhoto.com/
réf. 2271074059

BIBLIOGRAPHIE

(en anglais seulement)

4Rs Youth Movement. (n.d.) *Land(ing) back: Recentering Indigenous youth voices in climate action & reconciliation*. https://4rsyouth.ca/landing-back-audio-blog-series/.

Adelson, N., & Olding, M. (2013). Narrating Aboriginality on-line: Digital storytelling, identity and healing. *The Journal of Community Informatics, 9*(2).

Allaire, K. (2020, Mar 24). How virtual beading circles are empowering Indigenous women. *Vogue*. https://www.vogue.com/article/indigenous-virtual-beadwork-circles-tania-larsson?utm.

Allan, B., & Smylie, J. (2015). *First peoples, second class treatment: The role of racism in the health and well-being of Indigenous peoples in Canada*. Wellesley Institute.

Allen, L., Hatala, A., Ijaz, S., Courchene, E. D., & Bushie, E. B. (2020). Indigenous-led health care partnerships in Canada. *Canadian Medical Association Journal*, *192*(9), E208-E216.

Anderson, P. M. (2018). *Yanatame Nisa Luhchi Yoroni: Lexicography, language revitalization, and the New Tunica dictionary* (2017-36662-224; Issues 11-A(E)) [ProQuest Information & Learning]. https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&AuthType=shib&db=psyh&AN=2017-36662-224&site=ehost-live&scope=site&custid=s5672194.

Ansloos, J., Morford, A. C., Dunn, N. S., DuPré, L., & Kucheran, R. (2022). Beading Native Twitter: Indigenous arts-based approaches to healing and resurgence. *The Arts in Psychotherapy, 79*, 1-11. https://doi.org/10.1016/j.aip.2022.101914.

Apani Blackfoot Digital Library. (n.d.). *Oki*. Blackfoot Digital Library - University of Lethbridge Digitized Collections.

Arctic Elder Society. (n.d.) *SIKU: The Indigenous Knowledge App*. https://siku.org.

Arctic Youth Network. (2022, Feb 22). *Healing through analogue and digital collage with Lisa Boivin*. https://arcticyouthnetwork.org/2022/02/25/healing-through-analogue-and-digital-collage-with-lisa-boivin/.

Arctic Youth Wellbeing Network. (2021, Nov 26). *Lisa Boivin on grad school, art careers, and animal teachings*. https://arcticyouthnetwork.org/2021/11/26/lisa-boivin-on-grad-school-art-careers-and-animal-teachings/.

Assembly of First Nations (AFN), Thunderbird Partnership Foundation & Indigenous Services Canada. (2015). *First Nations mental wellness continuum framework*. https://thunderbirdpf.org/wp-content/uploads/2023/05/FNMWC-Full_EN_WEB2023frameworks.pdf.

Badry, D., & Felske, A. (2013a). An examination of three key factors: Alcohol, trauma and child welfare: Fetal alcohol spectrum disorder and the Northwest Territories of Canada. *First Peoples Child & Family Review, 8*(1), 130-142. https://doi.org/10.7202/1071412ar.

Badry, D., & Felske, A. (2013b). Exploring the prevention of fetal alcohol spectrum disorder in the Northwest Territories of Canada: Brightening our home fires. *The International Journal of Alcohol and Drug Research, 2*(3), 7–15. https://doi.org/10.7895/ijadr.v2i3.125.

Bagwell-Gray, M. E., Loerzel, E., Dana Sacco, G., Messing, J., Glass, N., Sabri, B., Jock, B. W., Arscott, J., Brockie, T., & Campbell, J. (2021). From myPlan to ourCircle: Adapting a web-based safety planning intervention for Native American women exposed to intimate partner violence. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work: Innovation in Theory, Research & Practice, 30*(1-2), 163-180. https://doi.org/10.1080/15313204.2020.1770651

Bartlett, C., Marshall, M., & Marshall, A. (2012). Two-Eyed Seeing and other lessons learned within a co-learning journey of bringing together indigenous and mainstream knowledges and ways of knowing. *Journal of Environmental Studies and Sciences, 2,* 231-340. doi: 10.1007/s13412-012-0086-8.

Begay, W. R. (2013). *Mobile apps and Indigenous language learning: New developments in the field of Indigenous language revitalization* [Unpublished Master's thesis]. University of Arizona, Tuscan, Arizona.

Beltrán, R., & Begun, S. (2014). 'It is medicine': Narratives of healing from the Aotearoa Digital Storytelling as Indigenous Media Project (ADSIMP). *Psychology and Developing Societies, 26*(2), 155-179. https://doi.org/10.1177/0971333614549137.

Benesiinaabandan, S. (2016a). *Blueberry pie under a Martian sky*. Indigenous Futures. https://indigenousfutures.net/residencies/blueberry-pie-under-a-martian-sky-2016/.

Benesiinaabandan, S. (2016b). *Teapot Wormhole.* Indigenous Futures. *https://indigenousfutures.net/residencies/blueberry-pie-under-a-martian-sky-2016/.*

Berends, L., & Halliday, R. (2018). Capacity building and social marketing promotes healthy lifestyle behaviour in an Australian Aboriginal community. *The Australian Journal of Rural Health, 26*(4), 279-283. https://doi.org/10.1111/ajr.12421.

Black, O., Wright, C. J. C., Clifford, S., Erwin, M., Canuto, K., Wakerman, J., Rossingh, B., Morgan, J., & Smith, J. (2022). YArnhem: Co-designing a model of social and emotional wellbeing stepped care for young people of the north east Arnhem region: A development study protocol. *The Australian Journal of Rural Health, 30*(6), 730-737. https://doi.org/10.1111/ajr.12926

Bohr, Y., Hankey, J., Thomas, A., Abdelmaseh, M., Armour, L., McCague, H., ... & Weiss, J. (2024). A Nunavut community-directed Inuit youth mental wellness initiative: making I-SPARX fly. *International Journal of Circumpolar Health*, *83*(1), 2401210.

Bohr, Y. M., Singh, Y., Hankey, J. R., & Barnhardt, J. M. (2023). Supporting youth mental health in arctic communities: Evaluating the usefulness of a culturally focused CBT e-intervention. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, *62*(10), S162.

Boivin, L. (2019, Oct 4). *Illustrating resilience with Lisa Boivin* [Video]. UBC Learning Circle. YouTube. https://youtu.be/NKmFAtOrKVY?si=NSy5rljL-xKc_AQ7.

Boivin, L. (2023, Jan 9). *Image-based storytelling: Collaging a visual narrative of the self*. University Health Network KITE Research Institute. https://kite-uhn.com/talk/storytelling-lisa-boivin.

Brown, A., & Knowles, A. (2022). Holding space for future matriarchs: Digital platforms for resurging solidarity. In J. J. Fellows & L. Smith (Eds), *Gender, sex, and tech!: An intersectional feminist guide* (pp. ^949-267). Canadian Scholars Press.

Brown, K., Toombs, M., Nasir, B., Kisely, S., Ranmuthugala, G., Brennan-Olsen, S. L., Nicholson, G. C., Gill, N. S., Hayman, N. S., Kondalsamy-Chennakesavan, S., & Hides, L. (2020). How can mobile applications support suicide prevention gatekeepers in Australian Indigenous communities? *Social Science & Medicine*, 258, 113015. https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2020.113015

Carlson, B., & Berglund, J. (Eds.) (2021). *Indigenous Peoples rise up: The global ascendency of social media activism*. Rutgers.

Carlson, B., Frazer, R., & Farrelly, T. (2021). 'That makes all the difference': Aboriginal and Torres Strait Islander health-seeking on social media. *Health Promotion Journal of Australia, 32*(3), 523–531. https://doi.org/10.1002/hpja.366.

Carroll, S. R., Garba, I., Figueroa-Rodriguez, O. L., Holbrook, J., Lovett, R., Materechera, S., Parsons, M., Raseroka, K., Rodriguez-Lonebear, D., Rowe, R., Sara, R., Walker, J. D., Anderson, J., & Hudson, M. (2020). The CARE principles for Indigenous data governance. *Data Science Journal, 19*(42), 1-12. https://doi.org/10.5334/dsj-2020-043.

Cassels, M., & Farr, C. (2019). Mobile applications for Indigenous language learning: Literature review and app survey. *Working Papers of the Linguistics Circle, 29*(1), 1-24.

CBC News. (2022, October 15). Deninu Kų́é author pieces together her identity with vibrant collage in children's book about loss. https://www.cbc.ca/news/canada/north/deninu-k%C5%B3%C4%99-author-children-s-book-award-1.6617371.

CBC Podcasts. (2019, August 24). *This place*. https://www.cbc.ca/listen/cbc-podcasts/1020-this-place

Charlie, L. (2016). Artist's statement. Indigenous collage. *Decolonization: Indigeneity, Education & Society, 5*(1), i-v.

Christie, G. I., Shepherd, M., Merry, S. N., Hopkins, S., Knightly, S., & Stasiak, K. (2019). Gamifying CBT to deliver emotional health treatment to young people on smartphones. *Internet Interventions, 18*, 100286. https://doi.org/10.1016/j.invent.2019.100286

Coates, K. (2015). *#IdleNoMore and the remaking of Canada*. University of Regina Press.

Coelho, J., Pécune, F., Micoulaud-Franchi, J. A., Bioulac, B., & Philip, P. (2025). Promoting mental health in the age of new digital tools: balancing challenges and opportunities of social media, chatbots, and wearables. *Frontiers in Digital Health*, *7*, 1560580.

Crawford, A. (2018). Dene and Western medicine meet in image-based storytelling. *Canadian Medical Association Journal, 190*(36), E1085-E1086. https://doi.org/10.1503/cmaj.180384.

Craig Rushing, S., Kelley, A., Bull, S., Stephens, D., Wrobel, J., Silvasstar, J., Peterson, R., Begay, C., Ghost Dog, T., McCray, C., Love Brown, D., Thomas, M., Caughlan, C., Singer, M., Smith, P., & Sumbundu, K. (2021). Efficacy of an mHealth intervention (BRAVE) to promote mental wellness for American Indian and Alaska Native teenagers and young adults: Randomized controlled trial. *JMIR Mental Health, 8*(9), e26158. https://doi.org/10.2196/26158.

Craig, S. L., & McInroy, L. (2014). You can form a part of yourself online: The influence of new media on identity development and coming out for LGBTQ youth. *Journal of Gay & Lesbian Mental Health, 18*(1), 95-109.

Dawson, A. Z., Walker, R. J., Campbell, J. A., Davidson, T. M., & Egede, L. E. (2020). Telehealth and Indigenous populations around the world: A systematic review on current modalities for physical and mental health. *Mhealth, 6*, 30.

Dingwall, K. M., Nagel, T., Hughes, J. T., Kavanagh, D. J., Cass, A., Howard, K., Sweet, M., Brown, S., Sajiv, C., & Majoni, S. W. (2019). Wellbeing intervention for chronic kidney disease (WICKD): A randomised controlled trial study protocol. *BMC Psychology, 7*(1), 2. https://doi.org/10.1186/s40359-018-0264-x

Dingwall, K. M., Povey, J., Sweet, M., Friel, J., Shand, F., Titov, N., Wormer, J., Mirza, T., & Nagel, T. (2023). Feasibility and acceptability of the Aboriginal and Islander Mental Health Initiative for Youth app: Nonrandomized pilot with First Nations young people. *JMIR Human Factors, 10*, e40111. https://doi.org/10.2196/40111

Dingwall, K. M., Sweet, M., Cass, A., Hughes, J. T., Kavanagh, D., Howard, K., Barzi, F., Brown, S., Sajiv, C., Majoni, S. W., & Nagel, T. (2021). Effectiveness of Wellbeing Intervention for Chronic Kidney Disease (WICKD): Results of a randomised controlled trial. *BMC Nephrology, 22*(1), 136. https://doi.org/10.1186/s12882-021-02344-8

Doria, C. M., Momper, S. L., & Burrage, R. L. (2022). "Togetherness": The role of intergenerational and cultural engagement in urban American Indian and Alaska Native youth suicide prevention. In C. E. McKinley, M. S. Spencer, K. Walters, & C. R. Figley (Eds.), *Indigenous health equity and wellness* (pp. ^909-126). Routledge.

Duarte, M. E. (2017). Connected activism: Indigenous uses of social media for shaping political change. *Australasian Journal of Information Systems, 21*, 1-12.

Easton, M. (2016). Art's healing power: A residential school assignment led student Lisa Boivin to take up digital painting. *University of Toronto Magazine,* June 20. https://magazine.utoronto.ca/people/students/arts-healing-power-lisa-boivin-indigenous-culture-digital-paintings-residential-schools-megan-easton/.

Eglinton, K., Gubrium, A., & Wexler, L. (2017). Digital storytelling as arts-inspired for engaging, understanding, and supporting Indigenous youth. *International Journal of Education & the Arts, 18*(5). Retrieved from http://www.ijea.org/v18n5/.

Excalibur Publications. (2016, Oct 30). *The app doesn't fall far from the tipi.* https://www.excal.on.ca/arts/2016/10/30/indigenous-friends-app/.

Faculty of Education. (2022). *October 17, 2022: Visit Four Directions Teachings to learn about Indigenous knowledges from five diverse First Nations through a stunning digital resource!* University of British Columbia. https://nitep.educ.ubc.ca/october-17-2022-visit-four-directions-teachings-to-learn-about-indigenous-knowledges-from-five-diverse-first-nations-through-a-stunning-digital-resource/#:~:text=The%20project%20was%20made%20possible%20through%20the,A%20National%20Advisory%20Committee%20of%20Indigenous%20people

Fellows, J. J., & Smith, L. (2022). A brief introduction to sex and tech: From everyday to extraordinary. In J. J. Fellows & L. Smith (Eds), *Gender, sex, and tech!: An intersectional feminist guide* (pp. ^949-267). Canadian Scholars Press.

Firestone, R., Cheng, S., Hughes, E., Funaki, T., Henry, A., Vano, M., Grey, J., Schumacher, J., Jull, A., Whittaker, R., Te Morenga, L., & Mhurchu, C. N. (2020). Exploring Pasifika wellbeing: Findings from a large cluster randomised controlled trial of a mobile health intervention programme. *New Zealand Medical Journal, 133*(15), 82-101.

First Nations Information Governance Centre (FNIGC). (2014). *Ownership, Control, Access and Possession (OCAP®): The path to First Nations information governance*. https://fnigc.ca/ocap-training/.

First Peoples' Cultural Council (FPCC). (2021). *Ditidaht Kids video game takes players on cultural journey as a new tool for language revitalization*. https://fpcc.ca/stories/new-ditidaht-kids-video-game/.

FirstVoices. (2024, Feb 01). *FirstVoices fact sheet* https://firstvoices.atlassian.net/wiki/spaces/FIR1/pages/1705033/FirstVoices+Fact+Sheet#How-many-languages-are-represented-on-FirstVoices.

Fletcher, S., & Mullett, J. (2016). Digital stories as a tool for health promotion and youth engagement. *Canadian Journal of Public Health, 107*(2), e183-e187. https://doi.org/10.17269/cjph.107.5266.

Flicker, S., Wilson, C., Monchalin, R., Oliver, V., Prentice, T., Jackson, R., Larkin, J., Mitchell, C., & Restoule, J.-P. (2019). "Stay strong, stay sexy, stay Native": Storying Indigenous youth HIV prevention activism. *Action Research, 17*(3), 323-343.

FourDirectionsTeachings.com. (n.d.). *Four directions teachings.* https://fourdirectionsteachings.com/interactive.html.

Freeman, S., Martin, J., Nash, C., Hausknecht, S., & Skinner, K. (2020). Use of a digital storytelling workshop to foster development of intergenerational relationships and preserve culture with the Nak'azdli First Nation: Findings from the Nak'azdli Lha'hutit'en project. *Canadian Journal on Aging, 39*(2), 284-293. https://doi.org/10.1017/S0714980819000588.

Gabriel Dumont Institute (GDI) of Native Studies and Applied Research. (n.d.). *Michif tools*. https://www.metismuseum.ca/michif-app/.

Global Indigenous Data Alliance. (2019). *CARE principles for Indigenous data governance*. https://www.gida-global.org/care.

Gone, J. P., & Kirmayer, L. J. (2020). Advancing Indigenous mental health research: Ethical, conceptual and methodological challenges. *Transcultural Psychiatry*, *57*(2), 235-249.

Greenwood, M., de Leeuw, S., & Lindsay, N. M. (Eds.). (2018). *Determinants of Indigenous Peoples' health: Beyond the social (2nd ed.)*. Canadian Scholars Press.

Greenwood, M., de Leeuw, S., Stout, R., & Larstone, R. (Eds.). (2022). *Introduction to determinants of First Nations, Inuit, and Métis peoples' health in Canada*. Canadian Scholars Press.

Greenwood, M., & Larstone, R. (2022). First Nations, Inuit, and Métis children's mental wellness. In M. Greenwood, S. de Leeuw, R. Stout, R. Larstone, & J. Sutherland (Eds.), *Introduction to determinants of First Nations, Inuit, and Métis peoples' health in Canada* (pp. ^95-24). Canadian Scholars Press.

Greenwood, M., & Lindsay, N. M. (2019). A commentary on land, health, and Indigenous knowledge (s). *Global Health Promotion*, *26*(3suppl), 82-86.

Gupta, N., Stephenson, S., Yeung, C. C., Wu, W. T., Luebke, J., Walsh, K., & Chatterjee, R. (2026). "Lighting the way for those not here": How technology researchers can help fight the missing and murdered Indigenous relatives (MMIR) crisis. *ArXiv, 2601*, 1-65.

Gwiazda, E. (2022). Red Dress Day. *The Canadian Encyclopedia*. Retrieved from https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/red-dress-day.

Hampton, C. (2017, June 19). Forget 2017 – these Indigenous VR artists are imagining Canada's future 150 years from now. *CBC Arts*. https://www.cbc.ca/arts/forget-2017-these-indigenous-vr-artists-are-imagining-canada-s-future-150-years-from-now-1.4167856.

Hausknecht, S., Freeman, S., Martin, J., Nash, C., & Skinner, K. (2021). Sharing Indigenous knowledge through intergenerational digital storytelling: Design of a workshop engaging Elders and youth. *Educational Gerontology, 47*(7), 285-296. https://doi.org/10.1080/03601277.2021.1927484.

Hicks, L. J., Toombs, E., Lund, J., Kowatch, K. R., Hopkins, C., & Mushquash, C. J. (2024). Expanding our understanding of digital mental health interventions for Indigenous youth: An updated systematic review. *Journal of Telemedicine and Telecare, 31*(7), 919-960. Doi: 10.1177/1357633X241239715.

Indigenous Connectivity Institute. (2024, October 29). *Spectrum and ISED's Indigenous priority window in Canada*. https://indigenousconnectivity.org/spectrum-and-iseds-indigenous-priority-window-in-canada/.

Indigenous Friends Association. (2018, Nov 18). *Indigenous Friends App - ThriveHire*. https://www.indigenousfriends.org/media.

Intahchomphoo, C. (2018). Indigenous peoples, social media, and the digital divide: A systematic literature review. *American Indian Culture and Research Journal, 42*(4), 85-111.

Intahchomphoo, C., Vellino, A., & Gundersen, O. (2019). Connecting with youth at risk: Indigenous organizations use of Facebook. *The Journal of Community Informatics, 15*, 98-115.

Inuit Art Foundation & Smithsonian Institution Arctic Studies Center. (2021). Queer Inuit art. *YouTube,* May 30 https://www.youtube.com/watch?v=_SlEIkTCJ8M&ab_channel=SmithsonianArcticStudiesCenterAlaskachannel.

Isaksimagit Inuusirmi Katujjiqatigiit Embrace Life Council (IIKELC). (2026). *Isumajunnattiarniq*. https://inuusiq.com/resource/isumajunnattiarniq-app/.

Iseke, J. (2013). Indigenous storytelling as research. *International Review of Qualitative Research*, *6*(4), 559-577.

Jardine, T. (2022, Feb 18). Unkweusultineg protecting self & community: Indigenous activism & safety in the digital world. *Digital tattoo: Your digital identity matters.* University of British Columbia [Guest post]. Retrieved from https://digitaltattoo.ubc.ca/2022/02/18/unkweusultineg-protecting-self-community-indigenous-activism-safety-in-the-digital-world/

Jongbloed, K., Friedman, A. J., Pearce, M. E., Van Der Kop, M. L., Thomas, V., Demerais, L., Pooyak, S., Schechter, M. T., Lester, R. T., Spittal, P. M., & Cedar Project Partnership (2016). The Cedar Project WelTel mHealth intervention for HIV prevention in young Indigenous people who use illicit drugs: Study protocol for a randomized controlled trial. *Trials, 17*(1), 128. https://doi.org/10.1186/s13063-016-1250-3.

Jongbloed, K., Pearce, M. E., Thomas, V., Sharma, R., Pooyak, S., Demerais, L., Lester, R. T., Schechter, M. T., Spittal, P. M., & Cedar Project Partnership (2020). The Cedar Project - Mobile phone use and acceptability of mobile health among young Indigenous people who have used drugs in British Columbia, Canada: Mixed methods exploratory study. *JMIR mHealth and uHealth, 8*(7), e16783. https://doi.org/10.2196/16783.

Josewski, V., de Leeuw, S., & Greenwood, M. (2023). Grounding wellness: Coloniality, placeism, land, and a critique of "social" determinants of Indigenous mental health in the Canadian context. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, *20*(5), 4319.

Kaufman, C. E., Asdigian, N. L., Reed, N. D., Shrestha, U., Bull, S., Begay, R. L., Shangreau, C., Howley, C. T., Vossberg, R. L., & Sarche, M. (2023). A virtual randomized controlled trial of an alcohol-exposed pregnancy prevention mobile app with urban American Indian and Alaska Native young women: Native WYSE CHOICES rationale, design, and methods. *Contemporary Clinical Trials, 128*, 107167. https://doi.org/10.1016/j.cct.2023.107167

Kahn, C. B., Reinschmidt, K., Teufel-Shone, N. I., Ore, C. E., Henson, M., & Attakai, A. (2016). American Indian elders' resilience: Sources of strength for building a healthy future for youth. *American Indian and Alaska Native Mental Health Research, 23*(3), 117-133. https://doi.org/10.5820/aian.2303.2016.117.

Khan, N., Gilliar, W., Bamrah, J. S., & Dave, S. (2023). Post-COVID-19: Can digital solutions lead to a more equitable global healthcare workforce? *BJPsych International*, *20*(1), 18-23.

Kirmayer, L. J., Brass, G. M., & Valaskakis, G. G. (2009). Conclusion: Healing, invention, tradition. In L. J. Kirmayer & G. G. Valaskakis (Eds.), *Healing traditions: The mental health of Aboriginal peoples in Canada* (pp. ^940–472). University of British Columbia Press.

Koole, M., Morin, R., Lewis, K., Dreaver-Charles, K., Deters, R., Vassileva, J., & Lewis, F. B. W. (2023). Nisotak: An example of flexible design for indigenous language learning apps and reconciliation. *International Journal of Mobile and Blended Learning, 15*(2), 1-23. https://doi.org/10.4018/IJMBL.318262.

Koziol-McLain, J., Vandal, A. C., Wilson, D., Nada-Raja, S., Dobbs, T., McLean, C., & Glass, N. E. (2018). Efficacy of a web-based safety decision aid for women experiencing intimate partner violence: Randomized controlled trial. *Journal of Medical Internet Research, 20*(1), e8. https://doi.org/10.2196/jmir.8184

Laskaris, S. (2025, Oct 13). Details of mental wellness app for First Nations youth provided at Mississauga conference. *Anishinabek News*. https://anishinabeknews.ca/2025/10/details-of-mental-wellness-app-for-first-nations-youth-provided-at-mississauga-conference/

Lehti, V., Niemelä, S., Hoven, C., Mandell, D., & Sourander, A. (2009). Mental health, substance use and suicidal behaviour among young Indigenous people in the Arctic: A systematic review. *Social Science & Medicine, 69*(8), 1194-1203.

Letts, D. (2024, Sept 10). New phone app designed to aid Inuit mental health. *Nunatsiaq News*. https://nunatsiaq.com/stories/article/new-phone-app-designed-to-aid-inuit-mental-health/

Lewis, J., & Fragnito, S.T. (2010, May 7). Aboriginal territories in cyberspace. *Cultural Survival*. https://www.culturalsurvival.org/publications/cultural-survival-quarterly/aboriginal-territories-cyberspace.

Li, J., & Brar, A. (2022). The use and impact of digital technologies for and on the mental health and wellbeing of Indigenous people: A systematic review of empirical studies. *Computers in Human Behavior*, *126*, 106988. https://doi.org/10.1016/j.chb.2021.106988.

Liew, C. L., Yeates, J., & Lilley, S. C. (2021). Digitized Indigenous knowledge collections: Impact on cultural knowledge transmission, social connections, and cultural identity. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, *72*(12), 1575-1592.

Litwin, L., Hankey, J., Lucassen, M., Shepherd, M., Singoorie, C., & Bohr, Y. (2023). Reflections on SPARX, a self-administered e-intervention for depression, for Inuit youth in Nunavut. *Journal of Rural Mental Health*, *47*(1), 41.

Loppie, C., & Wien, F. (2022). *Understanding Indigenous health inequalities through a social determinants model.* National Collaborating Centre for Indigenous Health.

Loppie, S., Reading, C., & de Leeuw, S. (2014). *Indigenous experiences with racism and its impacts*. National Collaborating Centre for Indigenous Health.

Lord, S., Teh, R., Gibson, R. et al. Optimising function and well-being in older adults: protocol for an integrated research programme in Aotearoa/New Zealand. *BMC Geriatrics,* 22, 215. https://doi.org/10.1186/s12877-022-02845-7.

Louie, D. W. (2017). Social media and the sexual exploitation of indigenous girls. *Girlhood Studies, 10*(2), 97-113.

Love Intersections. (2015). Regalia: Pride in Two Spirits. *YouTube,* November 15. https://www.youtube.com/watch?v=mfjHgG7IPCI.

Manuelito, B. K. (2016). *Creating space for an Indigenous approach to digital storytelling: 'Living breath' of survivance within an Anishinaabe community in Northern Michigan* [Dissertation]. Antioch University, United States. https://aura.antioch.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1219&context=etds

Maracle, C. (2024, Aug 12). How AI can help Indigenous language revitalization, and why data sovereignty is important. *CBC News – Indigenous*. https://www.cbc.ca/news/indigenous/ai-indigenous-languages-1.7290740.

Maracle, C. (2026, Mar 16). Be wary of AI-generated content on Indigenous cultures, say experts. *CBC News – Indigenous*. https://www.cbc.ca/news/indigenous/ai-indigenous-language-culture-9.7126508.

Merid, B., Robles, M. C., & Nallamothu, B. K. (2021). Digital redlining and cardiovascular innovation. *Circulation, 144*(12), 913-915.

Markham, C. M., Craig Rushing, S., Jessen, C., Gorman, G., Torres, J., Lambert, W. E., Prokhorov, A. V., Miller, L., Allums-Featherston, K., Addy, R. C., Peskin, M. F., & Shegog, R. (2016). Internet-based delivery of evidence-based health promotion programs among American Indian and Alaska Native youth: A case study. *JMIR Research Protocols, 5*(4), e225. https://doi.org/10.2196/resprot.6017

Martin-Storey, A., Lapointe, A., Girouard, A., Paquette, M.-M., & Bergeron, S. (2024). *Literature review: Best practices for creating safer spaces online for LGBTQ2S+ youth*. Community of Practice: Addressing Youth Dating Violence. https://prevnet.ca/wp-content/uploads/2024/02/Lit-Review-Safer-Online-Spaces-LGBTQ2S-Youth.pdf.

Mayoral-Baños, A. (2018). Decolonizing technology: Presence, caring, sharing, and orality within The Indigenous Friends Mobile App. In S. Driver & N. Coulter (Eds.), *Youth mediations and affective relations* (pp. ^93-52). Palgrave Macmillan.

Mayoral-Baños, A. (2021). *Tech Anishinaabe Medicine Wheel: Decolonial design principles within digital technologies through the development of the Indigenous Friends Platform* [Doctoral dissertation]. York University, North York, Ontario.

McMahon, R. (2014). From digital divides to the first mile: Indigenous peoples and the network society in Canada. *International Journal of Communication, 8*, 25-25.

Mental Health Commission of Canada (MHCC). (2026). *Assessment framework for mental health apps.* https://mentalhealthcommission.ca/app-assessment/.

Métis Life. (n.d.). Métis Life. https://www.metislife.ca/.

Mishibinijima, D. (Director). (2017). *Niish Manidoowag (Two-Spirited beings)* [Film]. Wapikoni Mobile. https://collection.onf.ca/film/niish-manidoowag-two-spirited-beings

Moecke, D. P., Holyk, T., Beckett, M., Chopra, S., Petlitsyna, P., Girt, M., Kirkham, A., Kamurasi, I., Turner, J., Sneddon, D., Friesen, M., McDonald, I., Denson-Camp, N., Crosbie, S., & Camp, P. G. (2024). Scoping review of telehealth use by Indigenous populations from Australia, Canada, New Zealand, and the United States. *Journal of Telemedicine and Telecare*, *30*(9), 1398-1416. https://doi.org/10.1177/1357633X231158835.

Molyneaux, H., O'Donnell, S., Kakekaspan, C., Walmark, B., Budka, P., & Gibson, K. (2014). Social media in remote First Nation communities. *Canadian Journal of Communication, 39*(2), 275-288. https://doi.org/10.22230/cjc.2014v39n2a2699.

Monkman, L. (2021, May 06). Indigenous women's Instagram stories on MMIWG awareness vanish on Red Dress Day. *CBC News - Indigenous*. https://www.cbc.ca/news/indigenous/instagram-stories-vanish-mmiwg-red-dress-day-1.6017113.

Moorehead, V. Jr. (2016). *Digital storytelling and urban American Indians: Exploring participant experiences* [Dissertation, Wright Institute Graduate School of Psychology]. Proquest Information and Learning. https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&AuthType=shib&db=psyh&AN=2016-16232-086&site=ehost-live&scope=site&custid=s5672194.

Moose Hide Campaign. (2026). *Join canadians in ceremony and solidarity on Moose Hide Campaign Day with the goal of ending gender-based violence*. https://moosehidecampaign.ca/.

Muirhead, A., & & de Leeuw, S. (2012). *Art and wellness: The importance of art for Aboriginal Peoples' health and healing*. National Collaborating Centre for Indigenous Health.

Musqueam: A Living Culture. (n.d.). *Musqueam Territory: Place names map*. https://www.musqueam.bc.ca/our-story/our-territory/place-names-map/.

Nagel, T., Dingwall, K. M., Sweet, M., Kavanagh, D., Majoni, S. W., Sajiv, C., & Cass, A. (2022). The stay strong app as a self-management tool for First Nations people with chronic kidney disease: A qualitative study. *BMC Nephrology, 23*(1), 244. https://doi.org/10.1186/s12882-022-02856-x

National Collaborating Centre for Indigenous Health (NCCIH). (2020). *Economic development as a social determinant of First Nations, Inuit and Métis Peoples health*. https://www.nccih.ca/docs/determinants/FS-EconomicDevelopmentSDOH-2020-EN.pdf.

NDN Collective (2025). *Podcasts*. https://ndncollective.org/podcasts/.

Nelson, S. E., & Wilson, K. (2017). The mental health of Indigenous peoples in Canada: A critical review of research. *Social Science & Medicine, 176*, 93-112.

Ni Mhurchu, C., Te Morenga, L., Tupai-Firestone, R., Grey, J., Jiang, Y., Jull, A., Whittaker, R., Dobson, R., Salhousie, S., Funaki, T., Hughes, E., Henry, A., Lyndon-Tonga, L., Pekepo, C., Penetito-Hemara, D., Tunks, M., Verbiest, M., Humphrey, G., Schumacher, J. & Goodwin, D. (2019). A co-designed mHealth programme to support healthy lifestyles in Māori and Pasifika peoples in New Zealand (OL@-OR@): A cluster-randomised controlled trial. *The Lancet Digital Health, 1*(6), e298-e307. https://doi.org/10.1016/S2589-7500(19)30130-2

Office of the Treaty Commissioner. (2016). *Talking Stick App*. https://otc.ca/reconciliations/details/talking_stick_app.html

Perdacher, E., Kavanagh, D., Sheffield, J., Healy, K., Dale, P., & Heffernan, E. (2022). Using the Stay Strong app for the well-being of Indigenous Australian prisoners: Feasibility study. *JMIR Formative Research, 6*(4), e32157. https://doi.org/10.2196/32157

Peters, M. D. J., Godfrey, C., McInerney, P., Khalil, H., Larsen, P., Marnie, C., Pollock, D., Tricco, A. C., & Munn, Z. (2024). Best practice guidance and reporting items for the development of scoping review protocols. *JBI Evidence Synthesis, 22*(4), 577-592. https://doi.org/10.11124/JBIES-23-00288

Povey, J., Sweet, M., Nagel, T., Mills, P. P. J. R., Stassi, C. P., Puruntatameri, A. M. A., Lowell, A., Shand, F., & Dingwall, K. (2020). Drafting the Aboriginal and Islander Mental Health Initiative for Youth (AIMhi-Y) app: Results of a formative mixed methods study. *Internet Interventions, 21*, 100318. https://doi.org/10.1016/j.invent.2020.100318

Povey, J., Sweet, M., Nagel, T., Lowell, A., Shand, F., Vigona, J., & Dingwall, K. M. (2022). Determining priorities in the Aboriginal and Islander Mental Health Initiative for Youth app second phase participatory design project: Qualitative study and narrative literature review. *JMIR Formative Research, 6*(2), e28342. https://doi.org/10.2196/28342

Prażmowska-Marcinowska, K. (2020). Misappropriation of Indigenous cultural heritage-intellectual property rights in the digital era. *Santander Art and Culture Law Review, 6*(2), 119-150.

Reilly, R., Stephens, J., Micklem, J., Tufanaru, C., Harfield, S., Fisher, I., Pearson, O., & Ward, J. (2020). Use and uptake of web-based therapeutic interventions amongst Indigenous populations in Australia, New Zealand, the United States of America and Canada: A scoping review. *Systematic Reviews*, *9*(1), 123. https://doi.org/10.1186/s13643-020-01374-x.

Rice, E. S., Haynes, E., Royce, P., & Thompson, S. C. (2016). Social media and digital technology use among Indigenous young people in Australia: A literature review. *International Journal for Equity in Health, 15*(1), 81.

Routledge, K., Snijder, M., Newton, N., Ward, J., Doyle, M., Chapman, C., Champion, K. E., Lees, B., Garlick Bock, S., Wang, Y., Olthuis, P. W., Lee, K. S. K., Teesson, M., & Stapinski, L. (2022). Acceptability and feasibility of Strong & Deadly Futures, a culturally-inclusive alcohol and drug prevention program for Aboriginal and/or Torres Strait Islander secondary students. *SSM - Mental Health, 2*, 100073. https://doi.org/10.1016/j.ssmmh.2022.100073

Salmon Nation (2022). *Live Indigiqueer storytelling*. https://vimeo.com/642918146.

Sanchez-Pimienta, C. E., & Masuda, J. (2021). From controlling to connecting: M'Wikwedong as a place of urban Indigenous health promotion in Canada. *Health Promotion International, 36*(3), 703-713. https://doi.org/10.1093/heapro/daaa066.

Schaepe, D. M., Lyons, N., Chan, A. S., Philips, A., & Hennessy, K. (2021). The Sq'éwlets Youth Origins experience: Providing tangible and intangible experiences of ancestral places and belongings in supporting wellness among Indigenous youth and community. In T. Kador & H. Chatterjee (Eds.), *Object-based learning and well-being* (pp. ^99-104). Routledge.

Schwientek, S. (2024, July 04). $11 earrings on Temu shock Algonquin beader who says they're her design. *CBC News – Indigenous*. https://www.cbc.ca/news/indigenous/temu-indigenous-artist-designs-copyright-1.7252701.

Serlachius, A., Boggiss, A., Lim, D., Schache, K., Wallace-Boyd, K., Brenton-Peters, J., Buttenshaw, E., Chadd, S., Cavadino, A., Cao, N., Morunga, E., & Thabrew, H. (2021). Pilot study of a well-being app to support New Zealand young people during the COVID-19 pandemic. *Internet Interventions, 26*, 100464. https://doi.org/10.1016/j.invent.2021.100464

Shand, F.L., Ridani, R., Tighe, J., & Christensen, H. (2013). The effectiveness of a suicide prevention app for indigenous Australian youths: study protocol for a randomized controlled trial. *Trials, 14*(396). https://doi.org/10.1186/1745-6215-14-396.

Shegog, R., Craig Rushing, S., Gorman, G., Jessen, C., Torres, J., Lane, T. L., Gaston, A., Revels, T. K., Williamson, J., Peskin, M. F., D'Cruz, J., Tortolero, S., & Markham, C. M. (2017). NATIVE-It's Your Game: Adapting a technology-based sexual health curriculum for American Indian and Alaska Native youth. *The Journal of Primary Prevention, 38*(1-2), 27-48. https://doi.org/10.1007/s10935-016-0440-9

Shepherd, M., Fleming, T., Lucassen, M., Stasiak, K., Lambie, I., & Merry, S. N. (2015). The design and relevance of a computerized gamified depression therapy program for Indigenous Māori adolescents. *JMIR Serious Games, 3*(1), e1. https://doi.org/10.2196/games.3804

Shepherd, M., Merry, S., Lambie, I., & Thompson, A. (2018). Indigenous adolescents' perception of an eMental health program (SPARX): Exploratory qualitative assessment. *JMIR Serious Games, 6*(3), e13. https://doi.org/10.2196/games.8752

Smye, V., Browne, A. J., Josewski, V., Keith, B., & Mussell, W. (2023). Social suffering: Indigenous peoples' experiences of accessing mental health and substance use services. *International Journal of Environmental Research and Public Health, 20*(4), 3288.

Smylie, J., Harris, R., Paine, S. J., Valasquez Nimatuj, I. A., & Lovett. R. (2022). Beyond shame, sorrow, and apologies – action to address Indigenous health inequities. *British Medical Journal (BMJ), 378*, o1688. https://dx.doi.org/10.1136/bmj.o1688.

Snijder, M., Stapinski, L., Ward, J., Lees, B., Chapman, C., Champion, K., Doyle, M., Watson, I., Sarra, R., Lear, A., Garlick Bock, S., Teesson, M., & Newton, N. (2021). Strong and Deadly Futures: Co-development of a web-based wellbeing and substance use prevention program for Aboriginal and Torres Strait Islander and non-Aboriginal adolescents. *International Journal of Environmental Research and Public Health, 18*(4). https://doi.org/10.3390/ijerph18042176

Soaring Together Tools for Life. (n.d.). *Talking Stick App*. https://soaringtogether.ca/resource/talking-stick-app/#:~:text=Talking%20Stick%20is%20available%2024/7%2C%20every%20day,If%20you%27re%20in%20immediate%20danger%2C%20call%20911.

Stahl, D.G, Boivin, L. & de Leeuw, S. (2025). *Art and Indigenous health and well-being: The impact of art on determinants of Indigenous health*. National Collaborating Centre for Indigenous Health.

Sq'éwlets First Nation, Stó:lō Research and Resource Management Centre, & University of British Columbia. (n.d.). Sq'éwlets virtual museum. In *Sq'éwlets: A Stó:lō–Coast Salish community in the Fraser River Valley*. https://www.digitalsqewlets.ca/virtual-museum.

Squamish Times Archive. (2012). https://squamishlibrary.digitalcollections.ca/squamish-times-archive;dc?sf_culture=fr.

Talking Stick – Indigenous. (2026). https://apps.apple.com/ca/app/talking-stick-indigenous/id1611790835.

Tanni, T. I., Akter, M., Anderson, J., Amon, M. J., & Wisniewski, P. J. (2024, May). Examining the unique online risk experiences and mental health outcomes of LGBTQ+ versus heterosexual youth. In *Proceedings of the 2024 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems* (pp. ^9-21). ACM Digital Library.

Te Morenga, L., Pekepo, C., Corrigan, C., Matoe, L., Mules, R., Goodwin, D., Dymus, J., Tunks, M., Grey, J., Humphrey, G., Jull, A., Whittaker, R., Verbiest, M., Firestone, R., & Ni Mhurchu, C. (2018). Co-designing an mHealth tool in the New Zealand Māori community with a "Kaupapa Māori" approach. *AlterNative: An International Journal of Indigenous Peoples, 14*(1), 90-99. https://doi.org/10.1177/1177180117753169

Thabrew, H., Boggiss, A. L., Lim, D., Schache, K., Morunga, E., Cao, N., Cavadino, C., & Serlachius, A. S. (2022). Well-being app to support young people during the COVID-19 pandemic: Randomised controlled trial. *BMJ Open, 12*(5), e058144. https://doi.org/10.1136/bmjopen-2021-058144

Thunderbird Partnership Foundation (TPF). (2021). New mobile app and podcast created to support First Nations wellness. *Newswire.* https://www.newswire.ca/news-releases/new-mobile-app-and-podcast-created-to-support-first-nations-wellness-889469432.html.

Thunderbird Partnership Foundation (TPF). (2024). *Thunderbird wellness app*. https://thunderbirdpf.org/thunderbird-wellness-app/

Thunderbird Partnership Foundation (TPF). (2026). *New Thunderbird wellness*. https://thunderbirdpf.org/new-thunderbird-wellness/.

Tighe, J., Shand, F., Ridani, R., Mackinnon, A., De La Mata, N., & Christensen, H. (2017). iBobbly mobile health intervention for suicide prevention in Australian Indigenous youth: A pilot randomised controlled trial. *BMJ Open, 7*(1), e013518. https://doi.org/10.1136/bmjopen-2016-013518

Tighe, J., Shand, F., McKay, K., Mcalister, T.-J., Mackinnon, A., & Christensen, H. (2020). Usage and acceptability of the iBobbly app: Pilot trial for suicide prevention in Aboriginal and Torres Strait Islander youth. *JMIR Mental Health, 7*(12), e14296. https://doi.org/10.2196/14296

Toombs, E., Kowatch, K. R., Dalicandro, L., McConkey, S., Hopkins, C., & Mushquash, C. J. (2021). A systematic review of electronic mental health interventions for Indigenous youth: Results and recommendations. *Journal of Telemedicine and Telecare*, *27*(9), 539-552.

Torous, J., Linardon, J., Goldberg, S. B., Sun, S., Bell, I., Nicholas, J., Hassan, L., Hua, Y., Milton, A., & Firth, J. (2025). The evolving field of digital mental health: Current evidence and implementation issues for smartphone apps, generative artificial intelligence, and virtual reality. *World Psychiatry*, *24*(2), 156-174.

Trotter, B. (2023). Revitalization lexicography: The making of a New Tunica dictionary by Patricia Anderson (review). *Dictionaries (Terre Haute, Ind.), 44*(2), 259-262. https://doi.org/10.1353/dic.2023.a915074.

Truth and Reconciliation Commission of Canada (TRC). (2015). *Honouring the truth, reconciling for the future: Summary of the final report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada.* McGill-Queen's University Press.

Tuitt, N. R., Shrestha, U., Reed, N., Moore, R. S., Sarche, M., & Kaufman, C. E. (2022). Virtual research with urban native young women: Cautionary tales in the time of a pandemic. *Progress in Community Health Partnerships: Research, Education, and Action, 16*(2S), 77-82. https://doi.org/10.1353/cpr.2022.0041.

Tupper, J. (2014). Social media and the Idle No More movement: Citizenship, activism and dissent in Canada. *Journal of Social Science Education, 13*(4), 87-94. https://doi.org/10.2390/jsse-v13-i4-1354.

Turpel-Lafond, M. E. (2020). *In plain sight: Addressing Indigenous-specific racism and discrimination in B.C. health care*. Government of British Columbia.

United Nations. (2007). *United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples.* https://social.desa.un.org/issues/indigenous-peoples/united-nations-declaration-on-the-rights-of-indigenous-peoples

Verbiest, M. E., Corrigan, C., Dalhousie, S., Firestone, R., Funaki, T., Goodwin, D., Grey, J., Henry, A., Humphrey, G., Jull, A., Vano, M., Pekepo, C., Te Morenga, L., Whittaker, R., & Mhurchu, C. N. (2019). Using codesign to develop a culturally tailored, behavior change mHealth intervention for indigenous and other priority communities: A case study in New Zealand. *Translational Behavioral Medicine, 9*(4), 720-736. https://doi.org/10.1093/tbm/ibz039

Vigil-Hayes, M., Collier, A. F., Hagemann, S., Castillo, G., Mikkelson, K., Dingman, J., Muñoz, A., Luther, J., & McLaughlin, A. (2021). Integrating cultural relevance into a behavioral mHealth intervention for Native American youth. *Proceedings of the ACM on Human-Computer Interaction, 5*(CSCW1). https://doi.org/10.1145/3449239

Virtual Qaggiq (VQ) Project. (2025). https://virtualqaggiq.com/

Viscogliosi, C., Asselin, H., Basile, S., Borwick, K., Couturier, Y., Drolet, M. J., Gagnon, D., Obradovic, N., Torrie, J., Zhou, D., & Levasseur, M. (2020). Importance of Indigenous elders' contributions to individual and community wellness: results from a scoping review on social participation and intergenerational solidarity. *Canadian Journal of Public Health, 111*(5), 667-681.

Viscogliosi, C., Asselin, H., Trottier, L., D'Amours, M., & Levasseur, M. (2022). Association between intergenerational solidarity involving elders and mental health of Indigenous people living off reserve. *BMC Public Health, 22*, 512. https://doi.org/10.1186/s12889-022-12839-2.

Voices of the Land. (n.d.). *Voices of Amiskwaciy*. https://voicesoftheland.org/community/voices-amiskwaciy.

Warren, J., Hopkins, S., Leung, A., Hetrick, S., & Merry, S. (2020). Building a digital platform for behavioral intervention technology research and deployment. *Proceedings of the 53rd Hawaii International Conference on System Sciences,* 3378-3387. https://hdl.handle.net/10125/64156

Watson, K. (2019). Missing and murdered Indigenous women: The role of grassroots organizations and social media in education. *Canadian Woman Studies Les Cahiers de la femme, 33(1-2),* 1-7. https://cws.journals.yorku.ca/index.php/cws/article/view/37772.

Wemigwans, J. (2008). Indigenous worldviews: Cultural expression on the World Wide Web. *Canadian woman studies/les cahiers de la femme, 26*(3,4).

Wemigwans, J. (2018). *A digital bundle: Protecting and promoting Indigenous knowledge online*. University of Regina Press.

Wexler, L. (2011). Intergenerational dialogue exchange and action: Introducing a community-based participatory approach to connect youth, adults and elders in an Alaskan Native community. *International Journal of Qualitative Methods, 10*(3), 248-264.

Wexler, L., Eglinton, K., & Gubrium, A. (2014). Using digital stories to understand the lives of Alaska Native young people. *Youth & Society, 46*(4), 478-504. https://doi.org/10.1177/0044118X12441613.

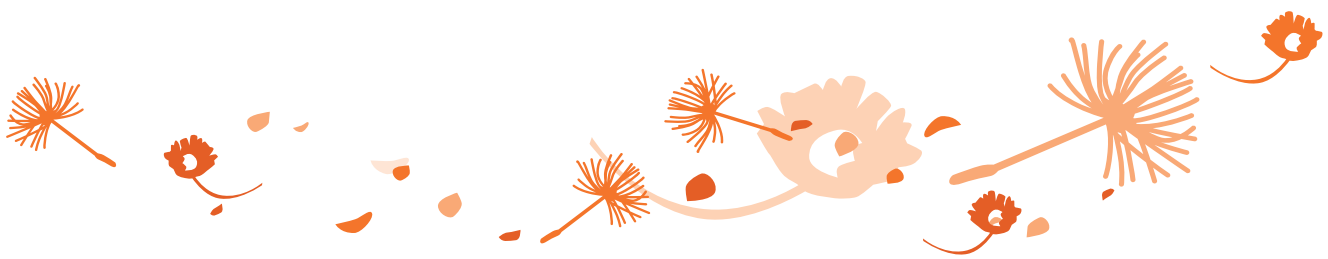
Wexler, L., Gubrium, A., Griffin, M., & DiFulvio, G. (2013). Promoting positive youth development and highlighting reasons for living in Northwest Alaska through digital storytelling. *Health Promotion Practice, 14*(4), 617-623. https://doi.org/10.1177/1524839912462390.

Wicker, M., & Ruan, J. (2023). Native American youth finding self through digital story telling. *Literacy*, *57*(3), 234-248. https://doi.org/10.1111/lit.12334.

Windigo First Nations Council. (2026). *Windigo Language App*. https://play.google.com/store/apps/details?hl=en_CA&id=com.windingo.learning&utm.

Women and Gender Equality Canada. (2022). *Canada's first federal 2SLGBTQI+ action plan: Building our future, with pride*. Government of Canada.

Young, S. (2024). *The resurgence of Indigenous online identities and communities* [Doctoral dissertation]. Trent University, Peterborough, Ontario, Canada.



sharing knowledge · making a difference
partager les connaissances · faire une différence
ᖃᐅᔨᓴᐅᔭᖅᑎᑦᓯᒃᑲᓐᓂᖅ · ᐱᖓᓱᓕᕆᔨᒃᑯᑦ



Centre de collaboration nationale de la santé autochtone

National Collaborating Centre for Indigenous Health

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS :
UNIVERSITÉ DU NORD DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE
3333, UNIVERSITY WAY, PRINCE GEORGE (C.-B.) V2N 4Z9

1 250 960-5250
CCNSA@UNBC.CA
CCNSA.CA